

LE PATRIOTE

DE L'OUEST

LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE
LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue
française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine
par plus de 30,000 personnes

NOTRE FOI !

NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2064

ABONNEMENT.

Un an, Canada \$2.00
" " États-Unis \$2.50
" " Europe \$5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année

PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 17 décembre, 1930

No 41

NOEL! NOEL! GLOIRE A DIEU, PAIX AUX HOMMES.

Les vœux et souhaits du Patriote de l'Ouest

A l'occasion de Noël et du Premier de l'An, l'administration et la rédaction du *Patriote de l'Ouest* désirent présenter humblement à l'autorité ecclésiastique, plus particulièrement à Nosseigneurs les évêques de la province où notre journal a son siège, l'hommage d'un profond respect et d'une entière soumission, ainsi qu'il convient à la presse catholique. A S. G. Mgr McGuigan, métropolitain; à S. G. Mgr Prud'homme, notre insigne bienfaiteur; à S. G. Mgr Charlebois, qui, assisté de l'abbé Myre, fonda le *Patriote* et lui a toujours gardé un vif intérêt; à S. G. Mgr Villeneuve, le nouvel et intrépide évêque de Gravelbourg; au Très Révérend Abbé Gertken, de Muenster, dont la bienveillance nous a souvent encouragés. Avec la grâce de Dieu et le concours des nôtres, le *Patriote de l'Ouest* promet à l'épiscopat la continuation de l'œuvre d'apostolat chrétien.

A messieurs les curés, associés et collaborateurs des évêques, nous voulons dire ici combien réelle et haute est notre appréciation du zèle que beaucoup d'entre eux ont manifesté pour l'œuvre de notre presse catholique. Des milliers d'abonnés et de fréquentes paroles de réconfort nous viennent grâce au dévouement du clergé paroissial. En retour, ces messieurs n'ignorent pas que le *Patriote* fait tout en son pouvoir pour être utile aux œuvres paroissiales.

L'administration et la rédaction du *Patriote de l'Ouest* profitent aussi de la saison des vœux et souhaits, pour exprimer aux autorités civiles de l'Empire, du Dominion et de la Province leurs sentiments de parfaite loyauté aux pouvoirs établis de Dieu pour nous gouverner, et aux lois que l'équité et la justice ont formulées pour le bonheur de ces nouvelles régions. A ce cher Canada, dont nos ancêtres furent les premiers habitants d'origine européenne, nous voulons consacrer notre plus pur patriotisme.

L'administration et la rédaction du *Patriote de l'Ouest* sont heureuses de l'opportunité offerte par les fêtes de Noël et du Premier de l'An, pour remercier les actionnaires et nombreux bienfaiteurs du journal, qui en ont été de leurs deniers dans l'établissement et le maintien de notre hebdomadaire français. Ce sont eux les vrais apôtres de la plume: ils nous ont fourni l'arme.

L'administration et la rédaction reconnaissent encore qu'elles sont grandement obligées à l'égard des annonceurs de toutes classes, ainsi que des clients que la bienveillance et le bon jugement poussent à nous confier leurs travaux de commerce. Nous avons conscience de leur avoir été utiles, mais sans eux nous devrions discontinuer notre publication.

Il est une autre classe d'intéressés au *Patriote* qui mérite ici une mention spéciale et notre sincère gratitude: ce sont nos correspondants, chroniqueurs, auteurs d'articles et de billets (dont plusieurs font chaque semaine notre admiration). Ces personnes contribuent puissamment à donner de la vie et du lustre à nos colonnes, et nous savons l'apprécier.

Nous voulons aussi, et de tout cœur, dire un grand merci à nos abonnés. Malgré ce qu'on appelle la dureté des temps, nos lecteurs nous sont restés fidèles. Ils se sont attiré l'éloge d'avoir su comprendre l'importance qu'il y a pour eux de maintenir vivace le seul organe français en Saskatchewan. On nous critique de temps à autre, il est vrai: c'est un signe qu'on nous lit, ce qui compense largement pour quelques paroles de désapprobation. D'ailleurs, comment des milliers de lecteurs pourraient-ils être tous du même avis?

Avons-nous oublié tant de Présence et ses associées? Mais non. Ces dames qui se sont acquiescées le cœur et la reconnaissance de la jeunesse, par l'intérêt qu'elles ont su donner à la charmante *Page Ecclésiastique*, ne courtisent pas la louange. Mais il nous est bien permis de leur dire, en ce Noël, notre appréciation et notre estime, et combien nous prions l'Enfant Jésus qu'elles continuent longtemps d'instruire et d'égayer les générations qui poussent.

L'administration et la rédaction du *Patriote de l'Ouest* se gardent de laisser passer l'occasion, sans donner libre cours à leurs sentiments de haute admiration envers nos associations catholiques et nationales, l'A.C.F.C., et l'A.C.E.F.C., avec leur brillant chef, le Chevalier Raymond Denis, et leur toujours dévoué, persévérant et habile secrétaire M. Antonio de Margerie, dont les *Activités* sont chaque semaine une de nos plus intéressantes colonnes, ont rendu et continuent de rendre à notre cause des services inappréciables. Les commissaires d'école, de leur côté, ont si bien conscience de la lourde tâche à eux confiée, que nous entendons quotidiennement des éloges à leur adresse.

Nous voulons terminer ces lignes par un hommage à ceux et à celles dont les fonctions sont de capitale importance, et qui sont généralement parmi les meilleurs amis du *Patriote*: nos instituteurs et institutrices. Les vœux et souhaits que nous formulons à leur endroit ont un caractère de particulière ferveur. C'est que le maître exerce une influence prépondérante sur les disciples; dans une très large mesure, c'est lui qui fait l'avenir.

A tous ceux dont nous avons fait mention, à ceux aussi qui, peut-être, nous avons par mégarde omis dans ces lignes tracées à la hâte, nous souhaitons de toute ferveur de notre âme un joyeux et chrétien Noël, un bonno, heureuse et sainte année.

L'Administration et la Rédaction du *Patriote de l'Ouest*,
par J. TAVERNIER, O.M.I.,
rédacteur en chef.

Décorés par le Pape

Le Souverain Pontife, en reconnaissance de services rendus à l'Eglise, a décoré de titres honorifiques, l'Hon. juge F.-A. Anglin, juge en chef de la Cour suprême du Canada, l'Hon. sénateur Rodolphe Lemieux, ancien président de la Chambre des Communes, et l'Hon. sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association Canadienne française d'Education de la province d'Ontario.

Le juge Anglin et l'Hon. Rodolphe Lemieux reçoivent la Grand' Croix de l'Ordre de Saint-Grégoire le-Grand, et l'Hon. Belcourt est promu au rang de Commandeur du même Ordre.

S. G. Mgr Forbes, lors de son voyage ad limina, a fait valoir les mérites de ces citoyens comme fidèles serviteurs du Saint-Siège et le lustre qu'ils ont toujours su faire rayonner sur la religion catholique et sur l'Eglise canadienne. C'est en reconnaissance de ces témoignages que le Très-Saint-Père leur a accordé leurs nouveaux titres.

A l'exemple des bergers et des mages, allons à Jésus, l'Enfant Rédempteur. Il est notre joie, notre espoir; il sera notre triomphe.

Plions les genoux devant la crèche du "petit enfant qui nous est né" à Bethléem. C'est là le centre de tous les mystères et de toute l'économie divine à l'égard de l'homme.

Ouvrons nos cœurs à celui de Jésus. Si la majesté de Jehovah terrifiait les Hébreux, l'amabilité, la douceur, la beauté de l'Enfant Jésus gagnent nos cœurs et leur inspirent confiance.

La venue d'un Dieu sous la forme humaine, sous la forme du plus beau des enfants des hommes, est une indicible manifestation de la bonté de ce Dieu.

Allons à Jésus qui sait compatir, soulager, relever. Il est la miséricorde, le pardon, la lumière, l'exemple, la vie.

Allons à Jésus qui est l'humilité, la pauvreté, la souffrance: il comprendra nos afflictions.

Allons à Jésus qui nous attend, nous désire, nous appelle. Ses charmes nous captiveront, ses dons feront notre richesse, sa mansuétude notre bonheur, sa sainteté notre admiration, sa compagnie nos délices.

Allons à Jésus, il nous dira comment il faut vivre pour ne pas craindre la mort, il nous dira comment on peut souffrir sans être malheureux, il nous dira comment on peut donner, et tout de même s'enrichir. Il remplira notre cœur, illuminera notre intelligence. Il nous enseignera comment on peut faire du séjour terrestre un avant-goût du ciel.

Au regard et au sourire de Jésus, nous comprendrons mieux le but des quelques années passées ici-bas; la terre n'aura plus d'attraits, le ciel se révélera suprêmement désirable.

Allons à Jésus, il nous confiera ses secrets, il saura conquérir notre amour. Il nous dévoilera les beautés de la vertu, l'horreur du péché. Et nous comprendrons alors comme c'est grand, noble, enviable et divin que d'être de nom et de fait de véritables chrétiens.

L'Hon. Ernest Lapointe

Ottawa. — L'Hon. Ernest Lapointe, ex-ministre de la Justice, a subi ces jours derniers une opération dans un hôpital de Baltimore. L'opération a bien réussi.

M. Lapointe se rendit à New-York, la semaine précédente pour adresser la parole aux présidents de l'American Association of Life Insurance.

Dernière heure

Gouvernement responsable pour les Indes

Londres. — Un sous-comité de la conférence indienne à Londres a déposé son rapport dans lequel il recommande le régime de gouvernement responsable, avec sauvegardes pour les Indes britanniques.

Les premiers ministres de l'Ouest s'en vont à Ottawa

Winnipeg. — L'Hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, se prépare de nouveau pour un voyage à Ottawa, afin de discuter avec le T. Hon. R.-B. Bennett la situation agitée de l'Ouest. Il sera accompagné des premiers ministres de la Saskatchewan et de l'Alberta.

A la Chambre des Lords

Londres. — A propos de tarif, la Chambre des Lords, le 15 courant, sur une motion conservatrice du Lord Hailsham, passa un vote de 87 contre 14 condamnant la politique du gouvernement travailliste.

Un bateau de prisonniers fait explosion

La Rochelle (France). — Une explosion due à une accumulation de gaz dans une partie du bateau *Marfinière*, causa une explosion, lundi dernier à La Rochelle. La destruction fut complète. Un ingénieur, Ferdinand Guissard, fut projeté à 150 pieds.

Le bateau devait bientôt partir pour l'Ile-du-Diable, où il devait transporter 500 prisonniers.

LONDRES. — Le comité parlementaire sur la peine capitale, dans son rapport à la Chambre des Communes, a recommandé, le 15 décembre, que cette peine soit abolie, comme expérimentation, durant une période de cinq ans.

Vos guenilles, S'il vous plaît

"Tu prêches la charité, et tu ne la pratiques pas, puisque tu ne nous donnes jamais rien. Le ministre nous donne, et alors j'irai à son église et je mettrai mes enfants à son école."

L'Indien pauvre et ignorant qui parle ainsi au missionnaire catholique, ne pense pas que ce même missionnaire a tout quitté pour Dieu, a sacrifié ses joies d'ici-bas et abandonné des ambitions bien légitimes pour lui donner, à lui, Indien, son intelligence, son cœur, son temps, toute sa vie. Pauvre des choses matérielles, ce missionnaire ne peut donner ce qu'il n'a pas; et parce qu'il ne peut toujours gagner les cœurs par des présents, il a la douleur de voir les Indiens s'éloigner de lui, de Dieu, du salut.

Une âme, me dira-t-on, ne devrait pas s'acheter avec un vieux pantalon, une robe usée, un morceau de linges défraîchi et troué. C'est vrai, mais si par ces petits moyens, le missionnaire peut, en affirmant la charité catholique, atteindre le cœur de ses Indiens, obtenir leur reconnaissance et remplir son école de nombreux enfants qui deviendront des chrétiens et des élus, vous, catholiques instruits et généreux, qui lirez ces lignes, ne voulez-vous pas l'aider dans son œuvre d'évangélisation?

Dans les temps particulièrement durs que nous traversons, ce n'est pas tant l'argent que je sollicite, mais dans vos maisons il y a beaucoup de choses que vous mettez ou pouvez mettre au rebut. Je me fais aujourd'hui mendiant de guenilles, je deviens chiffonnier, et j'offre de vous débarrasser de vos vieux habits, des vêtements démodés, des souliers éculés, de tout ce qui s'accumule inutilement dans vos armoires et les recoins de vos chambres.

POUR L'AMOUR DE DIEU, envoyez "ça" au Père Jos. PORTIER, O. M. I., ou bien aux soins du *Patriote de l'Ouest*, à Prince-Albert; ou plutôt directement à son adresse — ST. ANTHONY'S SCHOOL, via LLOYDMINSTER (Saskatchewan).

N. D. L. R. — Le R. P. Portier, qui adresse à nos lecteurs l'appel ci-dessus, est un missionnaire d'un grand mérite. Depuis bientôt trente ans, il se dévoue sans mesure aux Indiens de la Prairie. Il connaît leurs défauts et qualités; mais surtout la valeur de leurs âmes qu'il veut sauver à la vraie foi par tous moyens possibles.

Abonnés du *Patriote*, malgré la dureté des temps, un bon nombre parmi vous trouveront dans quelque fond d'armoire des habits et du linge que la prospérité vous avait fait juger trop râpés, ou démodés, pour votre usage personnel ou celui de vos enfants. Les pauvres Indiens en feront leur bonheur; si vous nous donnez la peine d'empaqueter le tout et de l'expédier au Père J. Portier, O. M. I., soit au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert; soit de préférence directement à St. Anthony's School via Lloydminster (Saskatchewan).

EXEMPLE DE BONNE VOLONTÉ

Wakaw (Saskatchewan), le 11 décembre 1930.

Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre circulaire demandant notre coopération pour venir en aide à l'Orphelinat de Prince-Albert. J'ai le plaisir de vous dire que ce travail est commencé depuis le 5 novembre. Dans quelques jours, nous enverrons au P. Bruck une certaine quantité de farine et une bonne quantité de *Short et Bran*. Comme l'argent est rare, nous avons pensé ramasser du blé dans la paroisse et le faire moudre à notre moulin à farine. De plus nous avons en une splendide partie de cartes le 8 décembre afin de pouvoir payer le montage et l'expédition. De ce fait nous pouvons sûrement davantage venir en aide à l'Orphelinat.

Bien à vous,
(Signé) A.-D. DELISLE, ptre.

Voilà ce qui s'appelle montrer de la bonne volonté. Merci aux gens de Wakaw et à leur admirable curé.

LE COMITE DE SECOURS A L'ORPHELINAT.

Raymond Poincaré est malade

Paris. — Raymond Poincaré est malade. Sa condition inspire même de sérieuses craintes à ses amis. L'illustre homme d'Etat français a combattu une indigestion qui a causé une paralysie partielle. Raymond Poincaré est âgé de 70 ans. Il fut élu président de la République française en 1913 et resta sept ans à ce poste. Depuis, il a été deux fois premier ministre. Ce fut en 1929 qu'il se retira à cause de fatigue.

UN BEAU GESTE

MGR DESMARAIS ET L'ORPHELINAT

Mgr H. Desmarais, P. A., et vicair général de S. G. Mgr l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon, dont les douces manières et la bonté de cœur ne s'en tiennent pas à de simples paroles, nous a fait parvenir, en même temps que la lettre ci-dessus, un don personnel de cent dollars. Le geste, déjà bien beau, prend encore une plus



haute signification en face des sacrifices que, tout dernièrement, Mgr Desmarais, comme Mgr Prud'homme, s'est imposés pour améliorer la situation financière du diocèse. Tout commentaire est donc inutile. Merci au nom des orphelins, Monseigneur.

LE COMITE DE SECOURS A L'ORPHELINAT.

X X X

Le 12 décembre 1930.

Monsieur le Président,

Comité de Secours à l'Orphelinat, Prince-Albert (Saskatchewan).

Monsieur le Président,

Je m'empresse de répondre à votre appel de détresse en faveur

de notre Orphelinat. Vous voudrez trouver sous pli la modeste offrande que je suis si heureux de vous adresser avec le regret de ne pouvoir faire davantage pour l'œuvre des orphelins.

Permettez-moi d'exprimer aux Chevaliers de Colomb mon admiration, et j'ajoute ma gratitude, pour le beau geste de charité dont ils veulent bien se faire en ce moment les ardents promoteurs. Votre appel si éloquent en faveur des pauvres petits de l'Orphelinat trouvera un écho, j'en suis sûr, dans les cœurs de tous les catholiques de la province. Qui ne se sentirait pas ému de compassion à la pensée de voir s'effondrer, faute de ressources, le seul asile de charité où tant de pauvres orphelins peuvent recevoir le pain du corps et celui de l'âme? Je n'ai pas de doute que la réponse de la charité vous parviendra généreuse comme le zèle de votre noble et grande entreprise.

Laissez-moi exprimer l'espoir, en terminant, que ce soit là la récompense de vos efforts, et ce sera une gloire de plus ajoutée au crédit des Chevaliers de Colomb, toujours disposés à se dépenser pour les grandes et nobles causes de l'Eglise catholique.

Avec mes félicitations et mes meilleurs vœux de succès que vous voudrez transmettre à tous les membres, vos dévoués collaborateurs, je vous prie d'agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments et de me croire

Votre tout dévoué,

(Signé) H. DESMARAIS, V. G.

Conte de Noël

A mon cousin D., affectueux, souvenirs des Noël d'autan.

En cette veille de Noël, au coin du feu, fixant la flamme, sont assis deux bons vieux, à qui les années ont apporté avec les cheveux blancs, un redoublement de tendresse pour les petits.

— Monique, tu as encore pleuré dit le vieux, tout apitoyé.

— Que veux-tu, Pierre, c'est de l'égoïsme, bien sûr, puisque je les sais riches et heureux; mais je les voudrais plus à nous, nos petits-enfants, heureux par nous et pour nous.

— Ah! mon beau rêve de voir notre Justin, fier de notre belle ferme et sa femme — l'une des nôtres — élever de solides petits campagnards, qui auraient été de chez nous.

— Mais non, la ville nous a pris notre fils; elle l'a fasciné! Si bien que lui — pas méchant pourtant — nous a quittés! Une poupée élégante l'a séduit — pas méchant, elle non plus — d'une révérence si correcte avec nous!... J'aurais mieux aimé de correction et plus de réelle affection.

— Et ces petits-enfants, toilettes, parfums, l'ose à peine les embrasser, tant que les sens étrangers à nous, dans les rares occasions où l'on descendait à nous les amener.

— Comme ils sont bien tout entiers de l'autre famille — trop haute et trop riche pour notre simplicité — manières, élégants, bien élevés! Si bien élevés qu'ils m'effrayent, moi, dont le vieux cœur abonde de tendresse pour eux!

— Trois ans déjà qu'on ne les a vus! Doivent-ils avoir grandi!... Et la grand-mère soupire et se tait, plongée dans une méditation profonde.

Un long silence suit.

Enveloppé dans un nuage de fumée, le vieux continue tout haut ce qu'il ramène tout bas:

— Oui, des marmots remuants et tapageurs, qui égareraient de leur bruit, bruyante et si bonne la vieille maison triste.

— Au lieu d'un cérémonieux

...A soixante ans, en bonne santé, vivant de nos rentes et n'ayant personne à chérir, à qui se dévouer, pour qui se dépenser!...

Pour prolonger cette illusion de petits-enfants qui seraient les leurs, ils ont monté un gigantesque arbre de Noël dans un coin du grand salon, trouvant un plaisir enfantin à l'orner avec une prodigalité qui ferait la joie de bien des petits, mais dont leurs petits-fils choyés, gâtés, déjà blasés, riraient peut-être.

A minuit, ne pouvant aller à l'église, à cause de la tempête, ils illuminent à profusion le bel arbre ruisselant et, agenouillés au pied de la crèche, ils prient l'Enfant Jésus d'avoir pitié des petits sans famille et des grands-parents sans petits-enfants.

La table du réveillon étale de mets les plus savoureux, débordant de friandises. L'énorme gâteau de Noël brillamment enjolivé, dont la vue seule excite l'appétit, ferait pétiller de gourmandise bien des yeux vifs.

Tristement seuls, les vieux soupirent et pleurent doucement les petits-enfants qu'ils n'ont pas... quand, dominant la démente de la tempête, un long aboiement plaintif comme un appel sans espoir et sans fin, se prolonge dans la nuit.

Dans un *shack* perdu sur l'immensité de la plaine, une femme, jeune encore, dort son dernier sommeil et quatre petits enfants, séparés du monde par le temps, l'espace, la timidité, sanglottent éperdument, sans pain et sans feu, près du cadavre de leur mère.

Arrivée depuis peu sur ce *hometstead*, la famille, au temps du printemps, du soleil et des oiseaux, avaient connu les rires et les chansons; mais à l'automne, un malheureux accident avait mortellement frappé le père. La mère, continuant seule la tâche trop forte de sauver les petits, avait trop présumé de ses forces et vient de s'éteindre d'épuisement et de misère.

"Maman! Maman!..." gémissent deux mignonnes fillettes, tandis que l'aîné, Luc, garçonnet de onze ans à peine, mais déjà mûri par le chagrin, refoulant ses larmes, essaie de réchauffer et consoler les chères petites, secondé par un autre bambin de huit ans, Jacques, Suite à la page 2

Brièvetés

BUCKINGHAM (Angleterre). — Le sécrétaire de la grande guerre était l'empereur d'Allemagne; celui d'aujourd'hui est le T. H. D.-L. George, a déclaré Mme Stanley Baldwin, épouse du chef conservateur. Elle reproche à Lloyd George de maintenir les travaillistes au pouvoir, de ruiner le pays et de faire passer le parti avant l'Angleterre.

HANKOW (Chine). — Le 12 décembre, les communistes ont assiégé Liechow, ville de la province de Horan, et annoncé qu'ils tueraient, sans exception, tous les hommes qui prennent la ville.

PARIS. — M. Barthou n'a pu n'ayant réussi à former un gouvernement pour succéder à celui de Tardieu, le président de la République s'est adressé à Théodore Steeg. Ce dernier réussira-t-il?

MADRID. — Une révolte militaire s'est déclenchée en Espagne le 12 décembre. La censure a immédiatement arrêté toutes nouvelles, la radio et les télégraphes ne fonctionnent plus.

QUEBEC. — Le docteur Edwin Turcotte, médecin très connu dans la province de Québec, est mort le 11 décembre à l'âge de 79 ans. Il avait été longtemps professeur à l'Université Laval.

OTTAWA. — A la suite d'une conférence entre les autorités postales du Canada et celles des Etats-Unis, il a été annoncé que des plans sont en voie d'exécution qui feront du Canada un facteur important dans le service d'aviation entre l'Europe, les Etats-Unis, le Canada et l'Asie.

Entre autres lignes, il y aura celle de Winnipeg à Saint-Paul-Minneapolis; une autre de Lethbridge (Alberta) à Great Falls (Montana); une autre de Calgary à Vancouver (Colombie anglaise); une autre de Calgary à Fort-McMurray et l'Alaska et l'Asie.

Il semble que l'on craint la compétition russe. Il s'agit de la devancer.

LEGENDE DE SAINT NICOLAS

Noël! Vers le ciel bleu profond, piqué de myriades d'étoiles d'or, les cloches de la terre lancent en carillon joyeux leurs notes sonores et chantantes.

Sur le fond d'azur, les anges, ailés, déployés, en robes de lumière, parcourent les larges espaces, envoyant à tous les échos leurs hymnes d'allégresse, s'accordant sur leurs lyres harmonieusement chantées.

La nuit, le petit Jésus se prépare à descendre sur la terre où dorment les petits enfants sages. Dans un tendre au revoir, son divin et doux regard se promène sur l'immensité de son ciel, souriant à chacun de ses élus et se pose paisiblement sur la figure grave de saint Nicolas.

Avec sa compréhension de l'âme humaine, Jésus veut prévenir un souhait qui ne saurait rester inassouvi dans l'infinité beaulté ou tout désir est comble.

Le grand évêque, devant qui, pendant sa vie mortelle, se prosternaient grands personnages et pêcheurs repentants, avait un faible pour les petits, qui le lui rendaient bien.

Ignorant la dignité auguste du grand saint, irrévérencieux, sans le savoir, à chaque rencontre, les enfants l'entouraient de rondes folles, chantant à tue-tête: "Grand saint Nicolas, patron des écoliers."

"Apportez-moi du sucre plein mon petit panier."

"J'irai à l'école, j'apprendrai mes leçons."

"Je serai bien sage, comme un petit mouton."

Et les danses tourbillonnaient autour du saint, qui se délectait de leur joie, heureux de voir s'illuminer d'une innocente gaieté leurs frimousses espiègles.

Dans des poches profondes, ignorées des grands, mais bien connues des petits et qui, dit la légende, ne désemplissaient jamais, il avait su cacher des friandises, qu'il distribuait à la gent enfantine d'une main large et prodigue.

Et Jésus qui sait tout, prévenant

son désir, fait signe à saint Nicolas, et lui confiant son sac, l'invite à le suivre.

Jamais vit-on élu plus indigne-ment heureux que saint Nicolas, enroulant son épaisse pelisse rouge bordée de blanche fourrure, chaussant ses bottes de voyage pour accompagner le petit Jésus. Et les voilà cheminant joyeux sur les blanches neiges vers la terre en liesse.

Au-dessus de chaque toit ils s'arrêtent, comblant les petits sacs suspendus, ils se penchent attendris et béatifiés sur les petits lits où dans une ardeur de boucles en broussailles, se profilent de gentils minois assoupis, tandis que les rêves roses murmurent en rêvant leurs noms aimés dans une prière et dans un sourire.

A chaque Noël saint Nicolas renouvelle, au comble du bonheur, la joyeuse randonnée, semant à profusion, dans chaque foyer, joie et éternelles bénédictions. Le nombre de ses petits amis s'accroît sans cesse, comblant la plénitude de sa félicité. Ils deviennent légions, les chérubins de la terre, si bien que le sac insupportable se fait énorme et très lourd. Saint Nicolas dans son ardeur généreuse, n'y songe guère, Jésus, la bonté même, y songe pour lui.

Une nuit de Noël, au départ, saint Nicolas trouve, l'attendant à la porte céleste, un bel attelage de rennes fringants, aux fiers andouillers, agitant leurs grelots argentins, tirant un traineau chargé de tout ce que le ciel et la terre ont inventé pour la joie des petits.

Le grand ami des enfants et son équipage est aujourd'hui universellement connu. Partout où il y a des enfants, sa venue est attendue avec impatience; son passage est une fête sans pareille.

Et le verrait-on en automobile ou en aéroplane, sous les noms familiers de Papa Noël, de Santa Claus, — qui n'est que la traduction en fantaisie de saint Nicolas — on reconnaîtrait en lui, toujours et quand même le céleste messager du petit Jésus.

PERRETTE.

LA NUIT DES BERGERS

En certains villages normands, aujourd'hui encore, on peut voir, à la messe de minuit, des bergers avec un agneau. Si j'en crois un de mes amis, on a compté, on a des dernières années, dans le bourg de Venable, près de Gaillon, plus de 15 bergers couverts de la houppelande et portant la houlette. Ils se tenaient, par bonheur, dans le choeur de l'église. Que venaient-ils faire? Vous le devinez. Un grand souvenir à traverser les siècles. Les pauvres furent les premiers invités à saluer Dieu fait homme. Ils le furent par les plus grands seigneurs, les anges, qui se montrèrent à eux et chantèrent le premier Noël.

Ah! je le vois, ces bergers, sur les collines de Bethléem! Ils s'entretenaient à demi, appuyés sur leur bâton, attendant rien, sinon que la lumière de lune passât et que vint celle du soleil. Le vent glissait le long des pentes. Ils se défendaient contre lui en lui tournant le dos, en s'accrochant à leurs talons, et leur manteau traînait à terre. L'ombre des oliviers voyageait lentement parmi les cailloux. Une rumeur inusitée arrivait de la ville assoupie et blanche. Il y avait des lueurs de lampes à quelques fenêtres; à cause de la foule qui emplissait les hôtels. Un des bergers, le plus vieux, songeait:

— Si je pouvais avoir un abri!

Et le plus jeune répliquait:

— Si quelqu'un pouvait me secourir!

Ce fut alors que les anges parurent et dirent:

— Venez!

Les bergers descendirent tous des collines. Ils vinrent chacun de son pâtre. Les plus âgés ne tiraient plus la jambe; les plus jeunes ne pensaient plus aux bêtes. Ils avaient le coeur tout plein de la musique divine qu'ils venaient d'entendre, et de la promesse faite aux hommes de bonne volonté. Et, tant qu'ils furent en chemin, ils se crurent bien heureux. Mais quand ils virent l'enfant, ils jugèrent que la joie ancienne n'était rien, et que le bonheur d'être main tenant, ils sentirent que leur coeur s'ouvrait tout grand; ils comprirent que la joie des anges était née, que la loi des craintes était finie, que tous les hommes étaient aimés, et que, pour aller à Dieu, les bergers avaient le pas sur les rois.

Depuis lors, tous les pays de la chrétienté ont composé des chansons de Noël; tous les fidèles ont chanté la nuit la plus belle que le monde ait vue. Ils ne savent quel nom lui donner, comment lui dire: — Nous vous remercions.

Un poète du XVI^e siècle, le Cte d'Alainot, l'appelle "la nuit la plus heureuse, nuit couronnée en beauté nonpareille, nuit éclairée en beauté plus que rare, nuit divine, nuit bénie, nuit désirée, qui, à tous jours doit être préférée."

Ne restez pas dans vos lits cette nuit-là, mes petits; demandez à vous lever; prenez le chemin de l'église; votre place est auprès de la crèche. Comme les bergers, vous ne pensez pas à grand chose; comme eux, vous n'apporterez d'autres présents que vos coeurs tendres. Si vous laissez venir les années, vous seriez comme les rois, qui ne furent reçus que les seconds, qui en-

rent bien du tracis pour former leur cortège, et un voyage bien long à faire et qui donnerait de l'or, de la myrrhe et de l'encens.

Mes petits, j'ai souvent songé: que deviennent les présents des rois? Il me semble que l'or fut distribué par l'Enfant Jésus aux bergers, qui ne se lassèrent pas de le servir. La myrrhe qui embaumait Jésus la remit à sa mère, en lui disant: Gardez-la pour élever.

L'encens fut jeté au feu de l'étoile, de l'étoile qui avait amené les rois, et dans les nuits de Noël, quelquefois, j'ai cru respirer son parfum et voir sa vapeur blanche.

René BAZIN, de l'Académie française.

Choses et autres

Les causes de la dépression économique

Paris. — Les experts de vingt-huit nations qui se sont réunis à Paris, sous les auspices de la Chambre internationale du Commerce, se sont entendus pour attribuer à douze causes principales la dépression économique que l'on remarque dans le monde entier. Ces causes sont les suivantes:

La surproduction;

La diminution des prix des commodities de la vie;

Le chômage dans l'industrie;

Le malaise politique;

La fermeture partielle de certains marchés du monde, notamment ceux de l'Inde et de Chine;

La diversité des bases de circulation monétaire;

La crise mondiale de l'agriculture;

Le déséquilibre entre les crédits à court et à long terme;

La chute des prix de l'argent;

La dumping des marchandises par les Soviets de Russie;

L'imposition extraordinaire de taxes pour faire face aux dettes internationales;

La participation excessive de l'Etat aux entreprises privées.

Les délégués ne s'entendirent pas sur une troisième cause, mise de l'avant par Sir Arthur Balfour, métallurgiste anglais: cette cause serait "l'inégale distribution de l'or".

Il prétend que la France possède 16 pour cent de l'or mondial qui est évalué à 810 000 000 000, tandis que les Etats-Unis en ont 39 pour cent.

PERRETTE.

LE BLE

Canberra (Australie). — L'opposition à demandé au gouvernement quelles mesures avaient été prises au sujet de l'imposition de droits sur le blé australien à l'étranger. Le premier ministre par intérim, l'Hon. J.-E. Fenton, expliqua que des négociations avec la France étaient en cours; que l'Hon. Parker Macleay, ministre des Marchés, était en route pour Ottawa, où il doit discuter de la situation avec le gouvernement canadien; et M. Scullin se rendait en Italie.

Conte...

(Suite de la première page.)

Luc songe à aller chercher du secours. De quel côté? Il l'ignore. Le sait-il qu'il n'en pourrait davantage. Au dehors, on ne voit ni ciel ni terre; le vent fait rage et la tempête a des rugissements de bête fauve.

Mais les enfants épervés s'accrochent à lui. Alors, héroïque et inconsciente folie que condamneraient les plus intrepides! Luc décide de les emmener tous.

Il prépare soigneusement la traîne, attèle le gros renne, compagnon habituel de leurs jeux; maladroitement il emmaillote les chers bambins et pensement les petits, une dernière fois, baise le beau front empreint de la sérénité calme de l'au-delà, et les petits coeurs gonflés de sanglots, ils franchissent le seuil de la maisonnette si gaie du temps des beaux jours; aujourd'hui enveloppée du froid linéol de la neige et de la mort.

La tempête rugit toujours avec fureur; à travers la neige épaisse, Luc bat péniblement la marche, guidant le chien intelligent et docile.

Jacques veille sur les petites, couchées au fond du traineau, avec des gestes malhabiles et touchants, et perdus dans la tourmente, ils s'en vont vers l'inconnu... Pauvres petits!

Longtemps ils cheminent. La fatigue, le froid maintenant ralentissent les pas. La poudrière aveuglante et les larmes obscurcissent les yeux.

Au fond du traineau, les petites ne soupirent plus... Jacques, tombé en travers, git sans mouvement, sur sa petite figure contractée; les pleurs se sont congelés. Luc, qui a promis à sa mère mourante de veiller sur les petits, lutte désespérément, impuissant, contre les fureurs des éléments déchaînés.

Sa marche se fait lourde; ses pieds lui pèsent comme du plomb. Il tombe... se relève... et retombe... La neige, de ses plis mouvants, lui tisse un blanc linéol.

Dans la nuit opaque et tourmentée, le chien fidèle hurle lamentablement un appel de secours qui

se prolonge lugubrement...

La tempête a cessé. Un jour éblouissant se lève, dans le ciel très bleu, sur la terre toute blanche. C'est Noël!

A peu de distance du village, dans une confortable demeure, où il fait doux et bon, un vieillard rayonnant d'un bonheur indicible, berce tendrement deux fillettes, en chantant de vieux airs de Noël. A leurs pieds, un gros terreneux, sur une natte devant le feu, s'étire paresseusement.

Une bonne vieille, la figure irradiée d'une joie d'extase, dévalise un superbe arbre de Noël, aidée de deux garçons sérieux, dont la tristesse prématurée s'efface vite maintenant que le petit Jésus leur a donné un foyer, une famille.

Quand, dans la nuit, le hurlement plaintif a attiré leur attention inquiète, vivement les vieux sont sortis pour trouver, à quelques pas, les chers enfants que le ciel, dans sa clémence, leur légua.

Des soins empressés les ont vite rappelés à la vie et, ce matin, réconfortés, consolés, bien vêtus, déjà ils recommencent à sourire comme sourient ces petits êtres confiants, heureusement oubliés. Des voisins secourables qui — vu l'éloignement — avaient tout ignoré de ce drame de misère, s'empresent de rendre à la chère morte les derniers devoirs, tandis que celui qui aux oiseaux donne la pâture choisit pour ces gentils oiseaux sans nid un foyer débordant d'ardente pitié et de chaude tendresse.

Noël!

PERRETTE.

Willow-Bunch.

Le professeur. — Vous devriez être honteux, c'est la troisième année que vous restez dans la même classe.

L'élève. — Bien, et vous, monsieur, voilà plus de quinze ans que vous y êtes.

LE BON VIEUX TEMPS

— Mon grand-père était rudement fort, il pouvait lancer une pièce de cinquante sous à trois cents pieds.

— Peut-être, il faut dire que, de son temps, avec une pièce de cinquante sous, on allait plus loin qu'aujourd'hui!

Quand Mark Twain n'était encore qu'un petit garçon s'appelait Samuel Langhorne Clemens, il n'était

"Laissez-moi travailler pour vous," dit le Bon de Pension-Placement

Aujourd'hui, tandis que vous possédez la vigueur et la santé, tandis que vous pouvez dépenser librement votre argent, sachant bien que bientôt vous pourrez gagner davantage, mettez de côté les montants modiques qui sont requis pour un BON DE PENSION-PLACEMENT.

Lorsque vous prendrez votre retraite, par goût ou par nécessité, votre Bon de Pension travaillera pour vous, vous fournira un revenu mensuel régulier qui durera aussi longtemps que vous vivrez. Avec un Bon de Pension-Placement c'est vous qui vous donnez votre pension.

Laissez un Représentant de la Sun Life vous donner tous les détails.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA
SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL

Une singulière enflure

M. P. Unger, de Glenwoodville (Alta), écrit: "Ma femme avait une singulière enflure sur les deux bras, depuis les mains jusqu'aux coudes. La peau devenait rouge et il se forma comme des ampoules qui s'ouvraient ensuite en laissant échapper un liquide mal odorant. Elle prit du Novoro du docteur Pierce et appliqua du liniment Oleo. En l'espace d'une semaine elle était débarrassée de ce trouble." Pour le traitement des enflures, inflammations, maux de gorge, douleurs rhumatismales et beaucoup d'autres maux, l'application externe de ce fameux liniment en conjonction avec la médecine végétale, facilitera de beaucoup les résultats. Ces deux préparations ne peuvent être obtenues dans les drogueries car elles sont seulement fournies par des agents nommés spécialement par le docteur Pierre Fabry et Sons Co. de Chicago (Illinois).

Livré exempt de douane au Canada.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Modern Bread Company, Ltd.
PAIN SOM-MOR
Chez tous les épiceries. Envoyez votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél: 2838. Prince-Albert, Sask.

TED MATHESON, LTD.
QUALITE A PRIX MODERES
VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale
PRINCE-ALBERT, SASK.

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
NETTOYAGE A SEC D'HABITS POUR HOMMES
\$1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES
PRINCE-ALBERT, SASK.

THE Prince Albert Mfg Company, Limited
Faites poser des fenêtres à votre veranda, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasins et de bureaux.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.

TELEPHONES
Jour, 3275 Nuit, 2813

LOTS DE VILLE
Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debdon et Dominion.
ASSURANCE DE TOUT GENRE
Ecrivez ou téléphonez pour renseignements.
Bradshaw-Holroyde Agencies, Ltd.
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

John Daisley
Plombier Expert en Chauffage
Réparations faites promptement
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage
111, 14ème Rue Ouest
Téléphone 2201, Prince-Albert

Monuments
N. PIROTON
385-391 rue Dubou
ST-BONIFACE MAN.
Monument en pierre, 3 pieds 8 pouces de hauteur, poids 320 livres. Prix \$20.00
Photos seront envoyées sur demande

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUEBEC

REGARDEZ VOS CHAUSSURES
Considérez-vous que vos chaussures peuvent encore vous durer l'hiver, ne pensez-vous pas qu'elles seraient plus chaudes si vous leur feriez appliquer des semelles, pas nécessairement à patins, mais un cuir BLK chaud et très confortable; VE-NEZ ET INFORMEZ-VOUS.
Les patinoires seront bientôt ouvertes, vos patins sont-ils en bon état pour la saison? Si non, apportez-les chez HOUNSELL, et faites les réparer et affiler. Nous avons des fausses-semelles en feutre, en liège et en poil de renne. A 25c la paire. Nous avons aussi des lacets, courroies et des supports "Leo" pour chaussures à patins.
W. G. HOUNSELL
MITCHELL BLOCK
Avenue Centrale et 11ème rue
PRINCE-ALBERT, SASK.

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
Plans et devis fournis sur demande; Soumissions gratis.
Bureau-chef: 10747-93ème rue, EDMONTON, ALTA.
HAMILTON'S LIMITED
M. C. Hamilton, Gérant-Directeur
Entrepreneurs de pompes funèbres
25 11ème rue E. Tél: 3005-3293
PRINCE-ALBERT, SASK.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

BELL'S LTD.
Manufacturiers de "Bell's Laying Mast" pour poules couveuses. Fécule, grains de cemenço, etc.
Tél: 2701 102, 83 rue Est, PRINCE-ALBERT, SASK.

BALDWIN HOTEL
22ème avenue sud, St-Boniface, Man. Central, Propre Confortable, service courtis.
Plan américain—Plan européen \$3.00 en montant \$1.50 par jour Chambres avec douces
20 Salles de bain

Monuments funéraires de toutes descriptions
J. O. BRUNET
414 rue Taché, St-Boniface, Man. Demandez notre catalogue

A NOS CLIENTS

Nous avons apprécié votre bon encouragement dans le passé et espérons que notre service a été à votre entière satisfaction. Nous espérons pouvoir vous servir encore longtemps. Nous saluons à tous nos clients.

JOYEUX NOEL et Une BONNE et HEUREUSE ANNEE

North Star Lumber Co.
Prince-Albert, Sask.

Les Enfants Heureux et Sains
ainsi que les grandes personnes se trouvent dans les maisons, où le

NOVORO
Du DR. PIERRE

est le remède de famille. Il est la première aide d'une mère, quand l'un de ses enfants se sent malade. Il est sain et digne de confiance. Il se trouve dans la boîte à pharmacie de millions de maisons ici et à l'étranger.

Préparé d'herbes et racines pures ne contenant pas de drogues nuisibles, il peut être donné aux petits, ainsi qu'aux jeunes et vieux de constitution délicate.

Les droguistes ne le fournissent pas. Pour renseignements écrire à DR. PETER FAHRNEY & SONS CO. 2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL. (Déposé, libre de tous droits au Canada)

MESSIEURS
Protégez-VOUS
APILULES MORO
Toujours les Pour les HOMMES

TRAITEMENT DE REINS MAUVAISE DIGESTION
SEUR DE TETE INFLAMMATION
CRISTICANT MANOIR L'ORDRE

Traitement: de 21 à 5 CENTS par jour... suivant l'âge.
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VONDA, Sask.

— La population catholique de Vonda conduisait à sa dernière demeure, mardi dernier, le 9, la dépouille mortelle de Mme Léon Dionne, décédée le 6, à l'hôpital de Saskatoon, à l'âge de 70 ans.

L'assistance nombreuse venue non seulement de Vonda, mais de Saint-Denis, prouvait en quelle estime était tenue la défunte. Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

— Mercredi soir, un groupe nombreux d'amis faisait irruption chez M. Perreault, préfet de la municipalité, pour lui adresser leurs meilleurs vœux à l'occasion de son 75^{ème} anniversaire de naissance. M. Perreault, complètement pris de surprise, fut très touché de cette marque d'estime. L'organisation de la soirée avait d'ailleurs été préparée d'une façon parfaite et rien ne manqua. La veillée se prolongea jusqu'à quatre heures du matin. L'on dit même que certaines personnes oubliant l'heure, n'étaient arrivées pour participer à la veillée qu'à une heure et demie du matin. C'est ce que l'on appelle, sinon des ouvriers, du moins des amis de la onzième heure. L'un des convives affirme même qu'il rattrapèrent le temps perdu et burent et mangèrent autant que les autres.

REMERCIEMENTS

M. Léon Dionne désire offrir ses très sincères remerciements à toutes les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie et lui ont offert leurs condoléances à l'occasion de la mort de son épouse. Il les remercie également de tout le dévouement dont elles ont fait preuve à son endroit en cette circonstance.

DUMAS, Sask.

Nos malades.

— Mme Louis Loire qui est tombée dangereusement malade, il y a quelques temps, est en pleine voie de guérison.

— M. Rodolphe Zébières est encore à l'hôpital de Moosomin, où il a subi une grave opération.

Parties de cartes.

— Notre première partie de cartes a eu lieu le dimanche soir 30 novembre. Malgré le froid de 30 degrés, l'assistance était très nombreuse. L'animation et l'entrain n'ont cessé de régner durant toute la soirée.

Soirée dramatique.

— Le 10 décembre, les Dames de l'Autel ont donné un souper suivi d'une soirée dramatique et musicale, organisée par les jeunes gens. La température plutôt menaçante ne donnait pas l'espoir d'une assistance aussi nombreuse. Le R. P. Fallourd, F. M. L. de Saint-Hubert, accompagné des RR. PP. P. Bodin et P. A. Granger et de plusieurs paroissiens, a bien voulu nous faire le plaisir et l'honneur de venir relever de leur présence notre soirée. Nous leur sommes très reconnaissants de cette visite. Merci, Révérends Pères, et revenez encore. Le programme de la soirée se composait de deux pièces, de chants, de manœuvres exécutées par les enfants de l'école du village sous la direction de notre dévouée institutrice, Mme Georget. Le sujet des pièces et la manière dont les enfants ont joué leur rôle ont vivement intéressé l'auditoire.

La deuxième partie de la soirée se composait d'une pantomime comique jouée par nos jeunes gens et de chants comiques, exécutés par M. Georges Filteau et M. W. Charbonneau, de Saint-Hubert, sans oublier M. Frank Gauthier, avec sa

déclamation. C'est simple comme bonjour ! La pantomime a été très bien rendue de même que les chansons.

RADVILLE, Sask.

Baptêmes.

— Le 16 novembre, M. et Mme Albert Fradette, un fils baptisé Joseph Pierre René; parrain et marraine, Joseph et Thérèse Fradette.

— Le 23 novembre, M. et Mme Arthur Legault, une fille baptisée Marie Cécile Thérèse; parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Durand, de Willow-Bunch.

— Le 24 novembre, M. et Mme Edouard Roz, une fille baptisée Marie Simone Méline; parrain et marraine, Odine et Méline Morissette.

Mariage.

— Mercredi le 26 novembre, M. William-George Ransom, conduisait à l'autel Mlle Mary Javorski, de Lake-Alma. M. le curé présida la cérémonie du mariage, chanta la messe et leur donna la bénédiction nuptiale. M. Ransom, professeur à Lake-Alma, appartenait à la religion anglicane. Depuis déjà plusieurs semaines, sous la direction de M. le curé, ce jeune homme étudiait la religion catholique. Il fut baptisé le dimanche 16 novembre et fit sa première communion durant la messe le jour de son mariage.

Les religieux et le chœur de chant des enfants chanteront la messe. L'église était remplie de parents et d'amis des nouveaux mariés. M. et Mme Ransom se sont établis à Lake-Alma.

— A une assemblée du Conseil de ville tenue la semaine dernière, M. Emile Bourassa a été élu conseiller de la ville. C'est la première fois qu'un Canadien français est élu à Radville. Depuis déjà plusieurs années, nous tenions à être représentés par un des nôtres, car les catholiques forment maintenant un tiers de la population de Radville. M. Emile Bourassa est dans les affaires. Il possède des qualités civiques qui le rendent capable de remplir honorablement cette fonction. Nos sincères félicitations pour sa ténacité et son esprit d'initiative.

Partie de cartes.

— Le jeudi 4 décembre, les dames de la paroisse avaient organisé leur première partie de cartes. Les dames se sont acquittées de leur tâche avec beaucoup de dévouement. La soirée fut un vrai succès. Il y avait une nombreuse assistance et nos bonnes gens se sont bien amusés. C'est une très bonne manière de passer les longues soirées d'hiver. Ces parties de cartes permettent à nos familles de se rencontrer plus souvent, de resserrer les liens de l'amitié chrétienne et de faire en même temps des bonnes œuvres pour aider la paroisse. Les premiers prix ont été gagnés par M. Emile Bourassa et Mme Molinoux. Les prix de consolation par M. Eugène Bellavance et Mme McIsaac.

EDAM, Sask.

CHRIST-ROI

Beau succès.

— Le dernier dimanche de novembre, immédiatement après la messe, fut servi, dans le sous-sol de notre église, un dîner qui prit les proportions d'un magnifique banquet, auquel prirent part plus de cent cinquante convives. Les dames avaient voulu nous réserver cette agréable surprise. Les tables étaient décorées avec goût, et des mets abondants et savoureux furent servis. Tout le monde exprima hautement sa satisfaction; on en parle encore, et tous les cœurs étaient à la joie : Canadiens français, Anglais, Allemands et Hollandais, tous étaient la comme des frères membres d'une même famille.

C'est avec joie que nous nous acquitons du devoir qu'impose la gratitude. Nous remercions bien cordialement les dames et demoiselles organisatrices de ces agapes paroissiales; et nous les félicitons d'un si beau succès.

Il nous faisait plaisir de constater que plusieurs non-catholiques avaient bien voulu manifester leur bon esprit en venant se joindre à nous. Nous leur sommes reconnaissants.

Partie de whist.

— Le dix, bon nombre de paroissiens ainsi que plusieurs étrangers se réunissaient de nouveau pour une partie de whist qui fut suivie d'une vente de panier et loterie. Le succès fut au-delà de toute espérance. Nos plus sincères remerciements à toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette soirée. En dépit de la baisse du prix de blé, nos soirées rapportent de réels succès.

L'abondance de la récolte dans notre district a été sans précédent. Le rendement a été entre 35 et 50 minots à l'acre. Il se sème peu de seigle dans le district d'Edam : le sol se prête très bien à la culture du blé. Plusieurs, depuis quelques années, ont adopté le mode de culture mixte dont ils se trouvent satisfaits.

Mariage.

— On nous annonce pour le commencement de janvier le mariage de M. Georges-Alfred Beauchamp, avocat de cette paroisse, fils de feu Joseph-Polycarpe Beauchamp et de Marie-Louise Marcotte, de Qu'Appelle (Saskatchewan), avec Mlle Jean Mary Walsh, fille de feu Frederick John Walsh et de Mary Christine Griffin, de la paroisse du Saint-Rosaire, de Regina.

— Plus nous approchons de la grande fête de Noël, plus on redouble d'activité pour préparer la célébration de cette fête qui promet d'être plus grandiose que jamais cette année : chant, musique, rôle des enfants, rien n'est négligé pour donner à cette fête tout son cachet de piété, la faire aimer des petits enfants et les mettre en contact avec le grand mystère qu'on y rappelle.

Attention aux mauvais livres. Il circule ici et là depuis quel que temps, sans compter une profusion de magazines dont la littérature, comme les gravures qu'ils contiennent, est loin d'être pour l'âme et le cœur un stimulant à la piété et à la vertu, des livres dont l'enseignement est franchement opposé aux principaux dogmes de notre foi. Plusieurs personnes ont manifesté leur sens profondément catholique et leur esprit de foi, les uns en brûlant ces livres, d'autres en les remettant à leur pasteur, pour être comme les précédents livrés aux flammes.

Pourquoi, pendant les longues soirées d'hiver, après avoir élargi ses connaissances commerciales et industrielles par la lecture du *Free Press*, etc., pourquoi ne pas élargir aussi ses connaissances spirituelles et religieuses par de bonnes lectures qui en même temps nourrissent l'âme, la réchauffent et l'élevaient vers Dieu.

« Un bon livre, dit Fénelon, est un bon ami. Il nous reprend sans aigreur. Il nous encourage sans flatterie. »

« Rien, a dit un pieux évêque, ne peut se comparer aux charmes, à la bienfaisante influence d'un bon livre. C'est un parfum tout spécial qui se répand en nous; c'est la vie, c'est la chaleur qu'on aspire. Si l'âme est triste, elle se rassérène; si elle est joyeuse, elle se sent son bonheur se raffermir. Est-elle dans les ténèbres ? un rayon du ciel tombe sur le cœur. A-t-elle besoin de force ? la lecture est son aliment. Est-elle lourde et pesante ? une bonne pensée, prise à telle page d'un bon livre la soulève et lui donne une toute puissante énergie. »

Saint Jean Chrysostome avait dit bien longtemps avant ce prélat : « Les livres devraient être nos amis; et puisque de nos jours on trouve si peu d'amis véritables, nous avons besoin plus que jamais de livres, mais de ces livres capables de remplir à notre égard tous les devoirs de la sincère amitié. »

Le Père Lacordaire disait : « Un bon livre c'est pour l'âme vertueuse un être vivant. C'est un ami qu'on admet aux plus familiers entretiens. Penser en lisant un livre, le prendre, le poser, s'enivrer de son parfum, en aspirer la substance, c'est pour l'âme une des plus pures jouissances. »

Que nos livres préférés soient la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ et la vie des Saints. Mais il faut toujours se défier de ces livres neutres, dont on a écarté à dessein tout ce qui touche la religion.

Qui porte votre assurance? Votre veuve ou une Compagnie d'Assurance-Vie?

The Monarch Life Assurance Company
A. C. Howard
Représentant local

Beaux chapelets, en or et en argent.
Articles de fantaisie: Images encadrées ou non
Livres de prières pour jeunes et vieux
Livres: Les meilleures nouvelles ou religieux et dévotion.
Vins de Messer des Harrack Hills, échantillons envoyés sur demande

Landy & Co. Limited
20 rue Dundas Ouest
TORONTO, ONT.
Livraison TEL: A.D. 0100

WILLOW-BUNCH, Sask.

COUVENT

Concours de novembre
Grade XI, Georgette Deschamps, première, 81 pour cent.
Grade X, Alice Bennett, 88.
Grade IX, Edith Ladière, 89.
Grade VIII, Valérie Noël, 81.
Grade VII, Jeanne Joly, 82.
Grade VI, Jeanne Poirier, 70.
Grade V senior, Palmyre Provost, 866.

Grade V junior, Marcel Jutras, 79.
Grade IV, Marguerite Roy, 82.
Grade III, Madeleine Deschamps, 94 pour cent.
Grade II, Joe Salaba, 85.

ECOLE DES GARÇONS

Tableau d'honneur
Grade VIII: Arsène Lauzière, 74.57 pour cent; Cléas Dupereault, 73.90.
Grade VII: Alex, Salaba, 76.95; Gérard Joly, 73.05.
Grade VI: Henri Legaré, 85.60; Maurice Whitmore, 84.00.
Grade V: Gabriel Joly: 72.65; Dan Hegin, 71.00.

LE TEMPS DE NOËL

Le temps de Noël est caractérisé par le grand bonheur que ressent le monde de posséder enfin son Sauveur. Aussi ce temps est-il une époque de "grande joie pour tout le peuple." Avec les anges, avec les bergers, avec les Mages surtout, prémices des Gentils, soyons donc "transportés d'une grande jubilation", et avec l'Eglise, qui revêt ses prêtres d'ornements blancs et rend aux organes leur voix mélodieuse, chantons un joyeux *Gloria in excelsis*.

Que notre crèche soit l'autel où Jésus naît pour nous tout spécialement le jour de Noël, puisqu'en cette fête les textes de la messe ne se rapportent qu'au mystère de la naissance du Sauveur. Et de retour chez nous, manifestons notre sens liturgique en gardant les touchantes coutumes des grandes époques de foi où l'on continuait agréablement les fêtes de l'Eglise dans l'intimité de la vie de famille.

Tout foyer chrétien devrait avoir sa petite crèche, autour de laquelle l'on réciterait, ces jours-ci, les prières du matin et du soir. Les enfants comprendraient de la

sorte — à cette époque de joie appropriée à l'enfance — qu'ils doivent s'associer à ces petits bergers et à ces mages pour adorer Jésus couché sur la paille et honorer sa Mère et son Père nourricier qui le contemplent à genoux.

Les joyeux Noël qui nous rappellent la naïve allégresse des bergers, en la nuit sainte, l'arbre de Noël où l'indigent, qui représente le Christ né pauvre dans la crèche, peut bénéficier d'une généreuse distribution d'objets utiles, le ga-

teau des Rois où il a aussi sa part — la part du bon Dieu — étoile Roi de la Fête honore par sa royauté d'un moment celle des mages ou celle plus grande encore de l'Enfant-Dieu, tous ces usages chrétiens devraient être conservés.

Echo familial des solennités religieuses auxquelles nous avons participé, ils montrent jusqu'à quel point la vie de l'Eglise, qui est celle de Jésus, pénètre la nôtre et la sanctifie.

Dom Gaspar Lefebvre.

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.



Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphones, écritures ou télégraphiques.

E. F. CONNOLLY
Locuteur
HOTEL AVENUE

SERVEZ VOUS DU "PATRIOTE" POUR ANNONCER.

VICTOR MATHIEU, N. P.

Notaire de Cinq Diocèses.

PRETS A 5 1/2% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(sans hypothèque sur les immeubles)

aux Diocèses, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH QUEBEC
Téléphone: 2-3337 et 2-0363

CLOCHES D'EGLISE

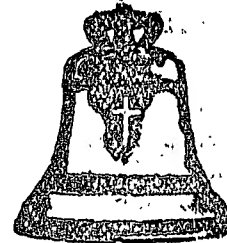
de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.

Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.

Nous avons aussi une MACHINE, pour donner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.

Cette Machine est une merveille à tous les points de vue. Représentants-Généralistes au Canada et aux Etats-Unis.

C.Emile Morissette Lée
236 rue Latourrelle, QUEBEC, Montréal, P.Q. Tél: Frontenac 6272



Petit Bottin du Monde Professionnel

ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE
VERITE DE LA PALISSE

J. J. MacISAAC, LL. B.

Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

A. C. March & H. J. Fraser

ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Sûtes 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés: 32 Téléphones Bureau: 3288

Dr Victor BOURGEOULT

Analyste externe des hôpitaux de Paris. Spécialiste: maladies des voies urinaires.
TEL: 23 PRUD'HOMME, SASK.

Gradué en chirurgie de l'Université de Paris, France

Licencié du Conseil Médical du Canada
Spécialité: Chirurgie abdominale, UROLOGIE, GYNÉCOLOGIE.
Gérard Longault, B.A. M.D.
HUMBOLDT, SASK., TEL: 109

J. S. HATTON, LL.B.

Avocat, Procureur et Notaire.
PHONE 372 MONTFORT, SASK.

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.

Dr J. P. DESROSIERS

MÉDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau—415 Avenue Building
Téléphone—902 rue Queen SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.

Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Thos. ROBERTSON, D.D.S.

Dentiste
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT SASK.

Docteur J.-B. TRUELLE

SPECIALITE: CHIRURGIE
Suite 101, Ed. du théâtre Capitol
REGINA, SASK.

G. B. HOWARD, D.D.S.

DENTISTE
Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste.
Téléphone: Bureau 2177; Res. 3090
Prince-Albert (Saskatchewan)

Passages réduits
Temps prolongé

Pour billets aller et retour
achetés pendant
Décembre et avant
le 5 Janvier 1930

aux

VIEUX PAYS
EST CANADIEN

de toutes les stations
de Winnipeg à l'Ouest

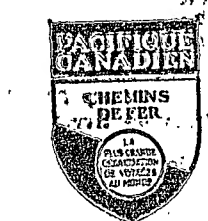
COTE DU PACIFIQUE

de toutes les stations
Ontario (Port Arthur Ouest)
Manitoba, Saskatchewan, Alta.

CENTRALES Etats-Unis

de toutes les stations
en Saskatchewan et Alberta.

Voyez, écrivez ou téléphonez à
L. J. Davis, agent de billets,
Prince-Albert, ou à J. W. Dawson,
agent du district des passagers,
Chambre 5 Canadian Pacific Station, Regina, Sask.



Pacifique
Canadien

NEW YORK LIGNE PARIS
PLYMOUTH FRANCAISE

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC
TOUT LE CONFORT DE LA LIGNE L'ATLANTIC
D'un grand paquebot à New-York à un grand
coursier au Havre. Le train pour Paris attendra
au quai. En six jours on Angleterre. Confort
sans égal, cuisine française.

NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE

De Canada 3 jan. 3 fév. 7 avril
Paris 10 jan. 14 fév. 20 mars
De France 6 fév. 27 fév. 31 mars
(a) Croisières en Méditerranée

NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE

De Canada 3 jan. 3 fév. 7 avril
Paris 10 jan. 14 fév. 20 mars
De France 6 fév. 27 fév. 31 mars
(b) Rochambeau 28 jan. 11 mars. 2 mai
(c) Escadre d'Yago au lieu de Plymouth.

NEW-YORK — VIGO — BORDEAUX

De Canada 19 fév. 21 avril
Paris 26 fév. 28 mars
De France 26 fév. 28 mars
Traversées faites à laisir. Paquebots grands
et confortables, d'une seule classe.
Prix raisonnable. Prix minimum de
cabine. \$135.00

846 RUE MAIN, WINNIPEG, Manitoba ou aux agents locaux

Ce que disent les journaux

LE SURMENAGE SCOLAIRE

Tous les éducateurs d'expérience reconnaissent l'importance du travail personnel chez les élèves. "Ce que le maître fait, dit Mgr Dupanloup, est peu; ce que l'élève fait est tout."

Les Règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec renferment une sage direction au sujet du travail des élèves à domicile. Voici ce que disent ces règlements au chapitre de "l'Organisation pédagogique des écoles."

"Les maîtres ne doivent pas perdre de vue que l'élève qui ne travaille pas en dehors des classes ne fait guère de progrès. C'est une vérité d'expérience et un fait incontestable."

"Chaque soir, sauf de rares exceptions, les écoliers auront donc ou des leçons à apprendre ou des devoirs à rédiger."

"Mais ce supplément de travail, il importe de le proportionner à la force des enfants, de le choisir en rapport avec les matières les plus importantes de chaque cours, de le préparer judicieusement en classe, de le bien graduer, de le varier, de le rendre intéressant et aussi pratique que possible."

"Autrement, paraissant trop dur à l'élève qui a déjà beaucoup travaillé pendant la journée, il le rebuterait et le découragerait; ou, ce qu'il faut éviter, les parents eux-mêmes se plaindraient, non sans raison, du trop grand effort de l'enfant à leurs dépens."

"Les maîtres manqueraient aussi le but à atteindre, s'ils négligeaient d'exercer un contrôle très actif sur les travaux faits à la maison. Les élèves se rendraient vite compte de cette négligence, et ils s'en autoriseraient pour se livrer à la paresse."

Nul ne peut contredire cette sage direction. Il s'agit d'apporter de la mesure en donnant des devoirs à faire et des leçons à étudier à la maison. Il est certain que plusieurs maîtres et maitresses abusent de ce moyen pédagogique et qu'ils fatiguent les enfants en leur imposant un travail à domicile peu en rapport avec leur âge et le temps raisonnable qu'ils peuvent disposer sans les priver d'un repos légitime et de récréation nécessaires.

(C. J. MAGNAN, XL'Enseignement primaire.)

LE MONARCHISME EN EUROPE

En dépit des progrès étonnants faits par la démocratie dans le monde depuis la fin de la grande guerre, les éléments monarchistes n'ont pas abandonné tout espoir. Ils se trouvent réduits, par la conspiration des grandes puissances, à plier la tête sous la lourdeur qui

les atteint. Mais ils conservent leurs organisations et se préparent à utiliser la complicité des circonstances à la première occasion qui se présentera.

On trouve de ces groupements monarchistes en France, en Allemagne, en Hongrie et chez les Russes chassés de leur pays par la révolution d'octobre 1917. Deux événements importants ont servi ces jours-ci à attirer l'attention du monde sur eux. Vers le milieu de novembre, le prince Othon de Habsbourg était proclamé héritier du trône de Hongrie, et le 30 novembre le grand duc Cyrille de Russie se voyait acclamer par une dizaine de milliers de Russes blancs réfugiés à Paris, tsar de toutes les Russies.

Ces deux faits sont passés inaperçus pour un grand nombre de personnes. Le monde semble se diriger de façon si sûre vers la démocratie, que l'on prête peu d'attention à ces manifestations. On se dit que le monarchisme est d'un autre âge et qu'il est destiné à disparaître définitivement. Ce n'est pas la, naturellement, l'avis des groupements monarchistes disséminés dans divers pays européens. Et il faut reconnaître que la situation difficile faite à ces organisations leur a donné une énergie et une vigueur qui tranchent souvent de façon saisissante sur les autres groupements politiques. Malgré les embarras apportés sans cesse à leurs efforts, malgré les difficultés de toutes sortes auxquelles ils ont à faire face, leurs organisations se maintiennent et inquiètent souvent les gouvernements. — *Le Soleil.*

APPLIQUONS LE MEME PRINCIPLE

Lorsqu'une situation se développe dans une ou plusieurs provinces et que leurs gouvernements, après essai, reconnaissent qu'il leur est impossible de la maîtriser sans le secours du fédéral, le devoir du fédéral est d'intervenir, parce que la question prend les allures d'un problème national. C'est le cas des fermiers de l'Ouest.

Rien ne sert de discuter sur les responsabilités de la situation du marché de blé canadien. Ce dont les fermiers de l'Ouest ont besoin, c'est de l'aide. Les gouvernements provinciaux des Prairies ont engagé déjà leur crédit pour garantir les prêts d'argent des banques au cartel du blé. L'est à autant à gagner que l'Ouest à ce que le marché du blé canadien s'améliore, puisque cet article est notre principal article d'exportation et constitue le principal facteur dans le pouvoir d'achat des fermiers de l'Ouest. Améliorer la situation des fermiers de l'Ouest, c'est améliorer le marché des industries de l'Est.

Le premier Miracle de Jésus

A OCTAVE GUILLONNET

Aux bords du clair torrent qui naît en Samarie
Et qu'un soleil brûlant pare d'or et d'argent,
Se groupaient autour de Jésus, fils de Marie,
Quelques enfants du peuple; — eux jouant, lui songeant.
Ious, Mizraïm, Aser, Eliacin, Elie,
Pétrissaient le limon détrempé par les eaux,
Cherchant à façonner dans la glaise amollie,
Jeu grave et sérieux, des figures d'oiseaux.
C'étaient en vérité des sculpteurs inhabiles,
Et les travaux grossiers qui sortaient de leurs mains,
Tristes masses sans vie, aux ailes immobiles,
Ne semblaient guère faits pour suivre les chemins
Où l'ange et le vautour, en leurs étranges fêtes,
S'enivrent d'infinie, de soleil et d'azur.

Tous pourtant avaient l'air inspiré des prophètes,
Avec la gravité des pontifes d'Assur.
Or, Jésus se levant et prenant la parole, —
Il était jusque-là resté silencieux —
"C'est moi, — dit-il, — qui fais resplendir la corolle
Des fleurs. Je suis la vie, et je redonne aux cieux
Les âmes des pêcheurs, dont je brise les tombes.
Donc, je veux qu'à l'instant ces informes morceaux
De terre soient changés en vivantes colombes."
Et voici que l'on voit palpiter les oiseaux;
Puis, dans une envolée audacieuse et franche,
Ils montent vers le ciel éperdus et vifs,
Comme une floraison victorieuse et blanche
De grands lys virginaux se balançant aux vents.
Et Jésus, souriant d'un sourire mystique,
Dit aux enfants cloués au sol, émerveillés:
"C'est moi qu'avait prédit le verbe prophétique.
Je vous le dis, croyez en mon Père et priez:
Domptez pour mon amour les nations rebelles;
Car le jour où vos cœurs ne palpitent plus,
Je ferai s'envoler, virginales et belles,
De leurs tombeaux de chair, les âmes des élus."

Henri GUERLIN.

Le gouvernement canadien a déjà porté secours aux industriels et aux chômeurs du Canada, parce que leurs problèmes devenaient une question nationale. Pourquoi n'en ferait-il pas autant pour les fermiers de l'Ouest? La classe agricole de l'Ouest y a autant droit que les industriels et les chômeurs. (Le Droit.) C. L'H.

La question du français

M. Alexander H. Smith vient de publier, dans la Gazette de Montréal, une lettre dans laquelle il commente la déclaration du juge Séguin au sujet de l'enseignement

de l'anglais dans les collèges du Québec. Il affirme que cet enseignement est négligé et conclut qu'il n'en saurait être autrement, "lorsque presque pas un des professeurs d'anglais peuvent parler cette langue correctement."

DANS UNE LETTRE À L'ÉDITEUR DE LA GAZETTE, M. ARMAND LAVERGNE FAIT UNE MISE AU POINT.

"Québec, le 4 décembre 1930. "A l'éditeur de la Gazette, "Montréal. "J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la lettre de M. Alexander B. Smith, publiée dans votre édition d'hier.

"M. Smith est certainement inquiet de la situation des élèves des collèges classiques.

"Ce sentiment part d'un bon naturel, mais quittez ce souci.

"Je veux répondre à cette charge contre nos collèges classiques en disant à M. Smith que n'importe quel élève de n'importe quel High School des provinces anglaises, même de Québec, ne pourrait pas répondre à un examen de français comme nos élèves répondent à un examen d'anglais.

"M. Smith est désappointé du fait que nous ne parlons pas l'anglais.

"Parle-t-il français lui-même? "Combien de Canadiens anglais, je ne dirai pas écrivent, mais parlent le français.

"Médecin, guéris-toi toi-même. "Au Canada tous les Canadiens français instruits savent assez d'anglais pour se débrouiller.

"Il n'y a pas un pour cent de Canadiens anglais qui savent un mot de français.

"Quand bien même ceci dérangerait les vues de ceux qui pensent comme M. Smith, nous entendons tout d'abord et par dessus tout apprendre le français dans nos collèges.

"Quand vous saurez parler et écrire le français comme nous parlons et écrivons l'anglais, nous pourrions alors accepter vos lamentations.

Armand LAVERGNE, M. P.

NOEL

Le ciel est noir; la terre est blanche
Cloches, carillonnez gaiement!
Jésus est né; la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver du froid;
Rien que les toiles d'araignées
Qui pendent des poudres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit Enfant Jésus,
Et pour s'échauffer dans sa crèche
L'âne et le boeuf soufflent dessus.

La neige au chaume pend ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel,
Et, tout en blanc, le choeur des Anges
Chante aux bergers: Noël! Noël!

T. GAUTIER.

Les nouvelles créations du Prince Albert Fur Co., sont des chef-d'oeuvres d'élégance.

Les créations de fourrure de la Prince Albert Fur Co., 1930-1931, sont dignes en tous points d'une ligne d'excellence suprême.

Prix extrêmement modérés.

Facilités de paiement si désiré

Nos meilleurs souhaits à tous nos bons clients pour un heureux Noël et une heureuse et prospère nouvelle année.

Prince Albert Fur Company

806 avenue Generale Prince-Albert (Saskatchewan)

CUEILLETTE DE PETITS CONSEILS

(Extrait des Paillettes d'or)

Sainte Chantal s'exécrait un jour auprès de saint François de Sales d'avoir parlé vivement à quelqu'un sous prétexte qu'elle avait soutenu les droits de la justice. Le Saint lui répondit: Vous avez été plus juste que bonne; il faudrait être plus bonne que juste.

On a perdu l'usage d'aller visiter les hôpitaux, sous le futile prétexte de contagion et d'atmosphères pestilentielles, comme si l'air échauffé d'une salle de théâtre ou de bal n'était pas plus nuisible!

Une visite à l'hôpital n'a jamais rendu le corps plus malade; elle a toujours élevé l'âme, rassénéré l'esprit et apaisé le cœur.

Dans la société, l'individu a droit à la liberté, non à l'indépendance.

dance. — La Rochefoucauld. — La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates. — La Rochefoucauld: Prends la vérité où elle est et ion pas où tu veux qu'elle soit. — Paillettes d'or. — Une justice excessive tombe dans l'injustice. — Paillettes d'or.

Voyez avec le doigt. Roger, pensionnaire, envoie sa mitaine au raccommodeur avec cette note: "S'il vous plaît, veuillez reprendre le trou de cette mitaine. En mettant le doigt dans la déchirure, vous le verrez."

Et ma fourchette?

Bébé ne veut pas manger. — Il le faut pourtant, lui dit la maman; prends ton courage à deux mains. — Alors, répond Bébé, avec quoi je prendrai ma fourchette?

Annonces Classifiées

La publication doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: 2 sous par mot Minimum, 50 sous par insertion

INSTITUTEURS DEMANDÉS

MAITRESSE d'école avec certificat de deuxième classe pour la Saskatchewan désire position n'importe quand après le 1er janvier. En français, diplôme de 12ème grade de l'A.C.F.C., S.v.p., mentionner salaire et nombre d'élèves dans la première lettre. Pour plus amples informations s'adresser à boîte J. B. R., Le Patriote de l'Ouest, 41-42-P.

FEMMES DEMANDÉES

ON DEMANDE une servante pour ouvrage générale. S'adresser à Mme J. N. JUTIAS, 225 Riverside Drive, Prince-Albert. Téléphone: 2557.

A VENDRE

A VENDRE: 1/4 de section améliorée dans le District Shellbrook. Ecole, 1 mille; éleveur 1 1/2 mille, bonnes bâtisses, clôture, bonne eau, \$1,500. Petit montant comptant, balance à termes faciles. C. S. Lacroix. Tel: 2344. Assurance et Immeuble, Prince-Albert.

A VENDRE: Magasin général avec bureau de poste en connexion dans un centre canadien-français établi depuis nombre d'années, faisant de bonnes affaires, à vendre pour cause de santé. S'adresser au Patriote de l'Ouest, boîte F.R. 39-43-P.

BOULANGERIE à vendre ou à louer à bonne conditions. Four en briques. Il y a ici un avenir pour quelqu'un. Pour plus d'informations, adressez-vous à Joseph Jetté, Meyronne, Sask. 41-43-P.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques. Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur \$1.00. Adresse: J. A. J. Lacroix et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 44-7-C

Paul. — Papa, qu'est-ce que c'est qu'un imbécile? — Papa. — Mon garçon, c'est quelqu'un qui ne pense pas absolument comme nous.



Quand les grands chefs des Sauvages venaient, en grande pompe, rendre visite aux Intendants, leur présent le plus précieux était un tabac aromatique, provenant des champs fertiles qui sont devenus le Canada français.

C'est le même riche tabac de Québec, récolté dans les mêmes champs, mais choisi et mélangé par des experts, dont vous jouissez tant quand vous fumez



50c la 1/2 lb

Aussi en paquets de 10c

LE TABAC A FUMER NATUREL
L'ALOUETTE

le choix des connaisseurs

C'est un merveilleux mélange des meilleurs tabacs du vieux Québec.

Le paquet scellé, enveloppé de papier ciré, garde le tabac en parfaite condition. Pas d'ennui avec l'ALOUETTE — vous ouvrez le paquet — vous chargez.

COUPON-PRIME DANS CHAQUE PAQUET

DELICIEUX POISSON D'HIVER Immédiatement gelé

Envoyé directement des filets du pêcheur aux consommateurs du Canada par une vieille compagnie responsable, qui est la pionnière de l'envoi de poisson frais directement aux gens de la maison.

Les prix donnés sont F.O.B., Big River pour les 100 livres de poisson emballé dans une boîte. Si des boîtes de 50 livres sont commandées, ajoutez 1/4c. la livre aux prix donnés.

	La livre		La livre
Poisson blanc, nettoyé	8c	Brochet, sans tête, nettoyé	6 1/2c
Poisson blanc, Fancy Export, nettoyé	9c	Doré, rond, nettoyé	8 1/2c
Poisson blanc, nettoyé "Big Jumbo"	10c	Blackfin, nettoyé	7 1/2c
		Truite saumonée, nettoyée	14c
		Tullibee, nettoyé	7c
		Mullets rond	3 1/2c

Quelques bonnes suggestions en fait d'assortiment. No. 1, Standard. Pour envoi immédiat, 33 livres. Poisson blanc nettoyé, 33 livres. Doré, 34 livres. Brochet nettoyé, 100 livres, \$7.70; 50 livres, même assortiment, \$4.10.

No. 2, Classic, 25 livres. Poisson blanc, "Export", 25 livres. Truite saumonée, nettoyée, 25 livres. Brochet nettoyé, 100 livres, \$9.50; 50 livres, même assortiment \$5.00.

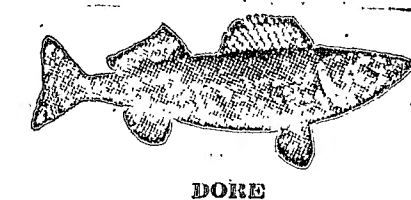
No. 3, Economy, 25 livres. Blackfin nettoyé, 25 livres. Brochet nettoyé, 25 livres. Tullibee, 25 livres. Mullet, 100 livres, \$6.10; 50 livres, même assortiment, \$3.30.

Envoyez l'argent avec votre commande. S'il n'y a pas d'agent à votre station, envoyez la somme suffisante pour payer le fret. Envoyez pour avoir notre nouveau catalogue contenant des informations que toute cuisine doit connaître.

NOTRE GARANTIE:—Nous garantissons que notre poisson est exactement tel que représenté. Chaque boîte contient le nombre de livres net lorsqu'on l'envoie de nos entrepôts. Si l'envoi est endommagé ou se perd, demandez à votre agent d'en faire note sur le compte de l'express et envoyez-le nous, nous vous enverrons une autre boîte de poisson ou le remboursement de votre argent ainsi que des frais de transport.

Le poisson est une bonne source de protéine qui est un facteur important dans le développement du corps. Il contient un bon montant de vitamines, substance indispensable à la nutrition. Cette vitamine particulière dans le poisson est de grande importance car elle garde les os durs et les dents saines.

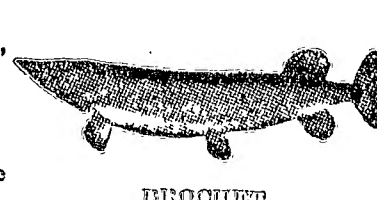
Big River Consolidated Fisheries Ltd.



"The Big River Fish Company" BIG RIVER, SASK.

Référence:

Banque Canadienne Nationale PRINCE-ALBERT



Une solution

Un de nos grands journaux quotidiens, *La Patrie*, dans son éditorial du 24 novembre, sous le titre *Un Handicap tragique*, disait :

"De plus en plus les travailleurs qui ont atteint ou dépassé la quarantaine, se plaignent de la difficulté qu'ils ont à obtenir et à conserver un emploi, devant la tendance de plus en plus généralisée des patrons à n'embaucher que des ouvriers plus jeunes."

"En dépit de tous les raisonnements, pourtant, de tous côtés on entend dire que les hommes de 40 ans ont beaucoup de mal à se placer, et surtout si leur âge est accusé par quelques cheveux blancs."

Telle est la situation en ville où sont rendues des milliers de familles d'agriculteurs, en ville où des milliers d'autres familles, ignorantes des conditions urbaines, n'attendent que l'occasion de se débarrasser, de sacrifier à vil prix le bien ancestral pour venir partager la vie des ouvriers QUI NE PEUVENT PRESQUE PLUS SE PLACER A QUARANTE ANS.

Si les ouvriers des villes, anciens cultivateurs, si les fils de cultivateurs, si les familles qui sont trop resserrées dans leurs vieilles paroisses pour établir leurs enfants le veulent, ils peuvent facilement et avantageusement obvier à la situation peu enviable où se trouvent les ouvriers des villes, actuellement.

Ils n'ont qu'à aller s'emparer de nos terres et de les défricher à leur bénéfice.

Pour les aider, le gouvernement de Québec et les autres gouvernements sont prêts à des sacrifices considérables.

Et les terres ne manquent pas.

Dans notre empire du Nord qui, de Senneterre, s'étend à 500 milles vers l'Ouest, jusqu'à Nakina, en Ontario et qui, de Ville-Marie au Témiscamingue, va jusqu'aux rives de la baie James; dans la Matapédia et la Gaspésie, pour ne mentionner que ces endroits dans l'Est canadien, plus de 20 millions d'acres de bonne terre sont à la disposition des familles qui veulent vivre honnêtement, dans l'aisance relative, et n'être pas à la merci des caprices des employeurs dès qu'arrive la quarantaine ou

qu'apparaît un cheveu argenté sur une tête folle de travailleur.

Si ces familles n'aiment pas le défrichement des terres de l'Est canadien, il reste encore celles de l'Ouest, où des centaines de milliers de familles pourraient trouver à se placer avantageusement.

Dans le Québec, que ce soit dans notre empire du Nord ou sur les terres de la péninsule gaspésienne, le gouvernement donne un lot de terre de cent acres pour \$10 comptant, plus \$10 par année pendant cinq ans. Pour aider ces familles, le gouvernement fait faire les chemins, bâtit les écoles, aide pour la construction des écoles-chapelles, donne des grains de semence, au printemps, aide pour l'équipement des terres, et il va jusqu'à payer une prime généreuse pour le défrichement des terres et leur labour.

Sur ces terres, la famille n'a pas à chercher du travail, elle en a tant qu'elle en veut.

Que le chef de famille dépasse la quarantaine, la cinquantaine, que l'hiver tombe sur sa chevelure, il est toujours aussi utile, son travail aussi effectif que celui du jeune homme.

Un jardin d'un arpent, cent poules, trois ou quatre vaches, des porcs, cela rapporte déjà assez pour la vie d'une famille, souvent mieux qu'elle pourrait vivre en ville.

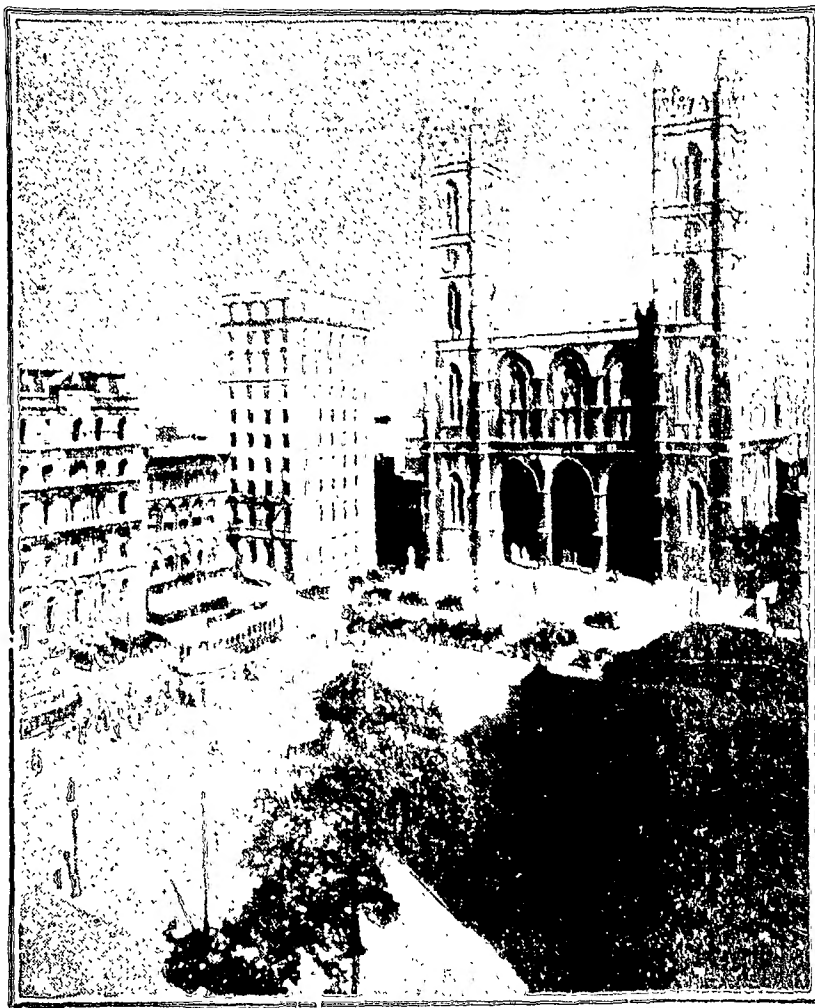
Et il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup de terre défrichée pour garder ces quelques animaux et cultiver un jardin d'un arpent.

N'est-ce pas là une SOLUTION plausible, avantageuse au HANDICAP TRAGIQUE où se débat un si grand nombre de travailleurs.

La même solution ne serait-elle pas pratique pour empêcher les agriculteurs de venir faire concurrence aux travailleurs de la ville, et à leur tour se faire HANDICAPER comme les ouvriers des villes, actuellement.

A toutes les familles qui, pour sortir de l'embarras où elles se trouvent, veulent s'établir sur de bonnes terres, le Service de colonisation du Chemin de fer National du Canada à Montréal est prêt à donner les renseignements désirés.

J.-E. LA FORCE.



Cathédrale Notre-Dame, Montréal

JUNIORAT ST-JEAN

Le 27 novembre, une vingtaine de prêtres séculiers et réguliers s'unissaient à la communauté du Juniorat pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de prise de vie religieuse du R. P. Devie, O. M. I., procureur de l'établissement.

Venu tout jeune au Canada, il enseigna d'abord au Petit Séminaire de Saint-Albert, fut deux ans vicaire dans la paroisse de Saint-Joachim et de Saint-Antoine d'Edmonton, puis en 1913 devint professeur et économiste, poste qu'il occupa constamment depuis, sauf pendant les années de la guerre, alors qu'il devint brancardier en France et dans les Balkans.

Le R. P. Moulin, O. M. I., prononça un touchant sermon à la messe solennelle chantée par le jubilaire. A midi, banquet présidé par Mgr Guy, et à 2 heures, la fine comédie de Labiche, *La Grammaire*. Devant un calvaire, deux jeunes à la voix très pure chantaient avec beaucoup d'âme *La Prière dans les bois*. L'orchestre du Juniorat fit entendre ses premiers accents.

L'Immaculée Conception, fête des Oblats, fête des junioristes! A la messe solennelle, le R. P. Supérieur, à la suite d'une vibrante allocution, imposait la croix de junioristes à dix-sept de nos benjamins. "Ce jour, leur dit le prédicateur, fera époque dans votre vie. C'est votre vie de missionnaire que vous commencez aujourd'hui."

Le soir, débat sur un sujet de grande actualité: "La survivance des Canadiens français en Alberta." Georges Roussel et Paul Chantlain soutinrent la survivance des nôtres en s'appuyant sur l'exemple de nos compatriotes acadiens et ontariens, l'égalité des deux langues, le programme français accordé par le gouvernement, notre forte natalité, l'activité croissante qui se manifeste surtout depuis la fondation de l'Association et du journal *La Survivance*. Thérèse Forestier et Robert Chaland à leur tour apportèrent contre la survivance l'indifférence quasi générale du peuple, la manie des jeunes de parler anglais entre eux, l'atmosphère anglicisante des écoles, les mariages mixtes, le manque de patriotisme désintéressé chez plusieurs professionnels et enfin l'immigration étrangère qui me-

nace de nous submerger.

Autant dans le débat que dans la réplique, la négative se montra supérieure et fit pencher le verdict des juges en sa faveur. Un cantique à l'Immaculée clôtura la séance.

Nouvelles Religieuses

Nouveau provincial

Baltimore. — Le R. P. Stephen McDermott, prieur du couvent des Dominicains à Washington, vient d'être nommé provincial de la province des Etats-Unis en remplacement du R. P. Meagher, qui occupait ce poste depuis 17 ans. Le nouveau provincial fut ordonné en 1913. Au cours de la guerre, il agit comme aumônier.

Mort du Frère Dom Gilbert

La communauté des RR. PP. Dominicains vient de perdre un de ses membres dévoués dans la personne du R. Frère Dominique Gilbert, décédé après 48 ans de vie religieuse.

Campagne contre la fête de Noël

Moscou. — La campagne soviétique antinoëlisme est commencée le 10 décembre. La société des athées militants annonce que des milliers de professeurs, conférenciers et étudiants ont été mobilisés afin de renseigner le public sur Noël. Les conférenciers sont chargés d'enseigner aux ouvriers et aux paysans que les prêtres mettent à contribution la "légende" de la naissance du Christ pour des fins contre-révolutionnaires. La nuit de Noël, les théâtres et les clubs auront des programmes extraordinaires, afin de détourner les gens des offices dans les églises.

Les Chevaliers de Colomb

C'est de *La Croix* de Paris que nous détachons les renseignements ci-dessous :

Les Chevaliers de Colomb, la célèbre association catholique des Etats-Unis d'Amérique, ont tenu leur 69ème assemblée générale à Boston. Dans son discours, le cardinal O'Connell représenta l'importance de cette organisation pour la collaboration des catholiques laïques à l'apostolat du clergé; celui-ci, malgré son zèle, ne peut suffire à sa tâche.

Sur la proposition du directeur de l'Ordre, Mgr Carmody, les Chevaliers élèveront, en 1932, à Washington, une statue au cardinal Jas Gibbons, pour fêter le cinquantième de leur fondation.

La Société compte actuellement près de 625 000 membres, groupés en 2 550 sections, dans les Etats-Unis d'Amérique, le Canada, Cuba, Porto-Rico, le Mexique, la Nouvelle Zélande, le Panama, l'Alaska et les Philippines. Elle possède une fortune de 32 millions de dollars, qui est un fonds d'assurance pour ses membres. A Washington, elle a installé un service de radio qui sert avant tout à l'apologétique catholique.

Octrois plus substantiels pour les écoles normales

Québec. — Une délégation des principaux d'écoles normales de la province, conduite par le chanoine Gervais, principal de l'Ecole normale de Joliette, s'est présentée, le 10 décembre, devant le conseil des ministres pour demander des octrois plus substantiels pour les écoles normales. Les ministres ont répondu que la demande serait très favorablement accueillie.

MEDAILLES

Ottawa. — Le Ministère de la Défense nationale annonce que la médaille des forces coloniales pour long service a été accordée au sergent major E. Dolan, des fusiliers de Québec; au brigadier général W.-B.-M. King, commandant du district militaire de Montréal; au lieutenant colonel A. E. Landon, du corps médical, au sergent major P. Mein, au sergent A. Metcalfe, R. Milne, A. Fletcher, et au soldat F.-J. Wouters; tous des officiers des forces coloniales à été accordée au major A. Payette, du régiment de Hull; au colonel J.-L. Regan; aux majors G.-E. Lebel, H.-J. Webb, de Montréal et au major R. Larose, du régiment de Hull.

LE VER LUISANT

A BETHLEEM DE JUDEE L'HIVER

Il y a beaucoup de neige : c'est la nuit de Noël, et le petit Jésus vient de naître. Il est couché tout nu dans une crèche de paille, il gèle de froid, et sa mère, la Vierge Marie, pleure parce qu'elle n'a pas de lait pour le nourrir. Le petit Jésus, ayant très froid, se met à pleurer aussi.

Alors le bon et l'âne ont pitié : ils approchent leurs gros museaux et soufflent sur Jésus, qui tend, souriant, ses menottes à la douce chaleur. Et des petites bêtes qui étaient dans l'étable veulent aussi donner quelque chose d'elles, pour réchauffer le petit Jésus. Les colombes, avec leur bec, arrachent de leurs ailes les plus soyeuses plumes, pour lui faire un doux nid.

La brebis prend sa laine, sa belle laine blanche, pour le couvrir.

Une araignée vient sur sa tête filer une toile bien fine, bien ronde : c'est le bonnet du divin Enfant.

Là-bas, dans un coin caché sous le foin, il y a un petit ver qui cherche, sans trouver, quoi donner à son petit Jésus. Il n'a pas de plumes. Il n'a pas de laine. Il ne sait pas filer. Seulement il a un bon petit cœur pour aimer l'Enfant Jésus et il est bien chagrin parce qu'il n'a rien à lui donner!

Mais enfin, voilà qu'il lui vient une idée : il fouille le foin et découvre une petite fleur sèche, bien douce, bien douce, et qui sent bon. Il l'apporte.

Puis il grimpe, lentement, avec beaucoup de peine, sur la crèche; elle est si haute, pour lui, si petit! Il regarde Jésus de tout son cœur un moment, pose sur sa main la fleur sèche et, sans bruit, comme il est venu, il s'en va. Alors, l'autre menotte se tend vers lui et le saisit bien doucement.

La sainte Vierge sourit. Et Jésus baise la petite fleur. Puis il appelle à lui les Bayons de la lune... il en détache une petite lueur et la donne au ver.

Et voilà pourquoi, depuis ce

Robin Hood FLOUR

Fait du pain, des gâteaux et une pâtisserie meilleurs

temps, le ver luisant brille, le soir, d'un tout petit rayon de lune, que l'Enfant Jésus reconnaissant lui a donné la nuit de Noël, à Bethléem de Judée.

PETITE BOHEME.

Le monsieur qui est venu en visite a apporté un sac de bonbons au petit Pierre. Le petit Pierre se précipite sur le sac de bonbons et, tournant les talons, fait mine de regagner sa chambre en emportant son précieux butin. Mais sa mère le rappelle aux convenances : —Eh bien! Pierre, qu'est-ce qu'on dit au monsieur? —Reviens bientôt, fait Pierre.

De Forain, qui sortait, ce soir-là, de son cercle, tard, très tard. Et, par extraordinaire, pas un taxi en vue.

Forain avait renvoyé sa voiture. Enfin, cabriolet, arrive un fiacre vieux, vieux, tiré, par un chevreuillette.

Forain hésite un instant puis, hélant le cocher : —Hep! —Où voulez-vous aller, bourgeois? —Heul... Conduisez-moi jusqu'au premier taxi!

Soulagez le MAL de DOS

Avec le **DODD'S KIDNEY PILLS** Pilules Dodd pour le Rein

Fourrures non Tannées Révillon Frères

Etablie en 1723

PRINCE-ALBERT

(Saskatchewan)

Nous sollicitons vos envois de fourrures non tannées

Nous payons le plus haut prix du marché aussi les frais de transports, et faisons remise promptement.

Ecrivez-nous pour vous procurer les derniers prix du marché.

Nous désirons avoir votre nom sur notre liste postale.



Au temps des Fêtes...

Comme leurs pères, les Canadiens aiment à trinquer joyeusement au Réveillon de Noël et aux réunions du Tour de l'An. Pour ces grandes circonstances, ils choisissent toujours le Gin Canadien Croix d'Or qui possède l'arôme, la saveur et la pureté exceptionnelle d'un gin supérieur.

Gin Canadien Melchers Croix d'Or

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entropôt pendant des années.

DEUX GRANDEURS
Bouteilles de 26 et 40 onces

Deux belles manifestations à Hull

LES PAROISSIENS FETENT LES SOIXANTE ANNEES DE LEUR PAROISSE.

Notre-Dame-de-Hull a célébré, le 8 décembre, le soixantième anniversaire de son érection canonique paroissiale, de l'établissement définitif chez elle de ses desservants, les Pères Oblats, et de sa dédicace à Notre-Dame-de-Grâce. Deux manifestations ont marqué la fête. La première se déroula dans l'église où S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, célébra une messe pontificale en présence d'un nombreux clergé et d'une foule de fidèles. M. le curé L. Raymond, de Bourget, a donné le sermon de circonstance, faisant l'histoire de la paroisse qui n'est ni plus ni moins que la réalisation de la parabole du grain de sénévé de l'Evangile, devenant un grand arbre, grâce au dévouement, aux prières, à l'action et aux souffrances de ses pasteurs. Le R. P. J. Bonhomme, O. M. I., curé, a fait l'allocution d'ouverture des fêtes.

Monseigneur l'archevêque et les membres du clergé présents ont été les hôtes des Pères Oblats pour le dîner. Le soir, à 7 heures, il y eut Salut du Très Saint Sacrement à l'église. Les officiants ont été le R. P. Bourassa, provincial, ancien curé, assisté par les Pères Garneau et Labossière, O. M. I. La chorale a chanté des motets en musique.

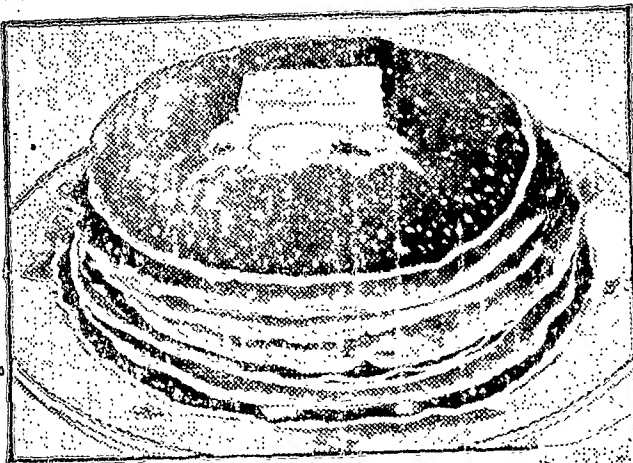
A 8 heures 30, à la salle paroissiale, ce fut une fête de famille dont les chorales paroissiales, le notaire F.-A. Labelle et l'un ou l'autre artiste firent les frais. Au nom des paroissiens, M. Labelle a dit leurs hommages et leur reconnaissance aux Pères Oblats. Mgr l'archevêque qui avait la présidence d'honneur de la soirée, a remis à deux paroissiens, MM. Adrien Labelle, président du Conseil paroissial des conférences de Saint-Vincent-de-Paul de la ville, et Lionel Harper, président du Conseil central des syndicats catholiques et nationaux du diocèse d'Ottawa, la médaille *Bene Merenti*, avec diplôme d'honneur, à eux accordés par le Souverain Pontife, en retour des services qu'ils ont rendu à l'Eglise dans les œuvres paroissiales et diocésaines.

Le lendemain, 9 décembre, à 9 heures, un service solennel a été célébré en l'église pour le repos des âmes de tous les paroissiens décédés. C'était mettre un bien méritoire et pieux couronnement aux fêtes du soixantième anniversaire qui, ont laissé chez tous une si bonne impression, dont on conservera un excellent souvenir et qui feront certainement du bien aux âmes.

Le service a été célébré par le R. P. Bourassa, provincial, assisté comme diacre et sous-diacre des Pères Baudry et Garneau, O. M. I. La chorale a chanté la messe de Pèrosi. — *Le Droit*.

Servez des CRÊPES SUR GRIL

demain au déjeuner



RECETTE DE CRÊPES SUR GRIL

1 pint de farine 2 c. à soupe
3 c. à thé Poudre à Pâte "Magic" 1 œuf
1 c. à thé sel 2 c. à soupe mélasse
2 c. à soupe sucre 1 chopine lait

Mélangez et tamisez les ingrédients secs; battez l'œuf, ajoutez le lait et la mélasse, versez lentement sur le premier mélange; battez bien. Ajoutez les autres ingrédients. Cuisez immédiatement dans une poêle ou sur un rond chaud et bien graissé. Servez avec du sirop d'érable, ou enroulé ou en cassonade.

Voyez cette marque sur chaque boîte. C'est une garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient pas d'alun ni d'ingrédients nuisibles.



Servez de ces délicieuses crêpes, légères et digestibles, que vous pouvez faire rapidement avec la Poudre à Pâte "Magic."

Vous en trouverez la recette, en même temps que nombre d'autres très intéressantes, dans le nouveau Livre de Cuisine "Magic." Un exemplaire vous en sera adressé gratis sur demande.

Poudre à Pâte "Magic" STANDARD BRANDS LIMITED TORONTO MONTREAL WINNIPEG Succursales dans toutes les principales villes canadiennes.

: : AGRICULTURE - ELEVAGE : :

LE POOL

CIRCULAIRE No W-184

Régina, le 15 décembre. — Les meetings régionaux des délégués du Pool de la Saskatchewan, tenus au début de décembre, ont élu les directeurs suivants :

District no 1, M. Adam Marsh, de Stouffville;
District no 2, M. A.-F. Sproule, de Lafleche;
District no 3, M. C.-H. Bieder, de Mankota;
District no 4, M. S.-T. White, de Peltate;
District no 5, M. C.-W. Conles, de Keeler;
District no 6, M. R.-A. Robinson, de Regina;
District no 7, M. L. Widdup, de Kipling;
District no 8, J.-J. Martin, de Stenon;
District no 9, M. A.-J. McPhail, de Ladslock;
District no 10, M. Brooks Catton, de Hanley;
District no 11, M. Harry Marsh, de Herschel;
District no 12, M. L.-C. Brouillette, de Landis;
District no 13, M. R.-J. Moffat, de Bradwell;
District no 14, M. J.-P. Jenkins, de Kelvington;
District no 15, M. W.-A. Upton, de Duck-Lake;
District no 16, M. J.-H. Wesson, de Maidstone.

Une brochure intitulée *Canada and Her Wheat Pool*, contenant une propagande anti-pool, qui avait au préalable été publiée dans le *Grain Trade News*, ayant été distribuée aux enfants d'école, le Dr J.-T.-M. Anderson, premier ministre de la province et ministre de l'éducation, a cru bon de faire la déclaration suivante :

"Je désire déclarer que ni le département d'éducation ni moi personnellement en avions eu connaissance jusqu'à ce que, récemment, on ait attiré notre attention sur le fait... J'ai découvert que la brochure en question a été mise en circulation par une firme de Winnipeg, qui est évidemment antagoniste au Pool. Nous regrettons que cette firme ait osé se servir de notre système scolaire pour buts de propagande et nous verrons à ce que la chose ne se répète pas."

Le bureaux des directeurs pour 1930-1931 se réunira dans le *Board Room, Wheat Pool Building*, Régina, le mardi 16 décembre, pour élire l'exécutif de la prochaine année.

Un ménage campagnard croise sur le boulevard un couple négre d'une grande élégance :

—Vois-tu, Phémie, pour moi ça doit être des ramoneurs, refines des affaires.

Notes sur l'Exposition mondiale du grain

BOURSES POUR LES JEUNES JUGES DE GRAIN A L'EXPOSITION MONDIALE DU GRAIN.

Les prix offerts aux jeunes juges ont été modifiés

Il a été décidé d'accorder aux cinq élèves qui se classeront premiers dans les concours de jeunes juges de grain à la Conférence-Exposition mondiale du grain, qui doit être tenue à Régina (Canada) en 1932 des bourses d'une valeur de \$300 à \$700. Un avis à cet effet vient d'être publié par M. C.-M. Hamilton, président du comité qui s'est réuni à Toronto pendant la semaine de l'Exposition d'hiver. Il avait été décidé en premier lieu de présenter un trophée d'un grand prix à l'équipe qui obtiendrait le plus grand nombre de points dans les concours entre collèges. Les règlements modifiés spécifient qu'en plus de ce trophée, il sera accordé à l'équipe lauréate dans les concours entre collèges des bourses pour des cours après-diplôme (post graduate) évaluées à \$300, \$400, \$500, \$600 et \$700.

LES EUROPEENS SERONT ICI EN 1932

Déclare M. J.-A. Mooney de retour de son voyage à l'étranger

"Je puis, cependant, déclarer en toute assurance que presque tous les représentants avec lesquels j'ai conféré m'ont déclaré qu'ils étaient prêts à recommander énergiquement à leurs gouvernements d'accepter officiellement l'invitation qui leur a été faite de prendre part à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain qui doit être tenue à Régina en 1932." C'est par ces termes que M. J.-A. Mooney, le directeur-gérant, a terminé son rapport présenté à l'Exécutif qui s'est réuni

ni à Toronto dernièrement.

Au cours du voyage qu'il a fait à l'étranger dans l'intérêt de l'Exposition Mondiale du Grain, le directeur-gérant a vu les fonctionnaires de 23 pays. "Naturellement, les membres exécutif se rendent compte que je ne suis pas en mesure de dire au juste quels pays participent officiellement à la Conférence-Exposition. Les représentants aux

quels j'ai vu doivent faire rapport à leurs gouvernements. Il reste à considérer les moyens et à prendre les dispositions nécessaires, et toutes ces choses exigent du temps. Cependant, ces fonctionnaires ont déclaré également qu'ils étaient prêts à faire tout en leur pouvoir pour promouvoir les intérêts de cette grande entreprise canadienne. Dans presque tous les cas, en prenant congé des fonctionnaires aux quels j'ai rendu visite, ceux-ci m'ont dit "Au revoir, je compte vous revoir à Régina en 1932".

Les chemins de fer Nationaux Canadiens coopèrent avec le Ministère de l'Agriculture du gouvernement provincial de la Saskatchewan et la Division des semences du gouvernement fédéral pour faire circuler un train de démonstration sur le nettoyage de la semence et l'industrie laitière qui a commencé son itinéraire le 1er décembre. Une partie du train est consacrée à l'Exposition Mondiale du Grain. Un exposant expérimenté crée à l'Exposition Mondiale du Grain sera proposé à cette partie afin de donner des renseignements sur la préparation des produits qui doivent être exposés, au point de vue des méthodes et de la technique. Cette tournée, commencée le 1er décembre, se terminera le 30 décembre, et plus de cinquante points des provinces de l'Ouest seront visités au cours de cette période.

Rapport sur la récolte et le marché des graines fourragères

Le marché des graines fourragères continue d'être stagnant raison d'une demande d'exportation généralement limitée surtout en ce qui concerne le trèfle d'Alsike et la luzerne. Les bas prix actuellement cotés pour le trèfle rouge importé ne sont pas sans nuire au marché domestique. Il n'y a guère lieu d'espérer une amélioration sur ce marché d'ici à ce que les marchands de gros commencent à négocier quel ques ventes avec les marchands de détail. Présentement, les marchands grainetiers de l'Ontario semblent être les seuls à acheter les graines fourragères, de toute qualité, au sortir de la batteuse pour

les nettoyer et les emmagasiner pour les ventes futures. A l'exception du trèfle d'Alsike, les quantités de graines fourragères vendues par les producteurs sont généralement inférieures à celles vendues à pareille époque au cours des années précédentes.

Bien qu'environ 20 chars de graine de trèfle d'Alsike aient été expédiés en Grande-Bretagne au cours de la dernière saison, les producteurs des districts de Tlbury, Shelburne, King City, Schomberg, Cookstown, Ivy et Barrie, de même que des comtés de Lambton, North Kent, Grey et Bruce, ont encore en main des quantités considérables de cette graminée. Le tarif de 8 sous la livre imposé par les Etats-Unis sur la graine de trèfle d'Alsike en empêche l'exportation dans ce pays et, à moins que le producteur canadien ne consente à vendre sa marchandise à des prix ridiculement bas, il n'y a pas lieu d'espérer aucun débouché de ce côté. Les commerçants offrent encore aux producteurs de \$4 à \$7 le minot, suivant la qualité mais le prix moyen de \$5 semble prévaloir.

Les cultivateurs du centre et du sud-ouest de l'Ontario ont livré au commerce environ 90 pour cent de leur production totale de graine de

trèfle d'Alsike estimée à environ 50 000 à 60 000 minots.

Les producteurs de luzerne de l'Ontario reçoivent de \$9 à \$11 le minot et, même à ce prix, la vente ne s'effectue que très lentement. La demande pour exportation aux Etats-Unis est pratiquement nulle à cause de 8 cents la livre de tarif qui prévaut sur cette denrée.

La récolte de graine de luzerne a été généralement bonne dans la province d'Ontario cette année. On rapporte qu'il y a encore de grandes quantités de cette graminée entre les mains des producteurs, surtout dans les districts de London et d'Harriston.

Dans l'Ontario, la récolte de trèfle rouge est inférieure à celle de l'année dernière. La demande est faible présentement et les prix offerts varient entre \$10 et \$11 le minot. La graine de trèfle rouge européenne est offerte à des prix si bas qu'il devient difficile de trouver des débouchés pour la graine domestique bien que l'expérience ait démontré sa supériorité en fait de rusticité sur la graine de production étrangère.

Dans le district de Kenora, au nord-ouest de l'Ontario, on estime le rendement de la récolte de graine de trèfle d'Alsike à 6 minots à l'acre. Cette récolte semble être la meilleure encore connue dans la région depuis les quatre dernières années. A l'avalanche, dans le même district, la production de graine de trèfle rouge et d'Alsike sera à peu près la même que l'an dernier. Par contre, la récolte de graine de luzerne doublera celle des années précédentes. On présume qu'au moins deux wagons de cette graine No 1 et No 2 seront disponibles pour le commerce au cours de l'hiver.

La production de graine de trèfle d'odeur dans le centre et le sud-ouest de l'Ontario est plus considérable qu'on ne l'avait estimé il y a un mois. Les approvisionnements abondants causent nécessairement une baisse dans les prix de sorte que les acheteurs n'offrent aux producteurs que \$2 le minot pour la graine de première qualité.

On estime que, dans l'ouest de l'Ontario, la production de graine de paturin bleu s'élève à environ 11 000 à 12 000 sacs. On offre aux producteurs pour cette graine 8 à 10 cents la livre.

Dans les comtés de Châteauguay, Chambly, Iberville, Vaudreuil et Bagot, du Québec, la récolte de graine de trèfle rouge doublera probablement celle de 1929 qui s'élevait à 500 minots.

Dans le district de Joliette, la production de graine de mil sera à peu près la même que l'an dernier.

Dans le Manitoba, les récoltes de graines de brome inerme et de trèfle d'odeur ont été supérieures à celles de l'an dernier. Les stocks de ces graminées s'écoulent lentement au prix de 8 cents la livre pour la graine de brome inerme catégorisée No 1 et 5 cents la livre pour le trèfle d'odeur.

Le rendement des récoltes de graines de trèfle d'odeur, brome inerme et ray-grass de l'Ouest est à peine supérieur au rendement médiocre de 1929 à cause d'une sécheresse dans la région du sud et du centre de la province au cours de l'année. On offre aux producteurs pour la graine de brome nettoyée, les prix suivants : Certifiée No 1, 13 cents la livre; ordinaire No 1, 10 cents; No 2, 8 à 9 cents; ray-grass de l'Ouest No 1, 6 à 8c; No 2, 5 à 7 cents; trèfle d'odeur, No 1, 6 à 7 cents; No 2, 5 cents.

Dans le sud de l'Alberta, particulièrement dans le district de Brooks, la production de graine de luzerne s'élève à environ 500 000 livres. Les producteurs de l'endroit demandent \$15 le minot pour la luzerne Grimm enregistrée No 1 et \$13.20 le minot pour la luzerne ordinaire No 1.

On rapporte également de la même province que 450 000 livres environ de graine de mil ont été récoltées dans le district de Pincher Creek. Cette graine est offerte à des prix variant entre 7 et 9 cents la livre suivant la catégorie.

La récolte de mil a été médiocre dans le centre de la Colombie anglaise. Le rendement total dans les districts de Prince George, Grassy Plains et Barrett n'est que de 12 tonnes. Dans le district de Prince George, on estime la récolte de graine de trèfle rouge et de graine de trèfle mêlé à 5 tonnes environ. On rapporte que le rendement approximatif de trèfle rouge dans les districts de Matsqui, Sumas et Chilliwack sera de 60 tonnes. La récolte de graine de luzerne de la région s'étendant de Lytton à Lillooet est estimée à 15 tonnes environ.

Contrairement à la nouvelle graine de trèfle rouge No 1 qui est facilement absorbée à 18 cents la livre, les producteurs de graine de luzerne ne trouvent guère d'acheteurs. (Service des Marchés, Division des Semences.)

PENSEE

Le cœur de la femme est comme la lune; il change souvent; mais il y a un homme dedans...

NOEL

C'est Noël, la fête admirable, Où, devant le Christ nouveau-né, Sur la paille d'une humble étable, Tout l'univers est prosterné !

C'est la fête mystérieuse, Qui fait, dans l'ombre de la nuit, Poindre l'étoile radieuse, Que la foule en silence suit.

C'est la fête de tous les âges, Où l'on voit, sur le chemin blanc, Passer les souriants visages, Près des vieillards au chef tremblant.

C'est la fête de l'espérance, Où montent, d'un temple sacré, Les cantiques de délivrance, Du genre humain régénéré.

O Christ, du seuil de ce mystère Qui voile ton front fulgurant, Donne un regard à cette terre, O l'homme se traîne en pleurant !

Partout où l'amère parole Sème la guerre et ses terreurs, Apporte la paix qui console, Fais ensemble battre les cœurs !

Partout où l'implacable haine Jette ses funestes brandons, Fais luire au fond de l'âme humaine Ton regard chargé de pardons !

Et que tous les peuples du monde, Au flamme de ton humanité, Puissent dans la source profonde De la divine charité !

Napoléon LEGENDRE.

Divers

LES GRAINS

Washington. — Le seul et unique moyen d'empêcher la surproduction de blé est la diminution des surfaces ensemencées de manière à arriver à n'avoir plus de blé à exporter en dehors des Etats-Unis. Cette déclaration est contenue dans le premier rapport du *Federal Farm Board*, dès sa formation. Il y a environ un an, fut le surplus de blé disponible pour l'exportation. Le bureau s'attacha à la tâche sous l'énergique direction de son président, Alexander Legge, et, appuyé par un fond spécial de \$500 000 000 il travailla à établir une coopérative centrale, la *National Grain Corporation*.

Le bureau prêta de l'argent aux organisations des fermiers et commença une campagne pour la réduction des ensemencements. La centrale contrôle aujourd'hui 120 000 000 de boisseaux de blé sur un total de 198 000 000 et par ses soins le blé est coté plus haut à Chicago qu'à Winnipeg.

Le mouvement du grain

La quantité de blé expédié par l'Atlantique et le Pacifique a sensiblement augmenté. Les exportations canadiennes à la fin d'octobre excédaient 85 000 000 de boisseaux, comprenant blé et farine. Les chiffres de novembre attein-

dront au moins les 30 000 000 en plus du total.

La navigation sur les Grands Lacs est fermée. Les éleveurs de Port-Arthur et de Fort-William contiennent à l'heure actuelle 54 393 711 boisseaux, comparativement à 65 696 222 l'an dernier.

L'exportation par le Pool durant les quatre semaines finissant le 28 novembre, se chiffre comme suit : De Montréal, Québec et Sorel, 7 millions 929 519 boisseaux;

De Vancouver, 8 284 222;

Des Etats-Unis, Atlantique, 3 millions 315 000 boisseaux;

Aux Etats-Unis, 1 720 000 boisseaux approximativement.

La moyenne des exportations par semaine, durant le mois de novembre est de 5,312 185 boisseaux comparativement à 5 242 288 boisseaux par semaine les deux derniers mois.

CRI DU COEUR

Madame.—Moi, si j'étais ministre des finances je mettrais un impôt formidable sur les célibataires. Monsieur.—Tu as raison, on ne saurait jamais payer trop cher son honneur.

C'EST QUE

—Croyez-vous, docteur, que j'échapperai à la grippe espagnole? —Je n'en suis pas sûr du tout, madame.

—Vous m'effrayez, docteur! Qu'est-ce qui peut vous faire croire que...

—C'est que, quand une maladie est à la mode, il est bien difficile à une femme de ne pas l'avoir.

PIERRE, ÊTES-VOUS LÀ?

—Oui, monsieur.

—Que faites-vous?

—Rien.

—Et vous, Jean, êtes-vous là?

—Oui, monsieur.

Téléphone 89 987

I. A CIE PARENT LIMITEE

COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié

Ecrivez, télégraphiez, ou venez nous faire une visite

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

187-189, GRAIN EXCHANGE ANNEX

WINNIPEG, MAN.

CINQ HOLLANDAIS IMPORTES AUTHENTIQUE

La Plus
Exquise et RÉELLE
Saveur Hollandaise

Qualité et saveur importées qui ne viennent que de Hollande — qui ne s'offrent que dans le fameux Gin de Kuyper.

N'acceptez pas de contrefaçon. Avez le véritable authentique sans cette signature.

JOHN DE KUYPER & SON
Distillateurs, Nation Jando en 1893
27, Boulevard-Hollande

Gin de KUYPER

POURQUOI?

LES MEILLEURES CUISINIÈRES DU NORD DE LA SASKATCHEWAN EMPLOIENT

LA FARINE COOK'S PRIDE

La réponse est simple

Parce qu'elle leur donne du beau pain et de la belle pâtisserie qui réjouit le mari, les enfants et les visiteurs.

De plus, en employant la "COOK'S PRIDE", l'acheteur soutient une industrie du nord de la Saskatchewan.

The ONE NORTHERN MILLING COMPANY

PRINCE ALBERT,

Saskatchewan

Compliments de la Saison

L'année 1930 a été très difficile pour les fermiers de la Saskatchewan, du Pool ou non; ceci étant causé par la baisse des prix du blé de \$1.39 en janvier à 60 cents dans ces dernières semaines. En face des difficultés qui ont été expérimentées, les fermiers du Pool de la Saskatchewan sont restés fidèles à leur organisation. Les temps difficiles ont résultés à grouper tous les fermiers dans leurs efforts afin de trouver quelque manière pour modifier la situation en essayant de stabiliser le prix du blé. L'espoir d'accomplir ceci donnera aux fermiers des sentiments de sécurité pour la Nouvelle Saison. Que la Nouvelle Année apporte à l'agriculture de l'Ouest Canadien une grande amélioration dans la mesure du possible, et à chaque fermier individuellement — Meilleurs Jours. Nous présentons donc, à chacun et à nos amis, les meilleurs compliments de la Saison — Un Joyeux NOEL et Une Bonne et Heureuse Année.

SASKATCHEWAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS, LIMITED

MESDAMES
Protégez-VOUS
PILULES ROUGES
POUR LES
FEMMES Pâles et Faibles
ANÉMIE, FAIBLESSE, NERVOUSITÉ
MALADIES PARTICULIÈRES AUX FEMMES
Traitement: de 2 1/2 à 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

Il avait des airs féroces quand, par hasard, se promenant avec elle il remarquait un homme du port, un marin, un passant qui la trouvait de son goût et qui le laissait voir. Il se hâtait de quitter l'usine Lemarié, le soir, afin de retrouver plus vite son enfant, et n'acceptait jamais de veiller chez des amis. Quelquefois, il lui faisait un petit sermon comme un vieux militaire sait les faire, court et énigmatique: "Tu es ma gloire, di-

Henriette ne se doutait de rien. Elle vivait presque aisément; elle aimait son métier, sa maison, sa chambre qui ressemblait, par la silence, à une chapelle. Ce soir, encore, en montant l'escalier, elle éprouvait, plus vive qu'à l'ordinaire, l'émotion que donne l'abri, quand on sait ce que c'est que le mauvais temps du dehors. Avait-elle monté et descendu souvent ces marches en bois de châtaignier, effilées tout du long, si étroites et tige-bouchon! Au premier étage, du

tous deux. Si vous ne pouvez plus travailler, moi, je travaillerai pour deux.

— Sans doute, sans doute, petite. C'est qu'il était rudement fâché!

Ce que Madiot n'avouait pas, c'est que son neveu lui faisait peur. Il redoutait de méconter des mauvais ouvrier querelleurs, qu'il estimait si peu.

Henriette s'assit. Elle la connaissait par le menu, depuis longtemps cette question de la pension à obtenir. Mais elle aimait l'once M

na- Marie Heslin a continuat: "Mare, pentru ca eu sunt o femeie."

(A suivre.)

Prince-Albert

AU CANADIEN

— Jeudi dernier a eu lieu l'ouverture de la nouvelle Ligue française de Quilles. L'utile de répéter que cette soirée fut encore plus intéressante que la première, car l'enthousiasme va grandissant, et personne donc ne sera surpris de retrouver ce refrain chaque semaine. L'équipe Béliveau remporta deux parties sur trois contre l'équipe Muller; les joueurs de M. Touchet triomphèrent aussi deux fois dans trois de ceux de M. P. Jutras; tandis que l'équipe Gareau causa une surprise à M. Fournier et ses camarades en leur enlevant deux parties sur trois. L'héroïne de la soirée fut Mme Brodeur, avec une moyenne de 178 pour trois parties. Suivent les détails :

Equipes	Totaux
BELIVEAU .. 127 132 159 418	
Baribeau, G. .. 149 142 147 438	
Jutras, T. 112 131 109 352	
Fournier, J. ... 130 137 100 367	
Totaux 518 542 515 1615	
MULLER, A. ... 102 141 139 402	
Anclil, L. 177 84 157 438	
Matte, B. 136 120 106 370	
Duval, G. 73 81 116 270	
Totaux 488 434 518 1480	
JUTRAS, P. ... 117 91 195 403	
Lussier, Ed. ... 134 119 155 408	
Dussault, A. ... 58 110 96 264	
Leblanc, L. ... 131 86 87 304	
Totaux 440 406 533 1379	
TOUCHET, E. 152 147 105 404	
Villeneuve, J. 199 173 125 497	
Painchaud, F. 67 68 96 231	
Brodeur, Mme 163 184 188 535	
Totaux 581 572 514 1667	
FOURNIER, J. 89 108 121 318	
Pelland, R. ... 173 161 119 453	
Blanchfield, P. 96 153 126 375	
Savard, P. ... 98 59 107 264	
Totaux 456 481 473 1400	
GAREAU, E. ... 89 241 172 502	
Michaud, A. ... 43 90 113 246	
Painchaud, G. 77 132 124 333	
Houle, A. 101 131 88 320	
Totaux 310 594 497 1401	

La prochaine partie aura lieu JEUDI, le 18. Quelles sont les équipes qui remporteront la victoire ce soir-là ?

— Une vingtaine de personnes se sont réunies à la suite de l'hôtel de Ville, samedi dernier, dans le but d'étudier le cas de la One North ern Milling Co. Il fut décidé, au cours de la séance, de remettre l'affaire entre les mains d'un comité choisi parmi les personnes présentes. Le comité fera enquête sur les six dernières années d'opé-

ration de la Compagnie. Si les résultats sont satisfaisants, on convoquera une assemblée publique où il sera question de vendre des parts dans la compagnie.

Le moulin a besoin de \$25 000 pour fonctionner à l'heure actuelle. Probablement que l'on changera les directeurs et on inaugurera une méthode plus satisfaisante de vente.

— M. Mackenzie, gérant de la Banque Canadienne du Commerce, a promis de retarder la date d'acquiescement à la Banque à condition qu'il ait une garantie.

Bureau de Publicité Régina

ADMINISTRATEUR ASSERMENTÉ

Sir Frederick Haultain a été assermenté comme administrateur de la Saskatchewan durant l'absence de l'Hon. H.-W. Newlands, qui entreprend un voyage autour du monde. M. Haultain restera administrateur jusqu'à la nomination du nouveau lieutenant-gouverneur.

EMPLOYES DE TELEPHONE — Pour soulager la situation du chômage, le département des Téléphones tiendra des équipes employées pendant l'hiver, d'après l'Hon. J.-F. Bryant.

COURS DE COMPTABILITE — Un cours abrégé de comptabilité pour commerçants sera donné par la division BEE du département de l'Agriculture, à Regina, les 2, 3 et 4 février. Le cours est gratuit.

EXAMENS D'EMPLOYES CIVILS — Les premiers examens écrits en compétition, pour jeunes commis et sténographes qui désirent entrer au service civil de la Saskatchewan, auront lieu à 23 endroits de la province les 9 et 10 janvier. Les candidats doivent avoir passé le 9ème grade ou son équivalent.

Voici les centres où auront lieu ces examens : Arcola, Assiniboia, Battleford, Estevan, Gravelbourg, Humboldt, Kerrobert, Kindersley, Leader, Myle-Creek, Melfort, Melville, Moose-Jaw, Moosomin, Prince-Albert, Regina, Saskatoon, Shaunavon, Swift-Current, Weyburn, Wilkie, Wynyard, Yorkton.

CONGRES ANNUEL DES SOCIÉTÉS AGRICOLES — Le 24ème congrès des sociétés agricoles de la Saskatchewan aura lieu à l'Université, Saskatoon, les 14, 15 et 16 janvier 1931. Le programme du jour de clôture comprendra l'élection de l'exécutif, exhibition de bêtes à cornes et un banquet auquel le premier ministre

et l'Hon. W.-C. Buckle prendront la parole.

ENGRAIS CHIMIQUES — Un rapport sur les expériences en engrais chimiques faites en divers endroits de l'Alberta et de la Saskatchewan, sera publié simultanément dans les deux provinces vers la fin de décembre 1930.

NOUVEAUX BUREAUX DES RESSOURCES NATURELLES — Le commandant John Barnett, député ministre, annonce que cinq bureaux régionaux seront établis dans la province pour remplacer les bureaux des Terres qui fonctionnaient sous l'administration fédérale.

A la prochaine session, une législation sera introduite à la législature, en remplacement des divers Actes du Dominion relatifs aux ressources naturelles.

Le bureau principal des Ressources naturelles sera établi à Regina; trois autres dans le nord de la province (celui de Prince-Albert étant le chef); celui de Moose-Jaw pour le sud, continuera à fonctionner.

EVALUATION DE L'ACTIF DES CREMIERES — L'évaluation de l'actif en nature des crémeries coopératives de la Saskatchewan a été commandée

Ralph Miller, Ltd.

NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES

915 ave Central

Prince-Albert

Merci aux Amis.

Maintenant en toute franchise, pour vos Cadeaux de Noël, souvenez-vous que toute notre marchandise est à prix réduits. Achetez ce dont vous avez besoin dans notre Grande Vente de Noël et économisez.

RALPH MILLER.

par les directeurs. Cette décision a été prise pour que le gouvernement et l'Association sachent mieux comment faire face à la situation laitière.

La Canadian Appraisal Company de Winnipeg est chargée de ce travail. L'actif en nature des crémeries coopératives est estimé à environ \$2 500 000.

APPAREILS D'EPURATION — Deux machines pour épurer le grain, fournies conjointement par les gouvernements provincial et fédéral, ont été expédiées, l'une à Wood-Creek, l'autre à Snipe-Lake.

BETES D'ENGRAISSEMENT — Les employés en charge de l'entreprise estiment que 2 500 bêtes d'engraissement auront été achetées vers la fin du mois — alors qu'expire l'offre gouvernementale de payer 75 pour cent de l'achat, sous forme de crédit — par les fermiers de la Saskatchewan. Le dernier rapport accuse 2 115 bêtes achetées par 84 fermiers.

Nouvelles

M. G.-S. Henry, premier ministre d'Ontario

Toronto. — L'Hon. G.-H. Ferguson a remis sa démission comme premier ministre de l'Ontario au lieutenant-gouverneur W.-D. Ross, lundi, le 15 courant.

Le lendemain, l'Hon. George S. Henry a été assermenté premier ministre de la province.

Marasme américain

Washington. — Si toutes les propositions d'aide faites au Congrès devaient devenir loi, c'est de cinq milliards que le trésor américain aurait besoin pour payer la note. Deux bills seulement, l'un pour remédier au chômage et l'autre pour secourir les agriculteurs éprouvés par la sécheresse, ont déjà fait une partie du chemin qu'il leur faut parcourir dans la procédure du Congrès pour devenir loi. L'un prévoit une dépense de \$110 000 000 pour des travaux publics, l'autre un don de 60 000 000 aux agriculteurs sous forme de prêts pour les semences et engrais.

Une seule des propositions faites exigerait du trésor un déboursé de \$3 500 000 000. C'est le projet Patman de payer immédiatement aux anciens combattants leurs certificats de compensation. On l'a bloqué en comité, mais son auteur cherche à l'en faire sortir. Plusieurs bills similaires ont déjà été présentés, mais sans succès.

HOMESTEADS

Le tableau ci-dessous, dressé par l'Administration des Terres fédérales, ministère de l'Intérieur, indique le nombre d'inscriptions de homesteads et de concessions militaires octroyées dans la Saskatchewan et l'Alberta en septembre 1930, comparativement aux chiffres du même mois de l'année précédente.

Agences	Concessions militaires	Homesteads
	1929 1930	1929 1930
Calgary	29 63	3 4
Edmonton	208 523	14 36
Grande Prairie	109 3	6
Lethbridge	12 26	1
Moose-Jaw	107 4	5
Peace River	167 248	11 18
Prince-Albert	315 20	17 4
	1 028 993	54 68

Pour 1929 : 1 082; 1930 : 1 061

La préférence au Canadien

Montréal. — Après débat, le conseil a adopté la résolution qui suit: "Que le comité exécutif soit prié de prendre des mesures de façon à ce qu'une clause soit inscrite dans les devis obligeant les entrepreneurs de la ville à employer seulement des citoyens canadiens dans

les contrats obtenus." Ceci ne s'applique que pour les travaux faits à même les fonds du chômage.

Le commerce des portes de bois de Russie.

Ottawa. — Le dernier bulletin hebdomadaire du ministre du Commerce nous apprend qu'une maison anglaise d'Angleterre vient d'achever toutes les portes de bois que la Russie peut exporter d'ici la fin de l'année, soit 60 000. Elle a aussi signé un contrat s'engageant à acheter toutes les portes de bois que la Russie fabriquera en 1931 pour l'exportation, soit 600 000 à 700 000 portes.

Exposition de publicité

Les 13, 14 et 15 janvier prochain il y aura à l'hôtel Mont-Royal une exposition de publicité sous les auspices du Club de publicité de Montréal. Ce sera la première exposition du genre tenue à Montréal. Les journaux, les agences de publicité et les grandes compagnies et grands magasins y prendront une part active. M. R.-J. Ambler, directeur de l'Association des Annonceurs canadiens sera le président de l'exposition.

Saisie d'alcool

Québec. — Au cours des derniers mois, les officiers du Service préventif de la Commission des Liqueurs, ont saisi 15 000 gallons d'alcool, 900 bouteilles de bière, 40 automobiles et 4 canots-automobiles. Les machines sont vendues à l'enchère, tandis que la bière est détruite, en présence des officiers de la Commission des liqueurs.

Les fermiers franco-ontariens demandent un collège d'agriculture bilingue

Ottawa. — L'Union des Fermiers Canadiens-français de l'est de l'Ontario a demandé au gouvernement provincial d'établir un collège d'agriculture, bilingue dans l'est de l'Ontario. Cette demande très importante a été décidée au premier congrès annuel de l'Union.

Parmi les autres résolutions adoptées on demande que toutes les pensions aux veuves soient à la charge du gouvernement provincial, que le gouvernement fédéral seul paie les pensions aux vieillards et que le coût de construction et d'entretien des routes soit à la charge de la province en général.

Perfectionnement du télégraphe

Ottawa. — On perfectionne à l'heure actuelle un système télégraphique dit "à courant porteur" qui permettra vingt-quatre moyens de communication dans les deux sens et un circuit téléphonique qui peut être aussi remplacé par six autres lignes télégraphiques. Autrement dit, ce nouveau système offre trois lignes télégraphiques sur un seul fil, a déclaré J.-C. Burkholder, ingénieur en chef des télégraphes du Canadien National, au cours d'une conférence prononcée devant les membres de l'Engineering Institute of Canada, réunis au Château-Laurier, M. Burkholder, qui est l'inventeur du téléphone dans les trains installé dans les rapides du Canadien National, entre Montréal et Toronto, établit un contraste entre la rapidité des communications de nos jours avec celles de l'âge pré-électrique.

Avec le nouveau système télégraphique à courant porteur que les télégraphes du Canadien National sont à perfectionner, il sera possible d'expédier un maximum de 6 000 mots à la minute sur un seul fil, dit M. Burkholder.

La machine remplace l'homme

Manchester (Angleterre). — Les manufacturiers de coton du Lancashire viennent, sous forme d'un avis, d'un mois, d'apprendre à leurs ouvriers qu'ils inaugureront le système "du plus grand nombre de métiers par tissage", au début de 1931. On considère cela comme la menace d'une crise dans laquelle seront englobés 200 000 ouvriers.

D'après le système que l'on veut adopter, le tissage, qui fait marcher seulement quatre métiers, aura à faire marcher huit métiers. Les employés ont protesté contre l'introduction de pareil système, malgré une offre d'augmentation de salaire, motivant leur opposition sur le fait qu'il ferait dans cette catégorie de travailleurs un trop grand nombre de chômeurs. Ils ont refusé de négocier, là-dessus, avec leurs patrons.

La conférence impériale

ELLE A ETE UN FIASCO DU POINT DE VUE ECONOMIQUE, DECLARE M. SMUTS.

BLOEMFONTEIN (Afrique-Sud). — "La conférence impériale a été un véritable fiasco du point de vue économique", voilà ce que déclarait, le 10 décembre, le congrès annuel du parti sud-africain dont il est le chef, le général Jan Christian Smuts, chef de l'opposition et ancien premier ministre. "Si le règlement définitif de la question du statut de Dominion, dit-il, avait marché de pair avec un grand geste d'amitié et de camaraderie, avec la poignée de mains de gens qui veulent s'aider mutuellement en cette heure d'épreuves communes, quelle date cette conférence n'aurait-elle pas marquée dans l'histoire de l'Empire!"

Convertissez les peaux en argent

Les peaux ne rapportent pas grand chose quand elles sont encore fraîches. Cette année, entre toutes, cela vous payera grandement de faire tanner toutes vos peaux pour votre propre usage.

ROBES — Vous pouvez faire tanner une superbe robe ou encore un tapis pour très peu d'argent, et pour le beauté et le fini du travail, rien ne peut être comparé au procédé MASSIN. Vous pouvez enfin, à une économie étonnante, faire tanner ces peaux en cuir à cels, peaux crues ou cuir black-jak.

PREUVE IRREFUTABLE. — Nous vous enverrons GRATIS (si vous le désirez) un échantillon de robe ou de la qualité de cuir que nous pouvons obtenir de vos peaux, avec un estimé de l'économie que vous réaliserez sur les prix en vogue.

Peaux crues

Si vous voulez vendre vos peaux directement, expédiez-les. Nous vous offrons un prix de marché (market price) et payons le fret pour un volume de 150 livres ou plus. Nous en avons besoin dans notre propre tannerie et nous avons aussi un excellent débouché dans l'Est. Ne donnez pas les peaux pour rien. Nous en avons besoin et, bien que les prix soient bas, vous avez un marché tout près de vous.

FRANK MASSIN TANNING Company

Brandon, Man. Regina, Sask. Calgary Alta. Saskatoon, Sask. Les expéditeurs de l'Alberta peuvent communiquer directement avec Regina.

A la conférence de la table ronde

Londres. — La Birmanie doit devenir une unité distincte du Commonwealth des nations britanniques. Le sous-comité de Birmanie à la conférence de la Table ronde a terminé le 10 au soir son étude des conditions de séparation de l'Inde et formulé ses propositions.

Le sous-comité voudrait que le gouvernement britannique annonce qu'il a accepté en principe la séparation de la Birmanie du reste de l'Inde. Il ne croit pas que la séparation de la Birmanie du reste de l'Inde soit préjudiciable au développement constitutionnel du pays.

Une conférence où seront représentées toutes les classes de la Birmanie sera convoquée dès la fin de la conférence actuelle; elle sera chargée d'élaborer une constitution pour cette nouvelle unité politique.

Du beurre australien

Vancouver. — Le paquebot Niagara, arrivé récemment des Antipodes, a débarqué 5 500 caisses de beurre australien d'une contenance globale de 308 000 livres, embarquées à Sydney.

UNE OPINION

Le docteur Otto Pöetzl, de Vienne, prétend que l'homme, comme certains animaux, peut s'endormir pour tout l'hiver. Ses expériences ont intéressé les cercles médicaux.

Les Gaz dans l'estomac affectent le coeur

Des milliers de cas de syncope sont attribuables à une indigestion aigüe, écrit un auteur de médecine.

La manifestation de la pression des gaz, provenant d'un estomac algre, acide, dérangé, n'est pas seulement nauséabonde et des plus désagréables; mais elle peut encore, un bon jour, être fatale. Lorsque, après vos repas, vous éprouvez une sensation de ballonnement, de gonflement ou de pression intérieure, quand votre respiration manque et que vous éprouvez des douleurs dans la région du coeur, vous pouvez être assuré qu'il y a, dans votre estomac, de l'acidité qui produit des GAZ, lesquels soulèvent et compriment votre coeur. C'est ce qui explique votre manque de respiration et vos douleurs aiguës et lancinantes.

Une fois savez jeune ou âgé, la présence de gaz dans votre estomac est un cas sérieux auquel il faut, sans tarder, prêter une vive attention. Pour chasser les gaz rapidement, pour nettoyer et adoucir l'estomac et y neutraliser l'effet de l'acidité, rien ne vaut l'usage quotidien, ou "selon le besoin", de la Magnésie Bisurattée ordinaire. Elle procure un soulagement presque instantané. Tous les bons pharmaciens peuvent vous fournir, à très bon marché, de la Magnésie Bisurattée en poudre ou en pastilles — mais assurez-vous bien que vous obtenez de la Magnésie BISURATTÉE — recommandée par tous les Médecins et les Pharmaciens du monde entier depuis plus de 13 ans.

Une paire de lunettes comme cadeau de Noël occasionnera des années de jouissance à celui qui les reçoit, et se donnera facilement si vous profitez de mon système de Certificat de Cadeau. Venez me voir et je vous expliquerai ce dont il s'agit.

F. D. CULP

OPTOMETRISTE

924 Ave Centrale Pr.-Albert

Accueillie avec un Enthousiasme Spontané

LABATT'S

Les Bières INDIA PALE ALE

et

CRYSTAL LAGER

Bouteilles vides rachetées par tous les

Dépôts de Bouteilles

JOHN LABATT Ltd LONDON - CANADA

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Deuxième Section

L'assiette au beurre

Un incident typique de ce que pense et comment raisonne le politicien à l'assiette au beurre, est survenu à Paris, ce dernier douze décembre, au cours des récents débats parlementaires.

C'était le huitième jour après la chute du ministère Tardieu. Dans l'intervalle et sur l'invitation du président de la République, messieurs Barthou et Laval s'étaient, successivement et tous les deux en vain, exercés à la formation d'un nouveau cabinet. L'obstruction, haineuse et tenace, venait des radicaux-socialistes qui s'opposaient à ce que la droite y fût représentée. Pareille exclusion n'était cependant ni juste ni possible.

Appelé à son tour, le sénateur Théodore Steeg se creusait la tête, cherchant une combinaison gouvernementale qui fût une espèce d'alliage des treize partis de la Chambre, ralliant la majorité dans un compromis du moins provisoire et digne de la clémence radicale-socialiste. Mais les faveurs radicales-socialistes lui restaient étrangères; toujours pour la même raison, le parti se maintenait irréductible.

Or, les Chambres françaises ne prêtant généralement pas longue vie à un ministère, — c'était en effet le quinzième depuis sept ans qui venait de démissionner, — l'intérêt public demande que le suivant ne se fasse pas longtemps attendre. C'est pourquoi les procédés d'injustice et de sectaire obstruction exaspèrent le président de la République. Voyant que la diplomatie, le raisonnement et l'appel au patriotisme ne donnaient aucun résultat, il eut recours à la menace du grand remède, le remède violent, rarement utilisé en France et dont l'usage est la prérogative du premier magistrat du pays: la dissolution de la Chambre, l'appel au peuple avant l'expiration du terme ordinaire et régulier que fixe la loi.

Ce fut alors qu'apparurent la courtoisie et l'égoïsme du parti de désordre. Les radicaux-socialistes se tâtèrent le gousset. La pensée leur vint qu'en cas d'élection, les vainqueurs aux urnes n'en seraient pas que d'une abondante et sonore élocution: c'est que les agents électoraux sont exigeants, ils aiment partager avec leur élu l'indemnité parlementaire. Et puis, est-on jamais sûr de revenir au râtelier? Pour certains esprits, que vaut un principe, que vaut même une politique de parti pris, en face des billets de banque?

M. Gaston Doumergue, président de la République, avait touché le point sensible. Il eut raison du mauvais vouloir; et, sans une élection extraordinaire et coûteuse, la France a de nouveau un ministère.

MORALE.—La seule qui légifère et gouverne de son propre droit, c'est Dieu. Pour être juste, tout autre législateur doit, en tant que le permettent les faibles lumières de l'intelligence humaine, se guider sur les lois du Maître du monde, dont il a l'honneur d'être (sciemment ou sans le savoir) le lieutenant devant les hommes. Et ces lois sont basées non sur l'exclusion et l'ostracisme, non sur l'exploitation du prochain et sur l'intérêt personnel, non sur le favoritisme de l'un au détriment de l'autre; mais sur la justice et la charité, qui sont universelles.

Apprenons à toujours voter pour des hommes imbues de ces principes. Nous aurons alors moins souvent à nous plaindre de nos législateurs, qui, de leur côté, auront moins de luttes déloyales à soutenir à la Chambre.

J. TAVERNIER, O.M.I.

Par le filon

M. John McFarland, le mentor chargé de la gérance centrale de vente du Pool, a pris une détermination hardie. Il rompt inopinément avec la routine de la coopération. Il ne veut plus de sous-agences canadiennes à l'étranger. Au lieu de vendre directement aux minotiers anglais, français ou autres, le Pool suivra le filon: au Canada, il passera par le Grain Exchange de Winnipeg; au-delà de Fort-William et de Vancouver, il se conformera aux diverses méthodes en usage dans chaque pays.

La mesure, est-elle sage, prudente?

Les opinions sont partagées.

Les présidents de l'Association des Fermiers-Unis du Manitoba et de la Saskatchewan pensent que non.

"A mon avis, dit M. Ward, leader des Fermiers du Manitoba, cette politique est un rude coup au principe de la vente en coopération. Toujours nous avons travaillé à nous débarrasser d'un système établi trop coûteux."

"Je ne veux, pour le Pool, du Grain Exchange, s'il peut faire autrement. Il est mieux valu remodeler les bureaux d'outre-mer plutôt que de les supprimer", affirme George William, président des Fermiers de la Saskatchewan. Il se console tout de même à la pensée que le Pool bénéficiera d'une action bien arrêtée, quand même on se tromperait.

D'autres prétendent que M. McFarland a fait preuve d'intelligence.

"Il semblerait, déclare le major H.G.L. Strange, jadis Roi du blé, aujourd'hui spécialiste dans les grains de semence, qu'un certain individu du Pool, jouissant d'une pleine liberté d'action, a saisi l'idée fondamentale du commerce, à savoir qu'il faut toujours cultiver l'amitié de l'acheteur, flatter par tous les moyens possibles ses desirs et respecter ses habitudes."

Les premiers ministres des prairies font silence autour de la question.

Le problème, d'après nous, se formule ainsi: Est-il préférable, vu les circonstances actuelles, d'éliminer les agences canadiennes à l'étranger et de traiter avec les minotiers par l'entremise de leurs

courtiers respectifs, ou vice versa? Le Pool, jusqu'à ces derniers jours, vendait directement aux minotiers. M. McFarland tente une expérience. Puisque le Pool est acculé, il se conformera au vieux système de vente européen, c'est-à-dire la vente par l'intermédiaire des courtiers.

La profession de courtier, qui met en relation l'offre et la demande, existe depuis longtemps dans les vieux pays. Rome avait ses proxénètes commerciaux; le moyen âge, ses courtiers ou courtiers. Au XVIIIème siècle, le courtage avait déjà de la vogue en France. A l'époque du Consulat, la loi reconnaissait les courtiers de marchandises, d'assurances, de navires, de transport par terre et par eau.

En Angleterre, les "middle men" ou courtiers trafiquent depuis plus de six cents ans. Chaque minotier anglais a sa maison de courtiers, qui l'était de son père, de son grand-père, bref de toute la lignée de ses ancêtres. Il connaît ses courtiers et ses courtiers le connaissent; il protège ses courtiers et ses courtiers le protègent. Cette réciprocité de sentiment engendre la confiance et l'amitié.

La nuée de "middle men" — car il y en a quantité dans toutes les branches du commerce — crée la concurrence et partant règne la commission.

Sur le terrain économique, l'Anglais, comme la majeure partie des Européens, est routinier, conservateur. Ne le change pas qui veut. M. Bennett, encore tout imprégné de l'atmosphère de la conférence de Londres, en sait quelque chose.

Arrivent donc les représentants du Pool canadien. Arrivent les courtiers. Minotiers, nous voulons traiter directement avec vous!

Adieu les vieux amis pour les minotiers; adieu la petite commission pour les courtiers.

Cad dut prendre plus d'un tour de lune et plus d'une promesse pour déraciner une coutume ancestrale, anéantir les minotiers et pacifier les courtiers. D'aucuns disent que les envoyés du Pool n'ont pas réussi. Les courtiers ont antagonisé la coopérative canadienne; les minotiers, travaillés par les premiers,

Politique provinciale

L'élection d'Estevan

Estevan (Saskatchewan). — Une élection partielle aura lieu à Estevan le 23 décembre. La lutte s'annonce opiniâtre. Sur les lieux se trouvent déjà et y resteront jusqu'au 23 décembre, quatre ministres, trois anciens ministres (l'ex-premier ministre inclus), six autres membres de la législature, trois membres du fédéral: en tout seize ministres, ex-ministres ou députés. Sans parler de l'armée des agents électoraux, venus de tous les coins.

Tout le monde s'accorde à dire que le vote d'Estevan aura une grande influence sur la situation du présent gouvernement, et la répercussion se fera entendre même à Ottawa.

Il n'y a pas aujourd'hui de prophète assez hardi pour prédire dès maintenant le résultat. M. Norman McLeod est le candidat libéral, tandis que M. David McKnight se présente pour les conservateurs. Il

semble qu'il n'y aura pas beaucoup de marge entre les deux.

Les libéraux comptent sur l'état de détresse où se trouvent les fermiers et sur l'immense popularité de M. McLeod.

Les conservateurs, de leur côté, ont une forte chance du fait qu'ils espèrent pouvoir influencer aux élections qu'ils auront plus d'avantages à être du côté du gouvernement que dans l'opposition. A quoi les libéraux répondent que le parti Anderson n'en a pas pour longtemps au pouvoir et qu'une victoire libérale à Estevan contribuerait à hâter la chute du gouvernement.

Samedi dernier, l'hon. premier ministre se mit de la partie, après son solliciter général.

Samedi dernier aussi, le chef libéral, M. J.-G. Gardiner, attaqua violemment les plans de colonisation de M. J.-T.-M. Anderson.

La législature convoquée pour le 8 janvier

Régina. — Immédiatement après la réunion du cabinet, le 15 décembre, l'hon. J.-T.-M. Anderson, premier ministre, a annoncé que la législature provinciale se réunira le jeudi 8 janvier. Ce sera la deuxième session de la septième législature de la Saskatchewan.

Parmi les questions importantes que traitera la session, on note le

secours par législation à donner aux municipalités rurales, l'avantage préférentiel à donner aux fils et filles de fermiers de la province pour s'établir sur les terres de la couronne dont la province vient de prendre l'administration. Il est probable aussi que la législation relative à la vente pour taxes subira des modifications.

Divers

L'Almanach de la Langue française

A la page 14 de ce numéro du *Patriote*, nos lecteurs trouveront l'annonce et une appréciation de l'*Almanach de la langue française*, que vient de publier, pour l'année 1931, M. Albert Lévesque, éditeur de la Librairie d'Action canadienne-française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

Nous avons parcouru avec un vif intérêt cet attrayant volume broché de 275 pages; et y avons trouvé de précieux renseignements sur les activités saillantes de l'année, et des articles d'une grande actualité et d'une lecture facile et captivante.

Les illustrations — par l'artiste Arthur Lemaire — ont un joli cachet de dessin moderne, ce qui donne de la vie et de la gaieté à l'ouvrage. Le *Coin de l'éditeur*, le bulletin national et celui des annonces contribuent largement à rendre utile l'*Almanach de la Langue française*. Au prix où il se vend, on ne peut se passer de ce livre. Voyez page 14.

LES ECOLES JUIVES

Montréal. — Les enfants juifs de Montréal, suivant des cours dans les écoles contrôlées par la commission des écoles protestantes, seront traités exactement de la même manière que les enfants protestants, en vertu d'un contrat signé le 4 décembre entre la Commission des écoles protestantes et la Commission des écoles juives.

Le contrat stipule en substance que l'éducation des enfants juifs dans les écoles sera contrôlée par la commission protestante; leur liberté de conscience est reconnue et une clause leur permet d'observer leurs fêtes religieuses. D'un autre côté, le contrôle complet reste à la commission protestante, ce qui est en conformité avec la décision du Conseil privé.

Le côté financier a aussi été étudié et sera soumis à la législature. Le contrat porte la signature du président de la commission protestante, M. J.-A. Mathewson et celle des commissaires, ainsi que celle de M. S.-W. Livingston, président de la commission juive et des autres commissaires.

Les Canadiens français libres d'entrer au Canada

Ottawa. — Le département de l'Immigration a donné un démenti

soient restés défectueux, parfois hostiles.

Fait indéniable, nous préférons toujours acheter à notre façon et chez nos amis.

Nous croyons que cette raison a poussé M. MacFarland à changer la politique du Pool relativement au mode de vente.

A-t-il agi sagement? L'avenir le dira. Joseph VALOIS, O. M. I.

TRIBUNE LIBRE

Le Rédacteur du *Patriote*, Prince-Albert (Saskatchewan). LA VACANCE AU SENAT

Cher Monsieur, J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la lettre à votre journal au sujet de la vacance au Sénat et l'endorsement de M. Arthur Marcotte, de Ponteix, à cette vacance.

Votre correspondant a bien raison: l'on a fait une erreur en ne consacrant pas ce siège à l'élément canadien français, lors de la mort du regretté sénateur Prince. Le parti conservateur saisi-t-il l'occasion aujourd'hui de bien montrer qu'il peut reconnaître les droits des minorités en dehors de Québec? Je l'espère pour les notres de votre province, puisque ça montrera une disposition plus bienveillante dans la direction de l'un de nos deux grands partis.

L'hon. Bennett se dit bien disposé envers l'élément canadien français: nous pourrions le juger dans ses actes.

Veuillez me croire, Votre tout dévoué, C.-E. GARIEPY, Edmonton (Alberta).

Nouvelles

Le prix Nobel

Oslo (Norvège). — M. Frank Kellogg a reçu le prix Nobel de 1929, pour la paix, et le Révérend Soederholm, celui de 1930.

L'idéal des Princes

Londres. — Une grande Inde monogénique et s'exprimant par une seule voix, voilà l'idéal des délégués à la conférence hindoue.

Mort de M. J.-H. Poirier

Montréal. — M. J.-H. Poirier, 56 ans, directeur de la Société Saint-Jean-Baptiste, comptable des Forciers catholiques de la province de Québec, vient de mourir.

Que veut le juge Sévigny?

M. le juge Sévigny, *Canadien français du Québec*, a donné récemment un discours violent, dans lequel il blâme les collèges de la province de ne pas enseigner suffisamment l'anglais, et trouve dans cette lacune une injustice criante. Par ailleurs, nous venons de recevoir de l'imprimeur de St. Trés Excellence Majesté le Roi, à Ottawa, une intéressante et jolie brochure de 230 pages, intitulée: *Origines, Pays de naissance, Nationalités et Langues de la population canadienne*.

Dans la préface à ce *deuxième volume*, M. R.-H. Coats, statisticien du Dominion, nous avertit que les renseignements y contenus sont basés sur les données du recensement de 1921. Depuis cette date, l'étude de l'anglais s'est considérablement généralisée parmi les populations de langue française, surtout dans les provinces où l'anglais prédomine. Cependant, au chapitre huitième, page 163, la brochure en question nous donne les très significatifs renseignements que voici:

ORIGINES ET LANGUES DES IMMIGRÉS PARLANT L'ANGLAIS OU LE FRANÇAIS

Les frontières du Canada embrassent une grande diversité de peuples qui y parlent plusieurs langues différentes. Les sociologues reconnaissent que le caractère essentiel du langage est d'être un moyen social et que c'est l'instinct de société qui a donné naissance au langage. A moins que les individus ne puissent faire connaître aux autres membres de leur groupe leurs sentiments et leurs pensées, et à moins qu'ils ne soient capables en retour de comprendre et d'apprécier les émotions et les pensées de ceux qui les entourent, il ne peut y avoir aucun lien de groupe ou de communauté. L'animation modérée qui a remplacé graduellement la loi de la force est basée sur la possibilité de converser, et dans les démocraties modernes des moyens communs de communication sont aussi importants que chez les sociétés primitives.

Le Canada a deux langues officielles, l'anglais et le français. Avant de chercher jusqu'où les immigrants étrangers ont appris l'une ou l'autre de ces langues, il convient d'établir combien de Canadiens d'origine française ont appris l'anglais, et combien de Canadiens d'origine britannique peuvent parler le français. Les pourcentages ci-dessous ont été calculés

Les activités de l'A. C. F. C.

"Le Star"

Nous voulons bien entendre parler du *Star* de Régina. Il s'est tenu à peu près tranquille depuis les élections, et la présence parmi la députation conservatrice fédérale de 24 membres de Québec semble lui enseigner la prudence. Cependant on sent que cette modération ne lui est pas naturelle, il en souffre, et de temps à autre, il se permet encore quelques échappées.

Dernièrement il est tombé sur le dos des Ukrainiens qui ont eu le tort d'organiser une association de commissaires d'école catholiques, en collaboration avec les autres associations déjà existantes. Le secrétaire de cette association, M. Charney, a voulu avoir quelques informations sur les écoles ukrainiennes de la Saskatchewan, et il a envoyé un questionnaire à qui de droit pour arriver à connaître le nombre des élèves catholiques fréquentant ces écoles, les noms et la religion des commissaires et des instituteurs. C'est cette circulaire qui fait bondir le *Star*. Il voit là une tentative d'étendre l'ingérence religieuse dans les écoles, et dénonce une pareille manœuvre à ses lecteurs.

Le *Star* ne veut pas se souvenir que cette lutte religieuse autour de l'école, c'est lui et ses pareils qui l'ont commencée. Si l'on n'avait pas, au moment des élections, soulevé une partie de la province contre les catholiques, ceux-ci n'auraient pas ressenti la nécessité de

s'organiser pour se défendre. L'Association des commissaires ukrainiens, comme la nôtre, comme la *Catholic School Trustees' Association*, n'a jamais eu l'intention d'être désagréable aux protestants, ni de leur contester le droit à l'éducation de leurs enfants, mais de défendre les droits des catholiques en matière scolaire.

Que le *Star* et ses amis du gouvernement rendent justice aux catholiques, et nous pouvons leur promettre que ceux-ci se tiendront bien tranquilles. Mais aussi longtemps que nous aurons en face de nous des agitateurs dangereux, nous devons continuer à nous organiser pour nous défendre, n'en déplaise au *Star*.

Plus récemment, le même *Star* citait avec un plaisir infini les statistiques établissant que la mortalité infantile était plus haute à Montréal qu'ailleurs et concluait en disant que la province de Québec ferait bien mieux d'étudier les moyens de conserver ses enfants nouveaux-nés que de faire des souscriptions pour dicter à la province de la Saskatchewan sa politique scolaire.

Le *Star* sait fort bien que de pareilles souscriptions n'ont jamais été faites. Il sait qu'il affirme des faussetés; mais c'est, paraît-il, du journalisme à la nouvelle manière. Si parfois le *Star* était de bonne foi, c'est qu'alors il serait bien mal informé. — R. D.

UNE VACANCE SENATORIALE

La mort de M. Turiff a créé pour notre province une vacance sénatoriale qui suscite bien des ambitions. Bien des noms ont déjà été prononcés, et l'on croit que cette nomination ne tardera pas à être faite maintenant que le premier ministre est arrivé.

La Saskatchewan avait antérieurement un sénateur catholique, M. Prince. A la mort de ce dernier, le gouvernement unioniste d'alors, violant les droits non-écrits de la minorité, nomma un sénateur protestant. Aujourd'hui, seuls peut-être parmi ceux de toutes les provinces, les catholiques de la Saskatchewan n'ont pas de représentants au Sénat.

Le gouvernement conservateur d'aujourd'hui va-t-il réparer l'injustice commise par le gouvernement unioniste d'alors? Canadiens français, mais encore ceux de tous les catholiques sans distinction de nationalité. Au point de vue politique, il devrait être acceptable au parti conservateur, car il fit les lites du parti dans un temps où il fallait du courage pour être conservateur en Saskatchewan; comme compétence il n'a guère de supérieur parmi les candidats dont on mentionne les noms.

L'hon. Bennett a là une excellente occasion de montrer quelles sont ses dispositions vis-à-vis de notre race dans le Dominion.

R. D.

L'Actualité

Ramsay MacDonald aux Indes

Londres. — Les journalistes s'occupent encore de la suggestion faite dernièrement que le premier ministre Ramsay MacDonald devienne le prochain vice-roi des Indes. Robert-A. Cunningham, écrivain et l'un des pionniers du socialisme intellectuel en Ecosse, approuve fortement cette nomination dans le *Daily Mail*.

"Un pair socialiste est une anomalie, dit Graham. Lord Passfield et Lord Parmoor portent leurs titres avec autant d'orgueil que si leurs ancêtres étaient venus au pays en même temps que le conquérant. Les orientaux ont toujours aimé un homme personnel ayant des manières douces. Nous Anglais qui aimons tant le sentiment et la romance, nous serions heureux de voir l'élévation à la pairie et la nomination comme vice-roi des Indes du présent premier ministre d'Angleterre. Sa carrière météorique jusqu'à présent serait alors qualifiée de merveilleuse et une autre romance serait ajoutée à toutes celles que l'empire britannique a créées."

Le ministère Steeg

Paris. — Le nouveau ministère qu'a réussi à former M. Théodore Steeg, se compose comme suit: Premier ministre et ministre des Colonies, M. Théodore Steeg; Inté-

rieur, M. Georges Leygues; Affaires étrangères, M. Aristide Briand; Finances, M. Louis Germain-Martin; Budget, M. Maurice Palmade; Guerre, M. Louis Barthou; Marine, M. Albert Sarraut; Instruction, M. Camille Chautemps; Travaux publics, M. Edouard Daladier; Commerce, M. Louis Loucheur; Agriculture, M. Victor Boret; Travail, M. Edouard Grinda; Pensions, M. Robert Tourny; Aviation, M. Paul Painlevé; Marine marchande, M. Charles Daniellou; Postes et Télégraphie, M. Georges Bonnet; Hygiène, M. Correz Queuille.

Refonte du régime d'impôt

Ottawa. — Il est pratiquement admis qu'à la prochaine session l'un des plus importants articles de l'exposé budgétaire de l'hon. Bennett, comme ministre des Finances, sera l'établissement d'un fonds d'amortissement de la dette publique et la refonte de tout notre régime d'impôt.

3,922,481 votes donnés en 1930

Ottawa. — D'après un relevé préparé par M. Jules Castonguay, directeur général des élections, trois millions 922 481 électeurs ont enregistré leur vote aux dernières élections du 26 juillet soit 649 419 de plus qu'en 1926. On a rejeté pour diverses raisons 24 119 bulletins.

LES SOEURS DE L'INSTRUCTION DE L'ENFANT JÉSUS

Suite

En 1909, deux de nos religieuses de l'Enfant Jésus étaient désignées pour aller chaque jour à Fraser-Mills, environ trois milles de New-Westminster, afin d'enseigner aux enfants des colons canadiens-français établis dans cette localité. Une scierie parmi les plus importantes du monde occupe la plupart des terres de la province de Québec, à l'est du Canada, et ces braves travailleurs, tous de souche et de langue française s'étaient expatriés sur les promesses qui leur en avait été faites d'avoir leur école, leur église et leur école catholique. Pour cette promesse, les RR. PP. Oblats avaient demandé les Soeurs de l'Enfant-Jésus; et c'est alors que Soeur Amélie et Soeur Saint-Als, commencèrent leur pèlerinage quotidien.

Si ces deux pionnières de l'école de Fraser-Mills, transportées depuis à Maillardville, voulaient écrire des mémoires, sur toutes leurs aventures, ce serait à n'en pas douter une relation très intéressante. Un jour viendra sans doute où l'histoire détaillée des fondations paraîtra, et certains traits provoqueront les sourires de ceux qui les liront.

Pour en revenir au retour des Mères en Colombie anglaise, il faut relater qu'il y eut, à leur arrivée, l'ouverture de l'école-externat de Saint-Edmund (Vancouver-nord), pour les enfants de langue anglaise. Mgr McNeil avait pressé les supérieures de la Congrégation d'ouvrir cette école où les enfants rentrèrent le 26 août 1911. Soeur Victorien, décédée en septembre 1915, et Soeur Marie-Félicité furent nommées à ce poste; de plus, Mlle Aspell, institutrice laïque, devait aider les Soeurs.

Le même jour on inaugura à Maillardville la nouvelle école, diocésaine, quatre religieuses étaient chargées de cette mission. Et les maîtresses n'auraient plus à venir chaque matin et repartir chaque soir par des temps plus ou moins favorables. Soeur Euphrasia fut alors transférée à la mission Saint-Joseph pour prendre la direction de l'école Notre-Dame-de-Lourdes.

Cet établissement, grâce à sa proximité de Vancouver-nord, était d'un avantage précieux pour les Soeurs. Elles pourraient se voir plus fréquemment, s'encourager et

s'entraider dans ces visites mutuelles.

Comme finances, ces deux externats n'avaient pas une grande valeur pour la Congrégation, mais ceci n'était guère considéré par les Soeurs; le salaire viendrait plus tard et pendant toute une éternité elles jouiraient de la récompense.

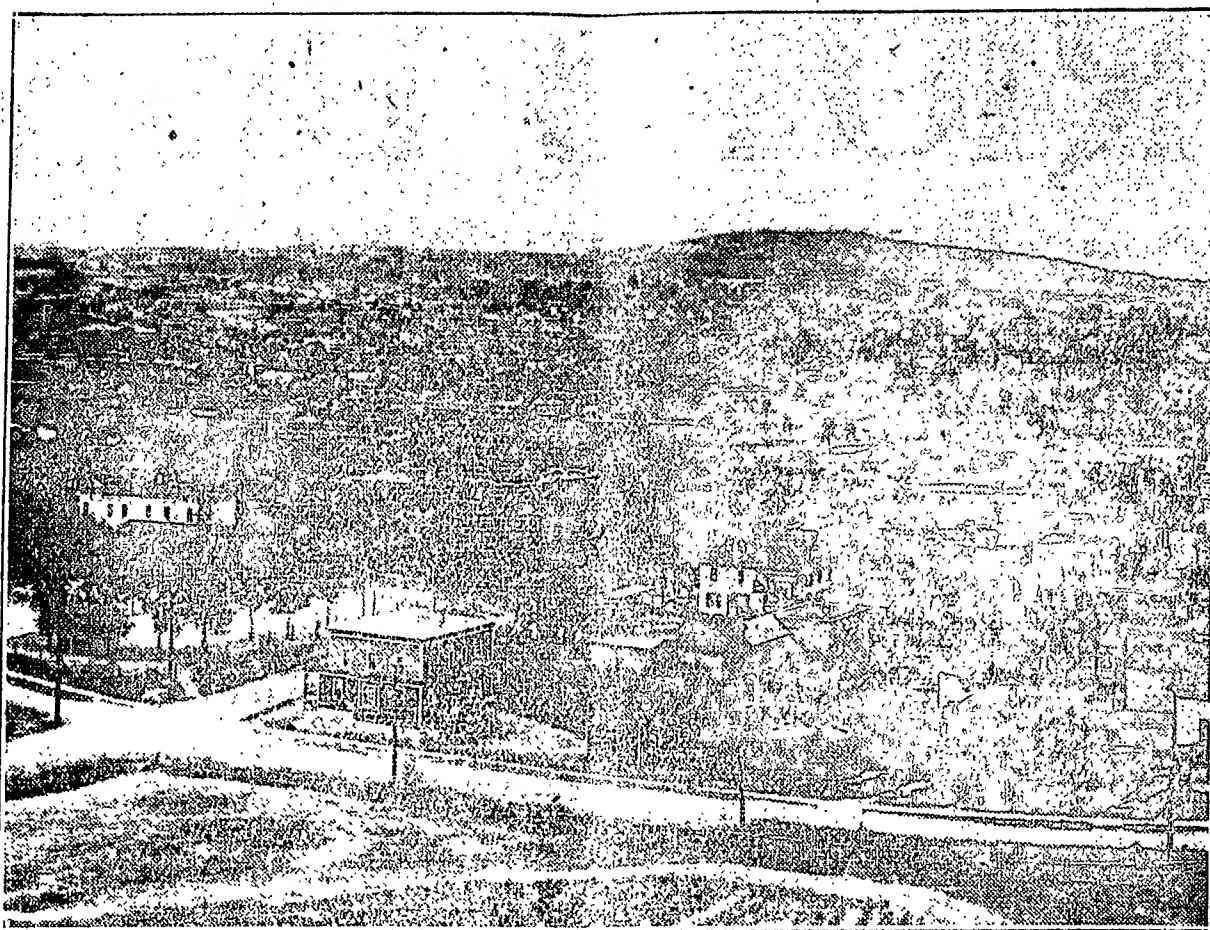
Dans ces deux externats, les religieuses étaient tour à tour institutrices et femmes de peine. A Saint-Edmund surtout les élèves de langue anglaise ne se prêtaient guère au nettoyage de leur salle d'étude, occupation qui incombait aux Soeurs, la bonne volonté des enfants variant trop souvent de ce côté.

A Notre-Dame-de-Lourdes, les Canadiens français ne se sentent pas humiliés d'aider dans ces travaux; ils sont même remplis d'enthousiasme quand on sollicite leur concours.

Il faut maintenant revenir un peu en arrière et relater la fermeture du collège Saint-Louis, à New-Westminster. Peu de temps après le départ des élèves, les services des Soeurs n'étant plus requis, elles reprirent le chemin de l'école Saint-Paul, qui était et qui est encore la maison provinciale de l'Institut en Colombie anglaise. Le séminaire avait été fermé déjà, et les Soeurs avaient été aussi rapatriées à Vancouver-nord.

C'est alors que Mgr Buno, O. M. L., évêque de Prince-Rupert, au nord de la Colombie britannique, et ancien supérieur du collège Saint-Louis, écrivait à Mère Aimée-de-Marie, lui demandant des sujets pour une école-pensionnat d'Indiens, dans son diocèse, à Stuart's Lake.

La perspective d'une fondation dans ce climat sibérien n'était pas très attrayante. Le R. P. Bellot, O. M. L., un homme tout d'âme française et se riant des souffrances et des privations, avait fait dans ses visites espérées à l'école Saint-Paul, une description peu propre à encourager des Soeurs, exilées déjà, à s'expatrier pour ainsi dire une seconde fois. Mais la sève généreuse et française du dévouement monte encore ardente dans le cœur des Religieuses de l'Enfant-Jésus. Les supérieures n'eurent que l'embarras du choix, car lorsqu'il s'agit d'aller à la souffrance et à l'inconnu, la France



Vue générale de Stuart's Lake qu'on a justement surnommé la "reine des Cantons de l'Est". (Cliché Canadian National)

dans ses enfants, n'est plus cette mollesse efféminée dont on l'accuse à tort. La France alors, ce n'est plus le vieux pays démodé, mais c'est un sol rajeuni, tout prêt à affronter les difficultés.

La fondation de Stuart's Lake fut acceptée. Soeur Hiéronymie en fut nommée la supérieure; les Soeurs Lydie, Josephine, Catherine et Madeleine, ses compagnes. La dernière, Soeur Madeleine, une Irlandaise dans tout l'éclat de ses vingt et un ans, ne resta pas longtemps missionnaire ici-bas; l'Enfant-Jésus la cueillit au printemps de l'année suivante, 1898; la fondation s'était ouverte en septembre 1917. A Stuart's Lake, l'école ne pechait pas par les commodités ni par le luxe, ni même par les dimensions; ce n'était pas Nîce en hiver, et le vent glacial trouvait



Les quatre premières Soeurs de l'Instruction de l'Enfant-Jésus qui vinrent au Canada, en 1896

bien des fissures pour pénétrer dans la pauvre bâtisse et geler non seulement les membres, mais aussi l'énergie des missionnaires, tant religieuses Oblats que petites Soeurs de l'Enfant-Jésus.

Par bonheur pour la santé du personnel, cet état de choses ne dura pas très longtemps. Le gouvernement d'Ottawa bâtit une école vaste et resplendissante de modernisme, et un beau jour de l'année 1922, Pères, Soeurs et enfants quittèrent l'étable de Betléem, emmenant le menu mobilier, pour s'installer, quelques heures plus tard, dans le beau palais de Fraser-Lake.

Maintenant neuf religieuses de l'Enfant-Jésus se partagent avec

position, mais après avoir considéré certains avantages qu'elles pourraient en retirer pour l'extension de la Communauté, elles acceptèrent. En admettant les Soeurs pour faire le travail de l'évêché, Mgr Pascal les autorisait à prendre aussi quelques jeunes Soeurs étudiantes qui, plus tard, après avoir terminé leurs études, pourraient ouvrir des écoles dans cette province du Canada. On voyait aussi des possibilités de vocations; la grande démolition de Vancouver et de la Colombie britannique, en général, ne faisant guère espérer aux Soeurs de l'Enfant-Jésus de se recruter dans cette partie de l'extrême-ouest.

Les Soeurs de l'Enfant-Jésus se confient donc à la protection de Mgr Pascal, et les premiers jours de septembre 1915, cinq d'entre elles partirent pour Prince-Albert: Soeur Marie-Eugénie, supérieure, Soeur Eugénie, sa nièce, et Soeur Henrietta; ces trois religieuses prendraient soin de l'évêché, pendant que deux autres, Soeur Louis-de-Gonzague et Soeur Anna-Maria poursuivraient leurs études et travailleraient à l'acquisition de ces fameux diplômes qui font dans toutes les nations la grande question de nos jours. Jadis les missionnaires s'écriaient: "Des âmes!... Des âmes!" Mais le monde est plus haut encore: "Des diplômes! Des diplômes!" Il faut être diplômé pour avoir le droit de vivre. En Colombie anglaise, comme dans les autres provinces, c'est le cri de ralliement et le signe caractéristique des futurs élus et — on serait porté à le croire — le fameux carré de papier attestant que vous êtes sortis des ténèbres de l'ignorance, en cueillant les palmiers académiques ou en décrochant un papier, plus ou moins véridique et authentique à l'école normale.

Pendant que les nouvelles fon-

datrices s'efforçaient au palais épiscopal de remplir scrupuleusement les fonctions exigées dans ce poste, qu'elles glanèrent ça et là quelques âmes innocentes pour les envoyer augmenter le nombre très restreint des postulantes au noviciat de Sechelt, tout ne souriait pas aux religieuses de l'Enfant-Jésus en Colombie britannique. Trois d'entre elles s'en allaient vers le bon Dieu en 1915; trois autres les suivaient en 1918; autant de coups accrés qui frappèrent chacun des membres de la Communauté au plus profond du cœur.

Et pour mettre le comble aux misères qui semblaient surgir de toutes parts, paraissant vouloir paralyser les efforts que faisait la Congrégation pour se recruter, l'école Saint-Augustin, à Sechelt, était entièrement détruite par le feu en mai 1917. Grâce au sang-froid des Soeurs, à leur oubli d'elles-mêmes, pendant cette sinistre nuit, il n'y eut aucune perte de vie à déplorer; mais tout le travail qu'avaient fait les Soeurs depuis bien des années pour meubler la maison, fut anéanti, dans moins de deux heures. N'ayant ni eau ni secours pour conjurer les flammes, l'incendie consuma tout, même le noviciat, bâti avec les petites économies qu'avaient faites les Soeurs.

La supérieure, Mère Thérèse — actuellement supérieure générale de la Congrégation — ne se laissa pas décourager. Son énergie, toute virile et sa foi profonde lui vinrent en aide dans cette détresse. Les enfants furent renvoyés chez leurs parents, les Soeurs établirent leur dortoir dans une espèce de hangar servant à abriter les petits garçons pendant leurs jeux en temps de pluie. Cette salle ouverte

à tous les vents fut murée jusqu'à mi-hauteur, en guise de fenêtre on tendit de l'étoffe assez claire pour laisser pénétrer le jour; durant plusieurs mois, les Soeurs n'eurent pas d'autre abri; leur santé s'en ressentit: deux y prirent un mal qui hâta leur arrivée en paradis.

Mère Thérèse fit construire des bâtisses provisoires pour abriter les enfants qui, à cause de l'incendie, avaient fait un long séjour chez leurs parents.

Le gouvernement s'emula de cette misère résignée, et par ses soins s'éleva, à Sechelt, une école aussi belle et moderne que les Soeurs auraient pu la désirer. Le personnel prit possession de cette superbe demeure en juin 1923.

Une autre fondation avait en lien à Saint-Hippolyte (Saskatchewan). Un petit externat avait été ouvert, ayant comme supérieure Soeur Louis-de-Gonzague, secondée dans sa tâche par Soeur Gonzales et Soeur Anna-Maria. Mais cette résidence se trouvait loin de toute communication; les élèves n'étaient pas nombreux, surtout en hiver; l'eau manquait. Aussi cette fondation ne put se continuer; les Soeurs furent rappelées en 1921.

La supérieure générale, dans sa visite de l'année 1924, avait convoqué le conseil provincial, afin de voter pour les deux religieuses qui accompagneraient la Mère provinciale, en France, l'année suivante, pour prendre part au Chapitre général de la Congrégation. Soeur Euphrasia et Soeur Marie-

(Suite à la page 11.)

PROGRES MODERNE

—Comment se fait-il que j'ai trouvé un morceau de caoutchouc dans ma soucoupe?

—Cela prouve que l'auto remplace le cheval un peu partout.

x x x

EXAMEN MILITAIRE

—Dites donc, brigadier, est-ce que tous les chevaux peuvent être ferrés?

—Non, mon lieutenant.

Exemple:

—Un cheval vapeur.

x x x

PAR LE MEME MOYEN

Charles.—Comment a-t-il fait son argent?

Eugène.—Dans la spéculation.

Charles.—Et comment l'a-t-il perdu?

Eugène.—Dans la spéculation.

x x x

EXPERIENCE

—Bien quoi, qu'est-ce que vous avez à rester tous là, pour me regarder manger?

—C'est le chef qui a des doutes sur les champignons qu'on lui a livrés ce matin.

x x x

EXPLICATION

La maman.—Comment, tu as encore une tache d'encre sur ton cahier.

L'enfant.—Ce n'est pas ma faute, maman, en classe j'ai un petit nègre comme voisin et il a seigné du nez pendant que j'écrivais.

F. W. WRIGHT

BIJOUTIER et HORLOGER

Inspecteur des Montres "C.P.R."

Vous trouverez un assortiment complet de bijouterie dans notre stock et nous serons heureux de vous aider dans le choix de vos cadeaux de Noël. Nous donnons attention spéciale aux commandes par la poste.

Prince-Albert (Sask.)

Pour NOEL

DONNEZ-LUI UN:—

Habit fait sur mesure spéciale.

Royal Work
CLOTHES
Tailors & Measurers

Nous garantissons nos étoffes aussi bien que la confection. Nos souhaits les plus sincères pour un HEUREUX NOEL et une BONNE, PROSPERE et HEUREUSE NOUVELLE ANNEE

Ted. MATHESON Ltd.

Habillements d'Hommes et Merceries.

Près de la Banque Royale

Prince-Albert.

**A tous nos Clients,
Heureuse Fête de Noël**

**P. A. FOUNDRY
COMPANY**

Prince Albert

Sask.

LE PAIN "NASH"

Vient d'une boulangerie tout à fait moderne

Dans l'Ouest Canadien, peu de boulangeries sont aussi modernes que l'établissement de "NASH BAKERY".

Si on ne livre pas déjà à votre porte ce pain délicieux et sain, veuillez téléphoner ou laissez votre nom et adresse à notre bureau et un employé courtois vous fera visite sans retard.

Commandez aujourd'hui "Gâteaux, Puddings et Mince pies" de Noël. Cela vous sauvera beaucoup de travail inutile à l'époque de Noël, et vous trouverez nos gâteaux, puddings et mince pies aussi savoureux et sains que si vous les aviez faits vous-mêmes.

Gâteaux de Noël artistement glacés, garnitures et inscriptions à votre goût.
La livre 45c. Glacé, la livre 60c

Le véritable vieux "Plum Pudding anglais."
Une livre 40c, deux livres 70c, trois livres \$1.00

"NASH BAKERY" est une compagnie locale, que des hommes d'ici possèdent et exploitent au moyen d'un capital d'ici, achats de nos ingrédients tous provenant de Prince-Albert.

Tout notre personnel sans exception est de Prince-Albert.

Vous vous aidez vous-même en donnant votre clientèle à cette industrie de Prince-Albert, qui grandit et garde en circulation l'argent de l'endroit.

Ecrivez-nous et nous vous renseignerons sur notre proposition d'agir comme notre agent

NASH'S BAKERY

Reg. Nash

1028—1ère avenue Ouest

Birt Nash.

PHONE 2552

PRINCE-ALBERT, Sask.

Les Soeurs...

(Suite de la page 10)
Félicien furent les heureuses élues. Les trois premières exilées allaient donc revoir ensemble la chère patrie laissée depuis vingt-neuf ans ! Hélas ! la quatrième ne serait pas de la partie : le bon Dieu l'avait appelée à Lui, et du haut du ciel, elle prierait, sans doute pour l'heureux succès du Chapitre général, qui devait avoir lieu après l'élection de la nouvelle supérieure.

La Révérende Mère Thérésine fut élue à l'unanimité. Depuis six ans qu'elle avait en main la direction de la Congrégation, celle-ci se relevait tout doucement, et les coeurs des missionnaires au Canada se sentaient revivre à l'espoir. Mère Thérésine n'a pas failli, elle a mis sa confiance en Dieu, et le bon Dieu a béni sa foi et récompensé son zèle.

Bien des décisions furent prises au Chapitre général. Dans une courte notice, il faut passer sous silence nombre de faits qui ne sauraient y trouver place. Une de ces décisions, cependant, peut être insérée ici. Elle a du reste amené bien de la joie au coeur des vieilles Soeurs françaises qui, depuis de longues années, n'avaient revu la France : désormais les Soeurs pourront y retourner tous les dix ans. Et, depuis, chaque printemps voit deux heureuses voyageuses s'embarquer pour le ciel toujours bien-aimé. Après un trop court séjour de trois mois — très apprécié tout de même — elles reviennent racontées, après avoir humé les tièdes brises de la France et avoir laissé un peu de leur coeur, d'abord à la maison-mère, puis au village qui les vit naître, où des parents plus ou moins proches, garderont dans des milliers plus ou moins recherchés, le souvenir de la vieille tante missionnaire expatriée pour l'amour de l'Enfant Jésus. Et quand viendra leur tour, les braves petites Soeurs de l'Irlande iront, elles aussi, saluer leurs champs reverdis et revoir ceux qui leur sont encore si chers ici-bas.

Soeur Euphrasia ne put revenir en novembre avec les autres voyageuses : épuisée par de longues années de labeur, il lui fut permis de rester en France pendant un temps indéterminé, afin de refaire sa santé trop délabrée. Mais les Soeurs de l'Enfant Jésus ne doivent pas songer à se reposer en ce monde. Une jeune religieuse canadienne, Soeur Marie-Victorien, étant morte le 30 décembre 1928, un câble rap-

pela Soeur Euphrasia qui, sans se préoccuper des fureurs de l'océan au mois de janvier, vola, au premier appel de l'obéissance, afin de venir combler le vide fait par l'angélique petite Soeur que l'Enfant Jésus voulait au ciel avec Lui. Huit jours seulement après sa mort, la sainte Soeur Saint-Onen s'endormait dans le Seigneur. A Mère Aimée qui lui demandait près de son lit d'agonie : "Pourquoi avez-vous forcé jusqu'au bout ?... elle, naïve, avant de mourir, comme elle l'avait été durant toute sa vie, de répondre en souriant : "Je ne savais pas que c'était le bout !"

Deux Soeurs de Vancouver-nord avaient été envoyées à Battleford-nord, pour assister aux obsèques de Soeur Victorien; elle revint

noviciat pendant quelques années du moins.

A l'issue de la visite de leur Mère générale, les Soeurs, de concert avec elle, s'adressèrent à Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, lui demandant l'autorisation d'installer le noviciat dans son diocèse. Ce bon évêque se montra très paternel et sympathique; il accorda aux Soeurs de l'Enfant Jésus leur requête et leur permit d'établir le noviciat à Battleford-nord. La congrégation acheta une maison, qu'elle fit agrandir et réparer et, depuis cette époque, les postulantes et les novices sont acceptées et étudient sous la direction de la Mère Gabriel la manière de vivre dans la Congrégation. En même temps que le noviciat s'ouvrait l'école séparée, dirigée par quatre Soeurs : Soeur Louis-Je-Gonzague, Soeur Berthmans, Soeur Dorothy et Soeur Yvonne-de-Jésus.

elle; il la rappela à Lui un an après son arrivée, le 29 juin 1924. Au ciel il doit en être comme sur la terre dans notre siècle modernisé : l'Enfant Jésus doit avoir une préférence pour la jeunesse; mais la, tout enfant, et les petites Soeurs françaises de l'Enfant Jésus que les années d'exil ont ridées et démodées, redevenaient 14-ans ra-jouées dans la gloire du Paradis.

En France, le noviciat, après avoir été désert pendant de trop longues années, a enfin vu ses portes se rouvrir. L'approbation à peu près certaine de la Congrégation par le gouvernement, a permis à la Rde Mère générale. Ceci a ramené un peu d'espoir et de courage au coeur si oppressé des vieilles missionnaires qui avaient craint de bientôt voir sombrer la Communauté qu'elles aiment d'autant.

Bientôt d'autres petites Françaises et d'autres vaillantes en-

fants de la verte Erin viendront, elles aussi, en Canada remplacer celles qui n'auront plus la force de se dévouer encore et celles aussi que l'Enfant Jésus viendra cueillir pour les rendre heureuses auprès de Lui. Et à ses petites ouvrières impatientes de se dépenser pour leur communauté, s'en mêleront encore d'autres du jeune Canada déjà si prospère en vocations.

La dernière visite de la Rde Mère Thérésine, supérieure générale, à ses enfants du Canada date seulement du mois de mai dernier. Son passage, bien trop court au gré des Soeurs, leur a laissé un souvenir capable de ranimer leur courage, si jamais elles le sentaient défaillir. La Mère générale a quitté la Colombie britannique le 31 juillet; elle s'est embarquée pour la France le 22 août avec les Soeurs Stephanus et Ambroisine, qui reviennent à leur poste dans les premiers jours de novembre.

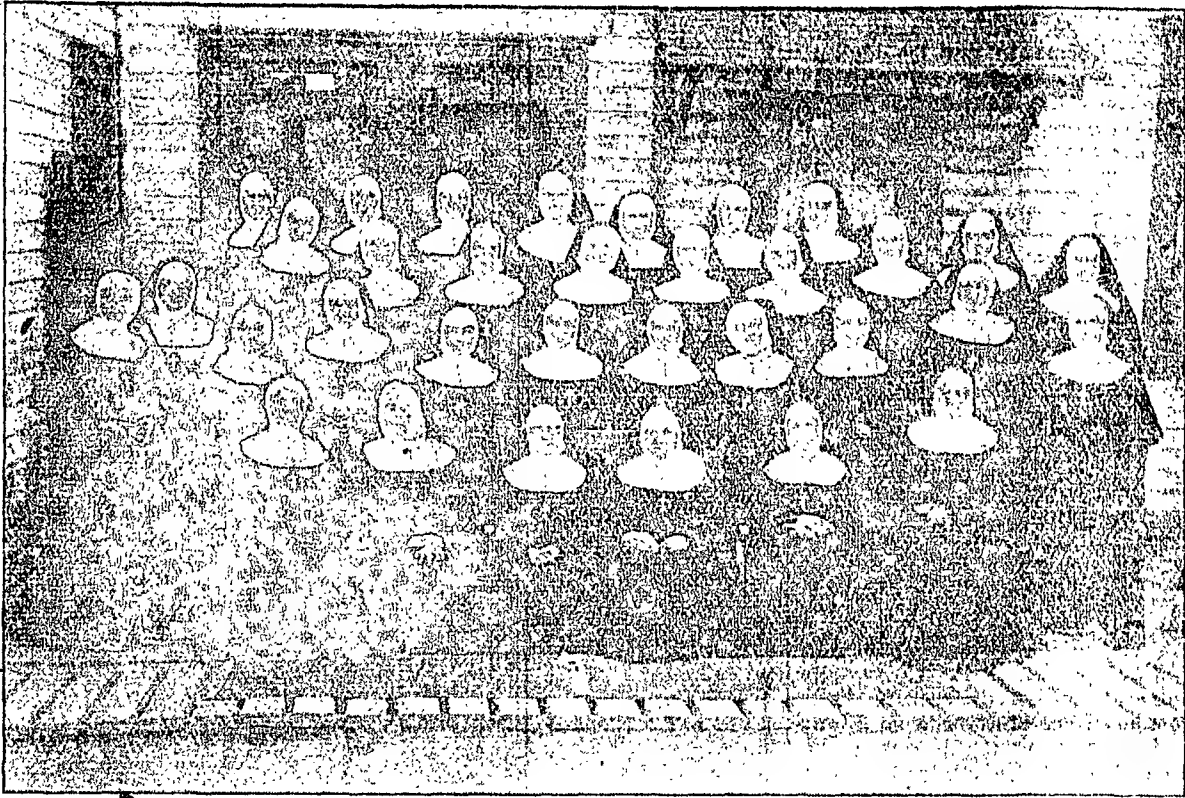
Un nouveau Chapitre général se tiendra au Pay, à la maison-mère, en septembre 1931. Toutes les Soeurs, tant de l'ancien continent que dans le nouveau, espèrent que Mère Aimée-de-Marie, la vénérée fondatrice des missions en Colombie britannique, aura assez de santé, de force et d'énergie pour entreprendre une fois de plus le voyage d'outre-mer. Son courage s'est toujours montré égal aux souffrances physiques et morales, aux deuils répétés qui ont attristé les missions et aux contradictions auxquelles elle a été souvent en butte. Les Religieuses de l'Enfant Jésus s'apprêtent à célébrer les noces d'or de la vaillante Mère provinciale, qui aura cinquante années de profession religieuse en septembre 1931. Comme elle sera sans doute encore en France à cette époque, ses filles veulent devancer l'humble et petite fête de famille qu'elles préparent pour cette occasion. La célébration du jubilé aura lieu sans doute en juillet 1931, avant le départ des déléguées pour le Chapitre général. Cette Mère bien-aimée a été comme jadis l'éclaircie de Jeanne d'Arc, "à la peine; il est juste qu'elle soit à l'honneur. Il est probable que Mère Gabriel et Soeur Alis, conseillère provinciale, accompagneront la chère Mère fondatrice en France.

Pour en venir à une vue générale des missions fondées par les Religieuses de l'Enfant Jésus, on peut augurer un bel avenir pour la Communauté tant éprouvée pendant vingt ans.

Leur noviciat en Canada s'est ouvert seulement en 1911, et bien que le bon Dieu ait rappelé à Lui plusieurs de ses petites missionnaires, leur développement a pris des proportions; lentement, il est vrai, les vocations étant très clairsemées en Colombie britannique. C'est de la Saskatchewan, où le noviciat a été transféré en 1925, comme nous l'avons dit plus haut, que surgissent des aides et que s'étendra la Communauté : le petit noyau jeté en terre par quatre humbles filles de la France, est sorti vivant; l'arbre, malgré ses branches un peu faibles, va se fortifier et étendre ses rameaux dans les grandes plaines de la Saskatchewan.

Quarante-deux religieuses de nationalités différentes unissent leurs efforts pour faire grandir, avec la Congrégation, l'amour du petit Roi Jésus, dont elles travaillent à retracer le modèle. Les Soeurs ne s'épargnent pas quand il s'agit de

(Suite à la page 13.)



L'AUMONE DE NOEL

La messe nocturne est dite, Que d'étoiles dans le ciel ! Comme il gèle ! Rentrons vite, La rude nuit de Noël !

Chacun du front se protège Et fermant porte et rideaux Sous leurs capuchons de neige Les maisons font de gros dos.

On se couche avec angoisse Dans les lits mal bassinés, Les vitraux de la paroisse Ne sont plus illuminés.

Tout dort. Qu'il est solitaire Le hameau silencieux ! Les astres avec mystères Ont l'air de cligner des yeux

Mais chut ! L'ange va descendre Des profondeurs du ciel noir, Tous les enfants dans la cendre Ont mis leurs souliers ce soir.

Comme les autres années, Il vient, lumineux et doux Jeter par les cheminées Cadeaux, bonbons et joujoux.

Mais, ayant fait son message, Tout à coup il aperçoit, Là-bas au bout du village, Sous la neige, un humble toit.

Ce lieu désert, c'est l'unique Et plus rien dans sa tunique ! Où l'ange n'ait point plané, Le prodige a tout donné.

Précisément, une aïeule, Filleuse aux maigres profils, Elève ici, pauvre et seule, Son arrière-petit-fils,

Leur indigence est extrême; Bien dans l'armoire en noyer, Et l'enfant a mis quand même Ses sabots dans le foyer.

Les anges — quelle disgrâce ! — N'ont jamais d'argent sur eux, Faut-il que celui-ci passe Sans aider les malheureux ?

Se peut-il que Dieu le veuille ! Non, Le seraphin charmant ! Reprend son essor et cueille ! Une étoile au firmament.

En la touchant, il la change En un large écu d'or fin, Qu'il va porter, le bon ange, Au foyer de l'orphelin.

Au paradis, sa patrie, Il rentre et se sent confus Devant la Vierge Marie Qui porte l'Enfant Jésus.

Mais l'Enfant qui le rassure, Levant son joli bras rond, Devant l'étoile la plus pure Que sa mère ait sur le front, Et la donnant avec grâce, Dans un doux geste enfantin : "Va, dit-il, la mettre en place "Avant le petit matin."

Or, par les minuits sans voile, Depuis, le monde savant S'ignore que cette étoile Brille plus qu'auparavant.

François COPPEE.

AARON'S

Magasin de Chaussures pour Hommes, Femmes et Enfants.

SERVICE de réparations.—Tous genres.

Veuillez agréer nos MEILLEURS

SOUHAITS de NOEL et de NOUVEL AN.

Aaron's Shoe Store

Adjoignant le Théâtre Strand

PHONE 2570

PRINCE-ALBERT, SASK.

Nos Meilleurs Souhaits de Noël

Bonne, Heureuse et Prospère Nouvelle Année

Prince Albert Creamery Co., Ltd.

PRINCE ALBERT, Sask.

SASKATOON BEER

With the Tong of the Prairies

It's Great!

BREWED & BOTTLED BY SASKATOON BREWING CO. LTD. SASKATOON

J.E. LACROIX

"ELECTRAGIST"

Mes MEILLEURS SOUHAITS de JOYEUX NOEL et à tous une BONNE et HEUREUSE ANNEE.

Téléphone: 2344

Prince-Albert, Sask.

Northern Hardware LIMITED

TELEPHONE 2516

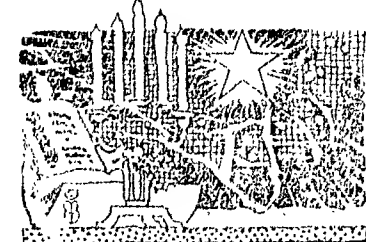
(BAKER BLOCK)

10ème rue Ouest.

Nous avons un assortiment très complet de jouets et de cadeaux de NOEL.

SKIS — PATINS — GOURETS — COUTELLERIE.

Joyeux Noël



Heureuse Année

Nous vous invitons cordialement à visiter notre magasin et juger par vous-même notre assortiment complet. N'oubliez pas que chaque personne qui visitera notre magasin, d'aujourd'hui au 23 décembre, aura droit à un coupon lui donnant une chance de gagner un poêle "FINDLAY" de luxe absolument gratuit.

Nous Livrons les Commandes

Les Franco-Canadiens doivent leur force à leurs écoles surtout

Dans un lumineux exposé, l'abbé Lionel Groulx, louange nos admirables chefs.—Le règlement XVII—Conférence à l'Université de Montréal sur la lutte pour la survivance en Ontario.

Montréal. — "Leur survivance et leur force, les Franco-Ontariens les doivent à leurs institutions traditionnelles, mais pour une grande part, à leurs écoles", déclarait, le 6 décembre au soir, au cours d'une conférence sur les écoles franco-canadiennes, pour faire suite à la série déjà commencée à l'Université de Montréal, M. l'abbé Lionel Groulx. Parla de la lutte de 15 ans pour la survivance : "Et voyez que s'engage une lutte de quinze ans, lutte de main, peut-on dire, contre le colosse, mais où la minorité franco-ontarienne, guidée par d'admirables chefs, connaît la beauté de payer de soi pour la grandeur de survivre."

Le distingué conférencier a dit en partie ce qui suit :

L'Ontario, château-fort de la race anglo-saxonne au Canada, n'en porte pas moins de vigoureuses empreintes françaises, tels ces modernes châteaux d'Angleterre assis sur leurs vieilles bases normandes. Enveloppé par les antiques routes de pénétration vers l'intérieur, l'Ontario devait être la terre de passage des grands explorateurs et des grands trafiquants de l'ère française. Il sera aussi la terre des premiers martyrs. C'est au Saull-Sainte-Marie qu'en 1871, d'un geste grand siècle, deux envoyés de Talon découperont, dans l'étoffe du continent, l'empire colonial français d'Amérique. L'Ontario gardera ces empreintes françaises, non seulement par l'immortalité des souvenirs historiques, mais par la survivance d'une population de sang français sur son territoire. C'est d'abord le groupe de Kent et d'Essex, puis celui de l'actuel comté de Simcoe qui se prévalent d'une ancienne occupation du sol; puis, c'est le groupe plus considérable du nord et de l'ouest, en train de se cramponner à la terre ontarienne depuis soixante ans; c'est enfin le groupe de l'est, qui se forme, à partir de 1830, par l'immigration canadienne française venue des régions limitrophes du Québec. Au recensement de 1921, ces trois groupes franco-ontariens formaient une population de 250 mille âmes, la plus considérable des minorités françaises dans les provinces anglophones du Canada.

DROIT RECONNU

Leur survivance et leur force, les Franco-Ontariens les doivent à leurs institutions traditionnelles, mais pour une grande part, à leurs écoles. La législation ontarienne reconnaît deux catégories d'écoles élémentaires : l'école publique et l'école séparée. Mais la langue intervient après la foi pour subdiviser ces deux catégories. Ecoles publiques et séparées pourront deve-

nir aussi des écoles anglaises ou anglo-françaises. Ces dernières, quoique d'une qualité officielle assez mal définie, n'en sont pas moins partie du système scolaire ontarien et reçoivent en fait l'assistance de l'Etat. C'est que, dans tous les groupes français de la province, le français se prévaut d'un usage, sinon d'un droit de quelque ancienneté, droit reconnu par les autorités scolaires de la province en particulier par la déclaration du 24 avril 1857 du surintendant de l'instruction publique, le docteur Byerson. Ces droits sont, il est vrai, plus ou moins contestés, à l'occasion de crises de gallophobie dont plusieurs peuvent se retracer de 1885 à 1890. Dans les écoles publiques, la loi ontarienne imposera la langue d'enseignement et de relations entre maîtres et élèves. Pourtant ce dispositif n'atteindra point les écoles séparées. Puis, l'article 15 des Règlements du ministère de l'instruction publique restera en vigueur, lequel autorise un certain enseignement de la langue française dans les localités où cette langue prédomine.

ENSEIGNEMENT BILINGUE

Développé néanmoins et de telles conditions, l'enseignement bilingue ressemblerait moins à une branche vivace du système ontarien, qu'à un bonhomme anémique obligé de voler sa sève. Programme rationnel, sanction efficace, instituteurs compétents, écoles normales appropriées, tout lui manquait. Par surcroît, sur plusieurs points de la province, la pauvre école bilingue se voyait en butte à l'opposition des autorités religieuses de langue anglaise.

Vers 1910, beaucoup n'entretenaient plus, sur l'avenir du groupe franco-ontarien que des espoirs plutôt mélancoliques. Lorsque, fut décidée la tenue à Ottawa d'un congrès canadien-français. Les congressistes, moins prodigés de paroles que d'action, préparèrent tout un programme de revendications scolaires, fondèrent, avant de se séparer, l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, sorte de ministère de l'action nationale qui préserverait les vœux du congrès des fatales oubliettes.

Quel accueil le gouvernement de Toronto ferait-il aux revendications canadiennes-françaises ? A la tendance persistante qui visait à faire de l'anglais la seule langue de l'école ontarienne, les congressistes d'Ottawa venaient d'opposer les revendications d'un bilinguisme intégral. En dépit de tout, il y avait lieu de compter sur l'esprit de justice, le libéralisme non suspect

des gouvernants. Mais l'orangerisme s'éveilla et trouva, pour faire trembler les gouvernants, d'assez étranges complications parmi les catholiques de langue anglaise. Ceux-ci décidèrent de s'opposer opiniâtrement aux revendications du Congrès d'Ottawa. L'opinion fut si bien amenée que le gouvernement ontarien décida l'enquête. Marchant sur les écoles bilingues. En son ensemble sympathique à ces écoles, l'enquête concluait pourtant à leur insuffisance, leur reprochant d'équiper imparfaitement pour la vie.

LE REGLEMENT XVII

Le gouvernement édicta le Règlement XVII, destiné à restreindre l'usage de la langue française dans les écoles bilingues, à la fois comme objet d'étude et comme langue d'enseignement et de relations entre maîtres et élèves. Règlement obscur, mesure d'exception, où il fallait voir ou une monstruosité pédagogique ou une volonté manifeste de proscrire le français des écoles de la province. Cette proscription, il l'obtenait sûrement par son article 4, en interdisant l'enseignement du français, comme objet d'étude, en toute école française ou bilingue fondée postérieurement à 1913. La langue française était donc encluse en ses anciennes "réserves", traitée comme une maladie infectieuse, et le cordon sanitaire déroulé autour de la zone contaminée. Pour s'assurer de l'exécution du Règlement XVII, le gouvernement institua un inspecteur spécial.

RESULTAT DE LA PEUR

Qu'est-ce donc qui a poussé les gouvernants de l'Ontario à cette législation d'un caractère si étrange, si draconien ? Le Règlement XVII, a pu dire le sénateur Belecourt, a été le résultat de la peur. Cette peur, c'est celle de la French domination. Beaucoup d'Anglo-Ontariens ne conçoivent d'Etat et de nation sur la nation et l'Etat unifiées et l'homogénéité de race et de langue au Canada leur apparaît comme la condition même de l'unité nationale. Des textes nombreux permettent de l'établir : la passion religieuse se mêla pour une part à cette politique scolaire.

LES TRAHISONS

Les Franco-Ontariens voyaient donc se liquer contre eux les plus dangereuses passions. La présence de leurs coreligionnaires de langue anglaise aux côtés des persécuteurs leur rendait la résistance particulièrement pénible. Ils s'y résolurent néanmoins, armés d'arguments tirés de la pédagogie, du droit naturel, du droit constitutionnel, de l'intérêt national, de l'intérêt religieux. L'Association d'éducation décide la désobéissance ouverte à la loi injuste. Le gouvernement riposte par des menaces et des actes. Et voilà que s'engage une lutte de quinze ans, lutte de main, peut-on dire, contre le colosse, mais où la minorité franco-ontarienne, guidée par d'admirables chefs, connaît la beauté de payer de soi pour la grandeur de survivre.

L'arbre de Noël

Quel fut l'inventeur de l'arbre de Noël et depuis quelle époque est-il en existence ? Telles sont les deux questions entourées de mystère et qui ont été laissées sans solution par les chroniqueurs des anciens jours.

Certains croient qu'il nous vient de l'Egypte, puisque les anciens habitants de ce pays employaient à certaines fêtes de l'hiver une branche de palmier recouverte de douze bougies.

Il fut dressé pour la première fois en Angleterre, à Windsor, en 1840, après la naissance du prince royal, enfant de l'impératrice Victoria et du prince Albert.

Depuis cette époque, pauvres comme riches offrent à leurs enfants les cadeaux de Noël suspendus à un arbre décoré et illuminé.

Il avait été probablement importé en Germanie par les légions conquérantes de Brusus, puisque Virgile en fait mention dans ses Géorgiques.

Divers

TIMBRE-POSTE

Un timbre du Cap de Bonne-Espérance datant de 1882 et imprimé par erreur en vermillon au lieu de l'être en bleu a été vendu à Londres pour \$1 050.

RADIUM

Un bienfaiteur inconnu a fait don d'un gramme de radium au New York Skin and Cancer Hospital. Un gramme de radium est évalué à \$65 000.

CALENDRIER

Pékin. — M. B.-P. Colworth, membre canadien du comité de la Réforme de calendrier à la Ligue des Nations, vient d'arriver en Chine. Il aidera les Chinois à former un comité national qui sera chargé d'étudier les possibilités d'un calendrier universel.

EN LITHUANIE

On célèbre cette année, dans toute la Lithuanie le cinquantième centenaire de la mort du duc Vytautas le Grand, le prince qui se convertit au catholicisme et y amena tout son peuple.

EN FRANCE

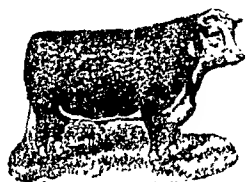
Paris. — Plus de 20 000 agriculteurs et ouvriers italiens ont émigré en France depuis deux mois, comme conséquence du geste de Mussolini qui vient de lever le ban sur l'émigration de la classe ouvrière. Ce mouvement fait l'affaire de la France qui a besoin de bras pour ses industries et pour le travail de la terre.

On croit généralement ici que ce fort mouvement d'exode des Italiens est causé en grande partie par la crise économique que traverse l'Italie à l'heure actuelle.



Nos souhaits à tous

UN
JOYEUX NOEL
et une
BONNE et HEUREUSE
ANNÉE



RUSSELL MEAT MARKET
(J. E. PAINCHAUD)

HEUREUX NOEL, une BONNE et HEUREUSE ANNEE.

Voici nos meilleurs souhaits à toute notre clientèle que nous espérons continuer en 1931.

Phone 2377 177 ave. Rivière O. Prince-Albert.

Conseils

PREMIERS SOINS A DONNER EN CAS DE BRULURES

Si la partie brûlée est recouverte par les vêtements, il faut couper ceux-ci et les enlever avec d'infinies précautions, afin de ne pas arracher la peau.

Lorsque la brûlure est profonde, il faut, en attendant l'arrivée du médecin, se contenter de soulager le malade en perceant en deux ou trois endroits, à l'aide de ciseaux antiseptiques, l'épiderme si ce dernier est soulevé, ceci afin de donner une issue à la sérosité qu'il renferme, et on le laisse toujours appliqué sur la peau et appliqué de l'huile d'olive.

Si, au contraire, la brûlure est peu profonde, on fera des compresses d'eau-de-vie, de rhum ou d'alcool, qui soulagent instantanément la douleur. L'intervention du docteur est presque toujours préférable.

POUR EMPECHER LES PLANTES DE GELER

Voici un moyen bien simple de garantir les plantes contre les gels les plus durs : Il suffit de brûler dans les serres ou les couches quelques chiffons de papier — des journaux par exemple — en ayant soin que la fumée provenant de la combustion ne puisse s'échapper.

LES FRUITS ET LES LEGUMES GELES

On doit procéder avec précaution et non brusquement pour dégeler les fruits et les légumes. On versera de l'eau fraîche dans un récipient, on ajoutera un peu de sel de cuisine, environ une cuiller à entremets par litre d'eau. Lorsque le sel sera fondu, on mettra les fruits dans cette eau. Ils reprendront très vite leur aspect et leur goût primitifs.

JEUNE FILLE MODERNE

Justine.—Comment voudrais-tu ton mari, Jeanne? Intelligent ou bête?

Jeanne.—Assez intelligent pour gagner beaucoup d'argent et assez bête pour m'en donner.

HEINTZMAN & CO. Ltd.

S. H. Hamilton, gérant

Edifice CANADA

Avenue Centrale

PRINCE-ALBERT

"Les foyers confortables, mais sans musique — ne sont pas complets." La réputation du piano "HEINTZMAN" est indiscutable. La maison HEINTZMAN a assemblé les meilleurs instruments de musique pour que vous fassiez votre choix:

Rien ne serait plus apprécié comme cadeau de Noël qu'un Radio, les marques les plus populaires, nous les avons en stock.



De Forest Crosley.

Victor Fada.

Brunswick Rogers.

Majestic et combinaisons.

Veuillez agréer nos meilleurs souhaits de NOEL, une Bonne, Heureuse et Prospère ANNEE.

Instruments oratoires "Cockshutt et Frost & Wood"
Tracteurs: "Marque Allis-Chalmers et Un'ed"

Séparateur "DELAVAL"

A tous nos bons clients, veuillez accepter nos MEILLEURS SOUHAITS de NOEL que L'ANNEE 1931 soit à tous PROSPERE ET HEUREUSE.

A. E. Delamere

PRINCE-ALBERT

(Saskatchewan)

Colons Canadiens-Français vs Loyalists

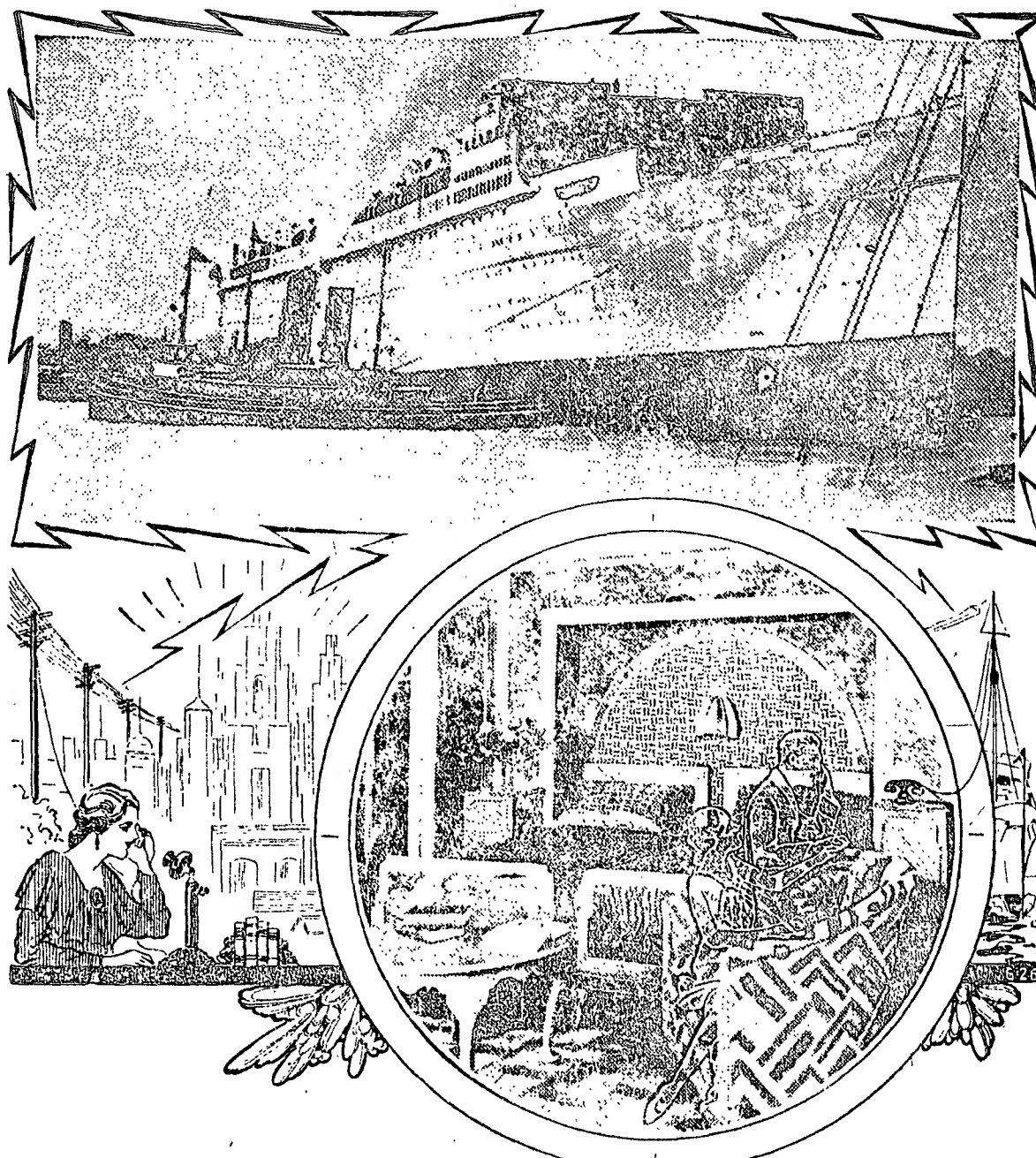
Dans *Current History* d'octobre 1930, M. J.-A. Stevenson, correspondant du *London Times* au Canada s'essaye à analyser les sentiments des Canadiens à l'égard de leurs voisins du sud. Mélange assez banal d'observations justes, de vérités évidentes et de pompeuses lapalissades, comme certaines revues américaines savent en délayer à propos de tout, à propos de rien. M. Stevenson a évidemment le droit d'écrire où il veut et comme il l'entend sur les sujets qui lui plaisent, mais il n'a pas le droit de blesser la vérité historique. Nous n'attachons donc pas plus d'importance que cela à sa prose, si elle ne s'émaitait, par-ci, par-là, d'affirmations qui dénotent chez leur auteur un bien en insupportable étroitesse d'esprit ou bien une ignorance totale de ce dont il parle.

Et d'abord M. Stevenson traite son sujet comme s'il n'y avait chez nous que des Canadiens d'origine anglaise. C'est déjà s'exposer à plus d'une inexactitude. Car nous sommes ici quelque trois millions d'individus d'origine française, qui avons bien certaines petites raisons de ne pas penser toujours et en tout comme nos compatriotes anglo-saxons, en particulier, de ne pas partager toutes leurs manières de voir à l'endroit des Américains. Une analyse des sentiments canadiens qui ignore les Canadiens français ne peut être qu'incomplète et donc fautive dans son ensemble.

Mais il y a plus. "Bien que les premiers colons du Canada fussent d'origine française, explique M. Stevenson, ce sont les gens connus dans l'histoire sous le nom d'*United Empire Loyalists* qui jetèrent les fondations véritables du Dominion." Excusez du peu ! Aux yeux de M. Stevenson, comme aux yeux de certains Anglo-Saxons, heureusement de moins en moins nombreux, les colons français du Canada et leurs descendants n'ont pas accompli grand chose, eux qui n'ont fait que découvrir le continent nord-américain, l'explorer de l'Atlantique aux Rocheuses et de la Baie d'Hudson aux bouches du

Mississippi, fonder la plupart des grandes villes actuelles du Canada et des Etats-Unis et, tout en soutenant quelques invasions anglaises et en pacifiant les hordes sauvages autrement qu'à coups de fusils, implanter ici l'agriculture, l'industrie et le commerce. Ils n'ont pas accompli grand chose, ces pauvres gens qui, n'ayant pas le bonheur de professer la morale mystico-puritano-loyalist, n'ont pas su en conséquence se payer de leur patriotisme en se faisant concéder, à eux et à leurs familles, des privilèges spéciaux et des lambeaux de territoires capables de les enrichir pour huit ou dix générations; qui ont cru que le patrimoine spirituel hérité des ancêtres représentait une valeur dans l'actif du pays et que, pour le sauvegarder ils devaient — fut-ce au prix de leur liberté, de leurs droits politiques et de leur prospérité matérielle — résister aux persécutions officielles, exigeant du conquérant qu'il respectât la foi jurée. Pour fonder et organiser un pays qui soit mieux qu'une colonie d'exploitation et une cône flottante il faut un peu plus — M. Stevenson ferait bien de s'en convaincre — que des capitaux, de l'esprit mercantile et de la cupidité. Il est assez facile en somme de lancer des entreprises commerciales qui rapportent dans la suite de beaux bénéfices quand on est les choyés de la Fortune — représentée en l'occurrence par les pouvoirs publics qui vous combient, s'arrangent pour vous donner le haut du pavé et vous laisser le chemin libre. Mais le succès commercial obtenu dans ces conditions n'épuise pas, croyons-nous, les aspirations humaines. A côté des chefs d'entreprise dont l'effort se résume à grossir un avoir acquis à bon compte, il y a les petits, les humbles, les riches de leur seul courage qui, imbus des principes les plus hauts de la civilisation humaine, fondent une nation au milieu des tracasseries, des turpitudes et des exactions de ceux-là même dont ils devraient recevoir justice et protection. Même si tous les M. Stevenson du monde ne s'en doutaient pas, ceux-ci plus que ceux-là font quelque chose qui compte.

La téléphonie sans-fil sur un paquebot



LORSQUE le nouveau paquebot "Empress of Britain" du Pacifique Canadien entreprendra sa première traversée transatlantique de Southampton et Cherbourg à Québec, en juin prochain, les passagers de première, qui auront le privilège de voyager à bord de ce titan des mers, pourront à leur gré utiliser la téléphonie sans-fil qui leur permettra de converser facilement avec leurs parents et amis demeurés à terre, de même qu'avec ceux qui les attendent au port de destination. Ainsi une personne qui se trouvera en plein Atlantique, sur l'"Empress of Britain", n'aura qu'à décrocher le récepteur de l'appareil téléphonique, installé dans sa cabine, et à demander le numéro désiré, en donnant le nom de la personne à qui elle veut parler, soit à Londres, Québec, Cherbourg ou Vancouver. L'opérateur en charge établira alors la communication avec un poste terrestre, qui à son tour relèvera l'appel à l'échange de la ville où l'on veut parler. Cette innovation ne manquera certainement pas d'être prise des voyageurs qui recherchent le confort et les facilités modernes. C'est la première

fois que l'on verra un transatlantique ainsi pourvu d'un système téléphonique qui permettra de se mettre en communication, non seulement avec les autres passagers du bord par l'intermédiaire de l'échange du navire, mais aussi avec l'Europe ou l'Amérique. Ce système sera assez puissant, au dire des autorités de la compagnie, pour pouvoir atteindre en tout temps une rive ou l'autre de l'Atlantique pendant la traversée.

L'"Empress of Britain", qui sera le dernier cri du confort et du luxe en haute mer, a une longueur de 700 pieds, une largeur de 97 1/2 pieds et, grâce à sa vitesse de 24 nœuds marins à l'heure, il pourra effectuer en cinq jours la distance séparant Cherbourg et Southampton de Québec.

La vignette du haut représente le nouveau paquebot dont on termine actuellement la construction aux chantiers maritimes de la Clyde, Ecosse; dans le médaillon, l'appareil téléphonique installé dans une cabine de première, et la silhouette d'une personne parlant à une autre restée à terre.

NOEL! NOEL!

Le Sauveur du monde est né aujourd'hui et voici le signe que je vous en donne : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche (Luc, II, 12). Est-il bien vrai ? Le pouvons-nous croire ? Quoi ! les basses de Dieu incarné sont des marques certaines qu'il est mon Sauveur ? Oui, fidèle, n'en doute pas, et en voici les solides raisons : la nature était tombée par ton crime; ton Dieu l'a prise pour la relever; la langue au milieu des infirmités, il s'y est assujéti pour les guérir; les misères de ce monde l'effrayent, il s'y est soumis pour les surmonter et rendre toutes les terreurs inutiles. Divines marques, sacrés caractères par lesquels le reconnais mon Sauveur. — Bossuet.

Les Soeurs...

(Suite de la page 11.)
propager le culte de leur divin patron. N'importe quel travail les trouve vaillantes et zélées. Ceux qui les ont vues à l'œuvre, ont plus d'une fois rendu ce témoignage; l'esprit mondain et anti-religieux n'a pas encore, Dieu merci, franchi le seuil de leurs humbles demeures; la richesse, elle n'en a-t-elle jamais, admettant dans leurs écoles les déshérités de la fortune, toujours en plus grand nombre que les autres.

Si ces lignes tombent sous les yeux de quelques jeunes filles dont l'idéal regarde plus haut que les choses terrestres, puisse le petit Roi Jésus leur souffler son esprit et leur donner le courage de s'enrôler dans la petite mais vaillante armée qui peine pour sa gloire. Dans cette congrégation rassemblée et vivifiée après l'orage, les vertus de Mlle Martel, la jeune et pieuse fondatrice, germent de nos jours comme elles ont germé jadis. Les Religieuses de Jésus n'ont pas de clôture pour les garder du monde, mais elles ont conservé comme héritage l'esprit de détachement et la simplicité de celle qui, à vingt ans, s'était dépouillée de ses biens et de ses titres pour enseigner à tous les enfants des différentes classes de la société, la route pour aller à Jésus.

Une des Soeurs a écrit, dans un style bien naïf une petite poésie qui donnera une idée de ce que fait chaque jour celle qui s'est enrôlée dans la Communauté, que nous reproduisons ici :

LA JOURNÉE DE LA SOEUR DE L'ENFANT JESUS

"D'assez bonne heure le matin,
"La cloche, pour l'éveiller, sonne,
"Et la diligente personne
"Sort du lit au son argenté.
"Tout en revêtant ses livrées
"De noir ou de sombre couleur,
"Elle parle à Jésus, la Soeur,
"Et lui consacre ses journées.

"De nouveau la cloche l'appelle;
"Mais alors c'est dans le saint Lieu
"Qu'elle va trouver le bon Dieu,
"Dans l'humble et petite chapelle.
"C'est le moment de méditer :
"Mais, hélas ! la tâche est ardue
"Et la pauvrette est éperdue
"D'être aride et de tant lutter !

"Pour l'encourager, le Sauveur,
"Pendant le divin Sacrifice,
"Dans le ciboire et le calice,
"Se dévoile, plein de douceur;
"A son humble épouse en détresse.
"Il vient dans son cœur chaque jour
"Et lui prodigue avec amour
"Une paternelle caresse.

"Laissons vers Jésus sa souffrance,
"Au réfectoire elle se rend :
"Du déjeuner c'est le moment,
"Et la Soeur le prend en silence.
"Après ce repas très frugal,
"Elle se met au nettoyage,
"Ne craignant ni le surmenage
"Ni la fatigue en général.

"Après ces devoirs accomplis,
"Souriante et de bonne mine,
"Vers l'école elle s'achemine
"Pour retrouver les chers petits.
"Ils sont de Jésus les images;
"Elle Le voit dans les enfants,
"Aimables, lutins, turbulents,
"Qui pour lui plaire se font sages.

"Pour eux c'est comme un autre mère;
"Elle est sévère un peu parfois,
"Mais leur répète maintes fois
"Ce qu'il leur faut apprendre et faire.
"Et quand ils ne peuvent saisir
"Quelque secret de la science,
"La Soeur, sans perdre patience,
"Le leur dit encore à loisir.

"Entre le matin et le soir,
"Elle se retrouve en famille
"Au réfectoire où l'on babille,
"Toute heureuses de se revoir.
"La Soeur dit alors les malices
"Des épiques, des étourdis,
"Qui pour s'épargner des ennuis,
"Usent d'innocents artifices.

"Puis, lorsque l'école est finie,
"Elle est enfin en liberté :
"C'est alors qu'en communauté
"Elle est dans l'union bénie

Corrigeons-nous!

COIN A BOIS.

Nos gens donnent le nom de coin à bois au réduit qui a été pratiqué sous l'escalier intérieur conduisant au grenier ou à l'étage supérieur de la maison, et dans lequel on dépose le bois destiné à chauffer le poêle ou le fourneau. Ce coin à bois est un bûcher. On peut aussi donner le nom de bûcher à la boîte à bois, à la boîte au bois.

DAVO, BEAVERBOARD, BURLAP.

Nous donnons le nom anglais de davo à certains revêtements de peu d'élevation qui garnissent les murs d'une pièce et au-dessus desquels on met généralement de la tapisserie. L'équivalent français de davo est lambris d'appui ou lambris de demi-piedement. Disons donc : lambris d'appui en bois, en tuiles, en carton (non pas en beaver-board), en toile (non pas en burlap), etc. Quant aux dados de couleur qui imitent les véritables dados, ce sont des lambris d'appui feints ou de faux lambris d'appui.

BRAS D'ESCALIER.

C'est à tort que nous donnons le nom de bras d'escalier tantôt à la balustrade qui borde un escalier, tantôt à la partie de cette balustrade qui sert d'appui à la main. Il faut dire rampe dans le premier cas et main-courante dans le second. Notons en passant qu'escalier est masculin.

CHANTEPLEURE, CHAMPLEURE, CHAMPEURE, POMPE, CADUC.

Chanpleure ne se dit pas en France du robinet d'une conduite d'eau; encore moins champleure et champeure, qui ne sont que des déformations de chanpleure. En parlant des robinets, chanpleure n'est usité en français que pour désigner les robinets de tonneaux en perce. Au lieu de chanpleure, champeure, champleure, employons les termes robinets de conduite d'eau, ou robinet tout court si le contexte le permet. Ex. : "J'entends couler l'eau; va donc fermer le robinet (non pas la chanpleure)".

Il ne faut pas, non plus, confondre une pompe avec un robinet de conduite d'eau, et ce serait parler improprement que de dire : "Ferme la pompe" pour : "Ferme le robinet".

Quelques-uns appellent même le robinet d'une conduite d'eau la caduc. C'est une corruption des mots l'acquiesce, qui ne vaudrait d'ailleurs pas mieux que la caduc pour désigner ce robinet.

CHAMBRE DE TOILETTE.

Cette locution est française, mais en France on se sert généralement du terme de cabinet de toilette pour désigner la petite pièce où l'on va se laver, se coiffer, où l'on va faire sa toilette.

ARMOIRE A COIN.

Nos gens donnent le nom d'armoire à coin à l'armoire de forme triangulaire qui se place dans une encoignure de chambre. En France

cette armoire s'appelle encoignure.

LAVE-MAINS.

Pour désigner le meuble de toilette garni des ustensiles nécessaires aux ablutions, on ne se sert plus du terme lave-mains dans la langue du bon usage. Ce terme a vieilli. On emploie le mot lavabo.

BOL, BASSIN.

Le récipient de faïence, de porcelaine, de marbre, peu profond et à bords évasés et dont on se sert pour les ablutions, est une cuvette, non pas une bol. On lui donne quel quefois, chez nous, le nom de bassin; évidemment, la cuvette est un bassin; mais le terme bassin ne s'emploie pas absolument, en France, pour désigner la cuvette qui garnit le lavabo.

De même, le récipient d'un siège d'aisances est une cuvette, non pas une bol.

PLANCHE DES CLOSETS.

La planche mobile qui s'abat sur un siège d'aisances ou sur la cuvette d'un siège d'aisances s'appelle abattant.

NE TROUVEZ-VOUS PAS

... Que bien des gens parlent de la religion et de la politique sans en connaître un traitre mot...

... Que bien des gens se prétendent honnêtes et bien élevés, tout en étant souverainement impolis envers celui qui leur a tout donné, même l'existence, puisqu'ils lui refusent ce simple salut qui s'appelle la prière...

... Que les jeunes gens d'aujourd'hui ressemblent étonnamment à ceux d'autrefois, lorsqu'ils s'inquiètent en savoir beaucoup plus long que les anciens...

... Que les inventions modernes, si intéressantes qu'elles soient, ne dispensent pas les hommes de travailler et de souffrir...

... Que, s'il y avait moins de livres et de journaux, les affaires de ce monde ne marcheraient pas plus mal...

... Que le nombre de ceux qui font pousser le blé et les salades est disproportionné à celui de ceux qui les mangent...

... Que le nombre des gens acariâtres diminuerait sensiblement si chacun pouvait toujours avoir sous les yeux son propre visage...

... Qu'il serait bien simple de vivre heureux si chacun était content de son sort et n'employait que des moyens honnêtes pour l'améliorer...

... Que le monde pourrait plus mal marcher qu'en ce moment et qu'on ne remédie à rien par de platiques lamentations?

LE PELERIN

Echos des fêtes d'Orange.
— On peut dire que messieurs nos comédiens ne se sont rien refusé là-bas... Jamais ils n'avaient eu encore pareil honneur.
— Pendant la représentation, c'est Mistral lui-même qui soufflait.

MAINTENANT INCASSABLES
DANS LE GOUSSET.
QUALITÉ ET FRAICHEUR UNIFORMES TOUJOURS CONSERVÉES

Parce que
SCELLÉS
HERMÉTIQUEMENT
DANS UNE
ENVELOPPE
CELLOPHANE

Attrayants emballages des
Fêtes en boîtes de
10, 25 et 50
cigares.

50c et plus.

5¢

PEG TOP

DEPUIS 50 ANS LE CIGARE DE QUALITÉ A 5¢



Nos Meilleurs
Souhaits
de
Joyeux Noël
et de
Bonne
et
Heureuse
Année

Avec une réputation d'âge
BIÈRE PURE ET CAPITEUSE

(Suite à la page 15.)

Ce qu'il advint de l'âne de la crèche

Les mages s'en étaient allés. Sur l'ordre de l'ange, ayant pris l'Enfant et sa mère, Joseph avait fui vers l'Égypte. Restaient seuls dans l'étable le bœuf et l'âne dont l'haleine avait réchauffé les membres de Jésus. L'hiver finissant, les travaux des champs allaient recommencer.

Or, l'âne songeait. Il songeait que lui, le témoin de si grandes choses, lui qui avait entendu, autour de l'Enfant divin chanter les anges et vu les rois de l'Orient se prosterner devant la crèche, il lui faudrait bientôt reprendre le bât au service d'un maître impitoyable.

Il se rappelait les coups qu'il avait reçus et dont son échine portait les traces. Il se rappelait la morsure des harnais et les plaies de son cou où les mouches venaient boire.

Pour la première fois il se trouvait misérable et rêva d'une meilleure existence.

Puisque Dieu l'avait jugé digne d'assister aux spectacles que nul oeil n'avait contemplé jusque-là, pourquoi ne se ferait-il pas le héros de la grande nouvelle ?

Il s'ouvrit de ces pensées à son ami le bœuf. Celui-ci ramina longuement le cas, puis, avec tranquillité :

— Frère âne, répondit-il, je crois que tu le trompes. A la vérité, Dieu nous a montrés des merveilles, mais il ne nous a pas chargés de les publier. Ce n'est point là, sans doute, notre vocation.

— Et quelle est-elle, selon toi, notre vocation ?

— La mienne est évidente, dit le bœuf, afin que ses champs produisent du blé, la tienne, j'imagine, est de porter au marché des couffins de figues et d'olives ou de rapporter de la fontaine des outres remplies d'eau. Désirer autre chose serait folie.

L'âne remua ses oreilles et reprit ses songeries.

Quelques jours après, il quitta l'étable. Il faisait beau ! Bethléem s'étalait toute blanche sous la lumière du matin; des fleurs s'épanouissaient sur les terrasses des maisons, et les oiseaux chantaient dans les oliviers.

Tout d'abord, l'âne songea à remercier Dieu du haut dessein qu'il lui inspirait et, plein de joie, entonna son plus beau cantique. Puis

dans des litiges ou montés sur des mules. Ce tumulte ne le laissa pas d'intéresser l'âne de Bethléem. Et comment aborder toutes ces bêtes qui s'en allaient si vite et avec des airs si affairés ?

Sur la place des Chameaux, une caravane de dromadaires stationnait. Les chameaux s'agitaient et juraient. Les bêtes à genoux recevaient leur charnement.

Rassuré par la mine réfléchie et les yeux honnêtes des dromadaires, l'âne s'avança vers eux et entama son discours.

Mais un chameau survint et, à grands coups de bâton, éloigna le bethléémite avant qu'il eût achevé sa première phrase. Les oreilles basses, le nez entre les sabots, celui-ci se retira, maudissant l'homme qui maltraitait ainsi l'envoyé de Dieu.

Obstiné, l'âne de Bethléem essaya de nouer entretien successivement avec la mule d'un pharisien qui lui déclara ne pas comprendre le patois de Bethléem, avec le cheval d'un centurion qui d'une ruade, faillit lui casser la figure, avec l'âne d'un brocanteur qui lui dit n'avoir pas de temps à perdre aux histoires de l'autre monde. Vingt fois, il renouvela, avec le même succès, ses tentatives.

L'âne alors entra en lui-même et comprit qu'il avait pèché. Accablé de fatigue, contrainct, pour ne pas mourir de faim, à dérober des épices de cuisine dans la hôte d'un chiffonnier, il appela le ciel à son aide. Puis comme la nuit était venue, avisaient une étable, il y entra et s'y coucha.

Le maître de l'étable attendit deux jours que quelqu'un vint réclamer l'âne égaré. Le troisième jour, il le mena au marché sur la place des Arméniens et le vendit à un marchand d'amplores qui partait pour l'Égypte.

L'âne regretta sa liberté, mais se rappelaient les sages paroles de son compagnon, le bœuf, il se résigna. D'ailleurs, tout en travaillant, ne lui serait-il pas possible de continuer sa prédication ?

Mais le voyage fut encore plus dur qu'il ne s'y attendait. Homme impitoyable, le marchand d'amplores fit regretter à l'âne son maître de Bethléem. Peu habitué à longs voyages, il souffrait plus que les autres de la chaleur et de la faim. Ses compagnons, d'ailleurs, le haïssaient. C'étaient des mécréants, pour la plupart Égyptiens, qui ne croyaient pas en Dieu et chez qui les récits de l'âne de la crèche n'avaient suscité que dérision.

Un jour, exténué, il se laissa choir sur le sable. Vainement, à force de coups, le marchand d'amplores voulut le faire lever. Convaincu qu'il n'en pouvait plus rien tirer, il donna sa charge aux autres ânes et le laissa pour servir de proie aux chacals.

Il agonisa toute la journée, les flancs secoués de spasmes, et déjà environné de l'ombre éternelle. Mais voici que, de cette ombre même, il lui sembla qu'une seconde puissance se penchait sur lui. Il entendit des voix lui parler avec bonté; puis, ouvrant les yeux, il aperçut, à ses côtés, un vieillard et, son enfant sur les bras, une jeune femme dont le front répandait la lumière.

Plein de vie, il se leva et les reconnut. Ils passèrent la nuit sous un palmier voisin, et, le lendemain, s'agenouillant, l'âne offrit son dos à la Vierge qui portait l'Enfant. Elle y monta, et, marchant à leurs côtés, avec une branche de palmier, Joseph les écartait doucement.

Louis MERCIER.

L'Almanach de la Langue française
(Par Albert LEVESQUE.)

Grâce à l'initiative de M. Albert Lévesque, éditeur, l'élite canadienne-française a désormais un almanach qui semble convenir à ses goûts et à ses besoins. Il réunit certes des qualités qui captivent l'attention. Viguerie de synthèse, originalité de conception et d'expression, clarté de division, substance documentaire, variété et utilité des renseignements, choix des illustrations, toilette typographique, rien n'est laissé au hasard, tout révèle le souci de l'ordre, de la personnalité, de la distinction.

L'almanach est d'abord entièrement rédigé par M. Lévesque lui-même et les cinquante illustrations inédites, sont exécutées par un seul artiste, M. Arthur Lemay. "Offrir à l'élite de chaque classe sociale un document qui résume et reflète ses idées et ses gestes, ses soucis et ses espérances, ses luttes, ses défaites et ses conquêtes, voilà le dessein que j'ai poursuivi", écrit M. Lévesque dans son avertissement.

Pour atteindre ce but, l'auteur fournit un résumé substantiel de toutes les activités dominantes de l'année religieuse, sociale, nationale, politique, économique, scientifique, artistique littéraire et scolaire au Canada français. Une série d'articles répond à la question : Si l'état apôtre... sociologue... patriste... premier ministre... économiste... savant... artiste... littérateur... éducatrice ?... Dans

L'HIVER

L'hiver!... voici l'hiver! Il plane sur nos têtes Comme un cygne blanc sur les flots. L'hiver, sous notre ciel, c'est la saison des fêtes: C'est le signal des longs sanglots: C'est l'époque envoiement où plaisirs et lumières Inondent les salons dorés: C'est l'heure redoutable où les froides chaumières Abritent des malheurs sacrés.

Sur le flanc des cotéaux, au milieu des prairies, La neige étincelle au soleil: On dirait jusqu'au loin d'immenses draperies Aux fils d'argent et de vermeil. Et les troupes d'enfants, sur leurs rapides traînes, Glissent en riant aux éclats. Enfants que je chéris, vers la saison des peines Vous glissez bien plus vite, hélas!

Pamphile LEMAY.

chaque section, M. Albert Lévesque esquisse la silhouette de deux compatriotes dont les faits ou gestes de l'année méritent d'être soulignés en les accompagnant d'un croquis stylisé selon le procédé moderne, par l'artiste Lemay. Enfin, on trouve, à la fin du volume, outre le coin de l'éditeur, un fameux Bolin national d'une quarantaine de pages et un Bolin d'annonces, agréablement d'un Concours d'annonces, très alléchant.

Bref, l'Almanach de la Langue française 1931 marque un réel progrès sur l'édition antérieure, constitue le *padmécum* indispensable de toute notre élite: membres du clergé, professeurs, d'universités, éducateurs, éducatrices, professionnels, hommes d'affaires, hommes politiques, jeunesse étudiante, etc.

Ce volume, format 5 x 7 1/2, 275 pages, 50 illustrations, couverture en couleurs, ne se vend que 25c l'unité, \$2.40 la douzaine, \$17.50 le cent chez l'éditeur et dans toutes les librairies. Une édition de luxe, tirage limité, est en vente à \$1.00 l'exemplaire, chez l'éditeur.

BRIÈVETÉS

PARIS. — Les délégués de 45 nations sont réunis à Paris pour discuter sur les meilleures méthodes pour la sécurité de l'aviation. C'est le premier congrès du genre.

LONDRES. — La voix de Moscou a été de nouveau entendue au radio en Grande-Bretagne, le 9 au soir, en dépit de la récente protestation du secrétaire des Affaires étrangères, l'hon. Arthur Henderson, au gouvernement soviétique, au sujet de ces émissions.

Le programme faisait partie d'une série de causeries de nature à gagner les ouvriers anglais à la cause du communisme. On faisait allusion aux marchandises anglaises et au procès de huit ingénieurs russes qui s'est terminé par une commutation de sentences.

GENÈVE (Suisse). — La commission préparatoire du désarmement a terminé son travail le 9 décembre au soir et s'est ajournée *sin die*. Elle laisse comme fruit de ses travaux un projet de traité de désarmement général qui servira de base à une conférence mondiale de désarmement qui sera probablement convoquée en 1932.

SANTIAGO (Chili). — La police a déjoué un complot dirigé contre la vie du président Carlos Ibanez, et des membres de son parti.

MELBOURNE (Australie). — Le chef d'escadron, Charles Kingsford-Smith, a épousé, le 10 décembre, Mlle Mary Powell.

BUCAREST. (Roumanie). — Les députés roumains ont consenti au parlement à une réduction de 20 pour cent de leur indemnité. Le roi Carol n'a pas voulu se laisser dépasser par les députés et il a autorisé une réduction de 22 pour cent de la pension royale.

BERLIN. — Le chef de police Gnezdinski a interdit toutes les manifestations en plein air, à la suite des désordres provoqués par les fascistes de Berlin, la semaine dernière.

LA HAVANE (Cuba). — Le docteur Carlos Manuel de la Cruz, un des représentants conservateurs de la province de Havane et autrefois l'un des plus dévoués partisans du président Machado, vient d'envoyer au président une lettre où il lui demande de démissionner afin de sauver Cuba de l'anarchie.

BERLIN. — Le gouvernement Bruening a défilé au Reichstag une motion à l'effet d'ouvrir le débat sur la politique étrangère du cabinet.

LONDRES. — Le premier ministre Ramsay MacDonald a annoncé la création d'une commission royale pour enquêter sur le fonctionnement du système de "dole" ou d'assurance contre le chômage. La commission ne comprendra pas de représentants des patrons ou des ouvriers.

WASHINGTON. — Le comité d'immigration de la Chambre a approuvé un bill qui suspendra toute

immigration pour une période de deux ans à titre d'expérience.

A MALTE la constitution a été et restera temporairement suspendue. Le gouverneur anglais a tout le pouvoir en mains, mais le premier ministre, lord Strickland, que le Saint-Siège a toujours considéré comme la cause principale, sinon unique, des troubles, reste en charge avec son ministère à titre consultatif.

A BEAUVAIS, devant un millier de personnes, sous les auspices de l'Union catholique, M. Paul Parsy, avocat à la Cour de Paris, évoquait jeudi les souvenirs d'un voyage récent à travers le Canada.

Mc Parsy a rappelé l'œuvre des premiers missionnaires — Jésuites et Sulpiciens — et des explorateurs du XVIIe siècle; il a dit les magnifiques travaux des Oblats de Marie, apôtres des Indiens et des Esquimaux, il a fait acclamer le nom de Mgr Grondin.

BERLIN. — Le chancelier Brüning, après un dur combat, a remporté la victoire au Reichstag, en faisant approuver son programme de réforme financière.

MONTECARLO (Monaco). — La principauté de Monaco est menacée d'une crise gouvernementale. Le prince Louis vient de suspendre le président du Conseil national, Eugène Marquet, qui est accusé d'avoir établi une corporation contraire aux lois du pays. Les membres du Conseil, au nombre de 20, ont pris la défense de leur président et déclaré qu'ils démissionneront si M. Marquet n'est pas réinstallé.

Les Soeurs...

(Suite de la page 13)

Lorsque, toute innocente, au matin de sa vie, Fidèle, elle répond à l'appel de Jésus, Sans songer à faiblir, heureuse, elle se lie Et dit: "Je te choisis, mon Dieu, Toi, rien de plus..."

Fort de son serment, fidèle à sa promesse, Joyeuse, elle s'en va peiner de jour en jour, Sous le regard de Dieu, sous la tendre caresse Qui sait lui prodiguer son petit Roi d'amour.

"Parfois son coeur meurtri près de l'autel s'épanche, Et le doux Prisonnier, le vrai Consolateur, Toujours plein de pitié, vers sa fille se penche Et d'un baiser divin ranime son ardeur.

"Sa tâche quelquefois lui semble par trop dure, Mais elle la poursuit quand même de son mieux; Car son intention demeure droite et pure... Elle bâche en chantant: "Jésus, bâchons à deux!"

"Elle est de tous pays, de la France ou d'Irlande, De la vieille Angleterre ou bien du Canada; Mais elle a bravement quitté son ciel, sa lande Et ne s'inquiète point d'être ici, d'être là..."

"Son labeur est obscur, discret, est son histoire; Les petits délaissés, les parvres, les Indiens "Ont partagé son temps sans lui donner de gloire; "Oubli, mépris souvent deviennent ses seuls biens..."

"Du reste, elle jouit, ne se souciant guère D'être une "goutte d'eau" dans l'immense océan. Elle sait que du ciel Jésus, son petit Frère, L'approuve d'être un "rien", de rester un "néant..."

"Du nord au sud, de l'est à l'ouest, éclipsée, Elle est fière après tout d'être comme son Roi.

"Par les grands d'ici-bas méconne, oubliée, Et de voir s'effacer ce qu'on nomme le "moi"..."

"Dans cette abnégation elle est toujours sereine; La richesse pour elle est dans la pauvreté: "Elle est soeur de Jésus, son épouse, sa reine, Et très pure elle vit dans la simplicité.

"Rien de ce que l'on dit ne l'attriste ou l'étonne; Elle sait que le fort a droit sur le petit; Qu'on prend à ce dernier et qu'on premier l'on donne: "On peut bien l'oppresser: le bon Dieu lui suffit!"

"Quand elle voit venir la fin de sa carrière, La vieille ou jeune Soeur du Saint-Enfant Jésus "En souriant va joindre, au ciel, son petit Frère; "Son divin Roi d'amour, pour l'aimer encore plus.

Avant d'achever ce pauvre travail, les Soeurs de l'Enfant Jésus, dans un élan de reconnaissance, trouvent encore un mot du coeur pour remercier ceux et celles qui, pendant ces trente-quatre ans, leur ont montré un peu de pitié, leur ont prodigué de la sympathie de toutes façons. Les Religieuses de l'Enfant Jésus conservent profondément dans leur coeur le souvenir de ces bienfaits et ont, chaque jour, leur divin petit Roi, pour qu'il les bénisse et les comble de ses plus douces faveurs, des ici-bas.

S. E. J.

MOTS POUR RIRE

— J'ai mangé du bœuf toute ma vie et maintenant je suis fort comme un taureau. — C'est drôle, j'ai mangé du pois son toute ma vie et je ne suis pas encore nager.

McDiarmid Lumber Co. Ltd

A toute notre bonne clientèle nos MEILLEURS SOUHAITS pour un HEUREUX NOËL et nos VOEUX les plus SINCÈRES pour une BONNE et HEUREUSE ANNÉE.

Henribourg -- Spiritwood
PRINCE-ALBERT (Saskatchewan)

Chez Morgan's

Magasin de distinction pour dames et demoiselles.—Notre assortiment est au complet. Nous pouvons vous suggérer des cadeaux très acceptables pour Noël et le premier de l'an.

Veuillez agréer nos meilleurs souhaits de Noël et que 1931 soit à tous une Heureuse et Prospère Année.

MORGAN'S

909 AVENUE CENTRALE PRINCE-ALBERT

Excellente Soupe aux Pois

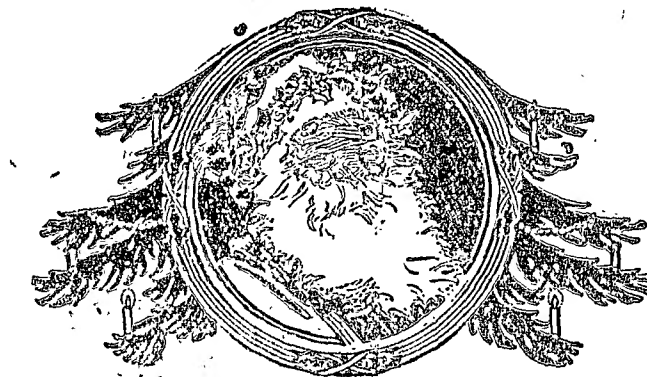
Nous venons de recevoir des pois que nous le garantissons vous feront de la vraie "Soupe aux pois à la canadienne"

10c la livre et 10 p.c., d'escompte sur commande de 100 livres ou plus

Une attention spéciale sera donnée aux commandes par poste.

Louis E. Valade

55 avenue Rivière Ouest Prince-Albert, Sask.
Tél: 2309 NOUS LIVRONS LES COMMANDES



Le MAGASIN du Stock de NOËL

Ici on trouve à peu près tout pour que chaque famille ait un Joyeux Noël. Des étrennes idéales pour papa, maman, frères ou soeurs, toujours de la plus grande utilité—Une visite vous convaincra.

A tous nos bons clients, nos souhaits les plus sincères, pour un heureux NOËL et que 1931 soit à tous une ANNEE heureuse et prospère.

The MANVILLE HARDWARE Co
LIMITED
Prince-Albert Saskatchewan

L'Apprenti-sorcier

S'il est un nom qui a lui sur nos berceaux comme une étoile électrique de millions de bougies, c'est le nom de Science, dont le synonyme était, paraît-il, PROGRES.

Que tous les hommes de ma génération se rappellent: Science! Progres!... ont été les nuées lumineuses, et solennelles, et officielles, derrière lesquelles, comme un seul homme, a marché l'humanité.

Notez que le fait n'est pas nouveau. Il est même classique.

A chaque fois que les hommes ont tendu leur effort sur un des rivages de l'océan de mystère qui nous étirent, ils sont toujours arrivés à manquer des points, qui sont comme les phares extrêmes du cerveau humain.

Dans l'antiquité, ce fut l'effort vers la Beauté.

On l'atteignit d'une telle manière que, maintenant encore, à des milliers d'années de distance, quand on veut dire d'une chose qu'elle est absolument belle, on dit: C'est beau comme l'antique!

Au moyen âge, ce fut l'effort fervent, enthousiaste, vers la vérité religieuse.

Et on eut la splendeur étonnante des cathédrales et l'incomparable somme de saint Thomas d'Aquin.

Au XIXe siècle, c'est la ruée, plus terre à terre, vers la Science.

Tous les espoirs fous qu'elle a suscités!

Je ne sais plus quelle douairière, en voyant s'élever dans les airs le premier ballon de Montgolfier, s'écriait: "Ils vont trouver le moyen de ne plus mourir!"

On n'a pas encore trouvé le moyen de ne plus mourir.

Mais, tout de même, on a trouvé quelque chose. Ce serait trop dommage autrement. Et je le répète: l'effort, presque fatale.

L'avancée est logique, conséquente à l'effort, presque fatale.

Mais ce qui a nettement caractérisé le progrès scientifique, c'est que lui, tout de suite, dans son ensemble, il fut agressif et antireligieux.

Il a donné un coup de chapeau à Dieu: "Non seulement on n'a plus besoin de toi... Mais on te hait pour toute la place que tu as usurpée dans le si long passé."

On ferait un livre des paroles dédaigneuses de la Science: "J'ai disséqué bien des cadavres... Je n'ai jamais trouvé d'âmes sous mon scalpel!" disait un des docteurs fameux du siècle dernier.

Et la "vieille chanson" de Jaurès!

Elle les "étoiles éteintes" de Vian!... Et tant d'autres!

La Science!... Place à la Science!... Place au Progrès!

Et Dieu sait si on lui a fait large cette place.

Or, voici que l'humanité, si orgueilleusement conduite par la Science, arrive subitement, aujourd'hui, devant une impasse hallucinante: c'est l'anéantissement de toute civilisation.

Et cette Humanité s'arrête, épouvantée.

Mais la Science, elle, ne s'arrête pas.

Elle ne peut plus s'arrêter... Comme l'apprenti-sorcier de Goethe, elle a déclenché un potentiel, un mouvement dont elle n'est plus la maîtresse, et qui menace de la brayer.

Et nous avec elle...

Un simple exemple, il n'y a rien de tel qu'un exemple pour faire comprendre. On construit des avions de plus en plus rapides et puissants.

On découvre en chimie des réactions de plus en plus brisantes.

En soi, c'est bien.

Mais ici-bas "en soi" n'existe pas.

Une découverte tombe toujours entre les mains des hommes.

Et si ces hommes sont dominés par leurs passions... ils mettront fatalement leurs découvertes au service de ces passions.

Alors, c'est le cinquième acte de la tragédie effroyable qui peut commencer.

C'est Sisyphe qui, après avoir péniblement hissé son rocher presque jusqu'en haut de la montagne, risque d'être écrasé par lui.

Aussi, depuis quelque temps, les journaux, et surtout ceux de gauche, sont-ils remplis de lignes d'épouvante.

Ils décrivent et avec quel effroi, ce que serait le bombardement d'une capitale... En quelques heures, l'incendie, le carnage, la fin dans une horreur sans précédent.

Les masques?... Les abris?... Insuffisants!

Les foules des villes se précipitant dans les campagnes... se disputant un abri... mourant de faim, de froid et de misère... Le civilisé du XXe siècle retournant aux cavernes des premiers âges.

Et ces journaux font des enquêtes affolées.

Comment la civilisation pourra-t-elle échapper à ce grand suicide? Comment luer la guerre?

J'ai lu toutes les réponses. Quand on les presse... c'est du verbiage... c'est de la mousse qui vous reste dans la main.

C'est qu'un progrès uniquement matériel constitue un danger bien plus qu'un progrès.

Si vous développez un moteur, le plus simple bon sens vous dit qu'il faut immédiatement augmenter le frein.

Vous perfectionnez votre puissance corporelle de détruire? Quel immense péril si, en même temps, vous ne perfectionnez pas l'âme!

Si vous ne hurlez pas en elle la crainte de Dieu, le sentiment de sa responsabilité... la terreur du rendement de comptes et la charité du Christ!

Et toute la formidable menace qui monte à l'horizon des peuples a été, peu à peu, rendue possible par ceux qui, en le lâchant, ont déchristianisé le monde.

Car au fond de tout il y a la réalité, la logique religieuse.

Et la conclusion surgit, immédiate, impérieuse, tragique:

OU LA SOCIÉTÉ REDEVIENTRA CHRETIENNE...

OU ALORS ELLE DOIT S'ATTENDRE A TOUT...

Dieu, pour la fin de notre planète.

El n'aura peut-être pas à intervenir. Il n'aura qu'à laisser faire les bipèdes humains qui auront en la folie de prétendre pouvoir se passer de Lui!

Nisi Dominus custodierit civitatem...

Quand Dieu ne garde pas la cité, toutes les consultations, même celles des grands journaux, ne servent pas à grand'chose!

Pierre L'ERMITE.

L'Inde, "enfant terrible" de l'Angleterre

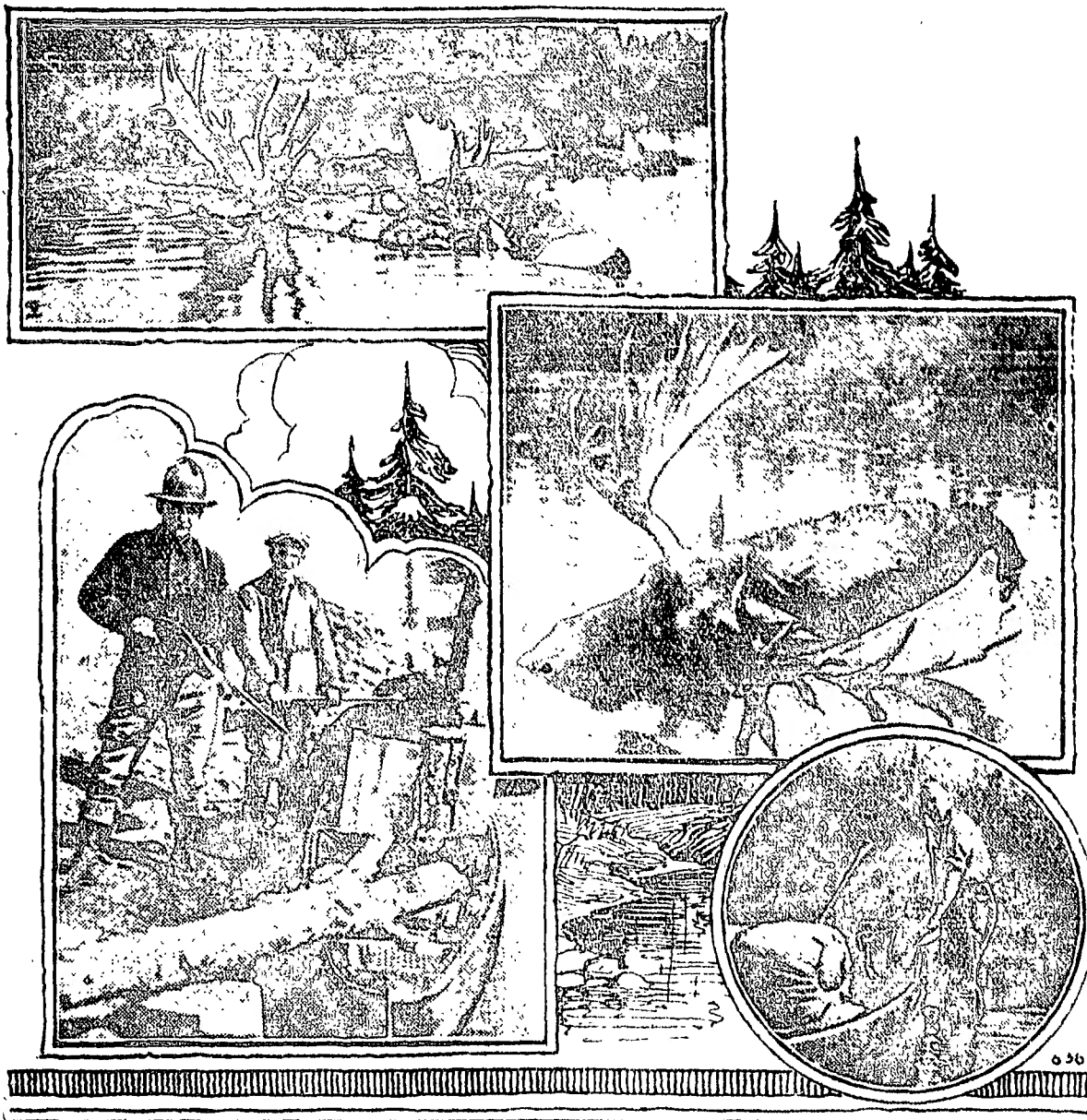
La conférence mixte anglo-hindoue dite de la Table ronde s'est ouverte le 12 novembre à Londres.

L'importance de cet événement politique n'a pas échappé à la Revue des Etudes qui publie un article de M. Emile Gauthier sur l'Inde actuelle: pages très claires de quel-

qu'un qui possède à fond son sujet et qui permet à un profane de comprendre les récentes révoltes de ce pays, de suivre les détours de la stratégie anglaise, de connaître l'essentiel du rapport énorme de la Commission Simon, rapport dont il sera souvent question à la conférence de la Table ronde.

L'attention du public est surtout retenue par les faits concrets: résistance passive de Gandhi, marche vers la mer pour recueillir le sel en signe de protestation, troubles survenus à Bombay et à Calcutta. "Or, la bataille décisive, écrit M. Gauthier, n'est pas celle qui se chiffre par des morts. C'est celle que les politiciens se livrent soit pour enrôler des sympathies, soit pour devancer les manœuvres de l'adversaire. Pour l'Angleterre, cet adversaire se nomme le nationalisme indien. Il s'est développé beaucoup depuis la guerre et sa volonté

Chasse fructueuse dans les Laurentides



NOMBREUX sont les chasseurs qui, depuis l'ouverture de la saison de chasse le 1er septembre dernier, sont revenus de leurs excursions chargés de trophées attestant de leur adresse et de l'abondance du gibier dans la magnifique région des Laurentides. On peut s'en faire une idée par les illustrations ci-dessus montrant la dépouille d'un magnifique orignal tué tout récemment dans le parc national du Mont Tremblant par deux membres de Montréal: MM. R. H. Vickers et A. C. Tier.

Le manche du bois de nos forêts, que l'on voit glissant inerte dans la rivière, a une envergure de 56 1/2 pouces. Nos deux sportsmen quittèrent Montréal récemment et se rendirent à St-Michel-des-Saints, au nord de St-Gabriel de Brandon, terminus de la voie du Pacifique Canadien dans cette région;

poursuivant leur route vers le district de la rivière Cyprès, ils se mirent à l'affût et, bientôt, à l'appel du guide qui les accompagnait, fit irruption le magnifique animal qui devait tomber sous leurs balles. Mais ce ne fut pas une mince tâche de sortir cette bête, pesant 1400 livres, du lit vaseux de la rivière Cyprès. Les chasseurs durent improviser un radeau de billots avec lequel ils remorquèrent l'original jusqu'à leur camp. Les photographes ci-dessus reproduites font voir de près l'original remorqué jusqu'au camp, le canot surchargé et un passage difficile qu'il fallut franchir en canot à un endroit où la rivière est peu profonde. Il appert que l'original n'a jamais été si abondant dans la région, au dire du guide qui les accompagnait dans leur randonnée.

s'affirme de plus en plus impérieuse. C'est un enfant terrible qui donne du tourment à son tuteur."

La constitution de 1919 destinée à permettre aux Indiens de faire l'apprentissage de la vie parlementaire a été très mal accueillie par le parti nationaliste. Il était entendu qu'au bout de dix ans l'Angleterre ferait une enquête pour constater les progrès accomplis et, comme récompense, étendre de plus en plus le pouvoir politique des Indiens. Devançant l'échéance, en 1928 la Commission de sept membres, sous la présidence de Sir John Simon, se mit en route vers les Indes. M. Gauthier la suit pas à pas et dégage du rapport Simon les faits essentiels. Il indique en terminant le rôle que sont appelés à jouer les catholiques de l'Inde dans les délibérations actuelles et dans l'avenir.

Les Amitiés catholiques françaises

SOMMAIRE du 15 NOVEMBRE. Où nous en sommes, Mgr Beaupin. Les grands problèmes internationaux de l'heure présente, Jacques Pacy. Georges Maklakoff. E. B. La situation religieuse en Russie

Cloches de Noël

Cloches qui, dans la nuit, sonnez éperdument, Carillons qui volez au-dessus des prairies, Mêlez aux flocons blancs vos claires sonneries, Cloches qui, dans la nuit, sonnez éperdument.

Laissez tomber sur nous un peu de votre joie, Emportez jusqu'aux cieux les désirs de nos coeurs Sans jamais mettre fin à vos accents vainqueurs. Laissez tomber sur nous un peu de votre joie.

Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant. A l'un donnez la force, à l'autre l'espérance. Loin du pauvre qui pleure écarter la souffrance. Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant.

Du Roi de Bethléem, alertes messagères, Vous annoncez partout la venue ici-bas. En passant répandez des roses sur ses pas, Du Roi de Bethléem, alertes messagères,

O carillons d'airain, chantez: nous écoutons. De cet Enfant qui naît, célébrez les louanges Et mêlez vos accords aux douces voix des anges, O carillons d'airain, chantez: nous écoutons.

Elevez-vous là-haut, près des pâles étoiles, Effleurez-les sans bruit de vos sons argentés. Et revenez vers nous, pleines de leurs beautés.

Elevez-vous là-haut, près des pâles étoiles, Chantez-nous la splendeur de cette grande nuit; Parcourez sans arrêt les pays de la terre; Redites à chacun le sublime mystère; Chantez-nous la splendeur de cette grande nuit.

Sonnez, sonnez toujours, cloches de nos églises; En nos coeurs déposez tous vos accents joyeux, Et demeurant pour nous la voix qui vient des cieux. Sonnez, sonnez toujours, cloches de nos églises.

Jean BRUCHESI.

Comment on imite la grêle au cinéma

AYER UN PETIT INSTRUMENT QUI PEUT VOUS SERVIR DANS VOS SEANCES RECREATIVES

Découpez dans une feuille de carton fort une vingtaine de rondelles de trois ou quatre doigts de diamètre. Percez-les au centre d'un trou et coupez-les suivant un rayon.

Cela fait, assemblez toutes ces rondelles avec de la colle forte, en les collant par les bords de la découpe que vous avez faite suivant le rayon, de façon à les réunir en une seule pièce qui étant allongée, forme une figure à vis.

Lorsque le tout est bien sec, passez au travers des trous une tige de bois sur laquelle vous ferez vos rondelles avec de la colle forte, en ayant soin de les frotter pour former vis.

Autour de la circonférence extérieure, collez ensuite une feuille de papier qui donnera à l'appareil l'apparence d'un cylindre. Vous fermerez les deux extrémités de ce cylindre avec du papier après y avoir introduit un livre de plomb de chasse numéro 10 ou 12, plus ou moins suivant la longueur de votre cylindre.

En élevant doucement ou fortement ce cylindre, la cascade lente ou saccadée des petits plombs qui se heurtent sur les cercles ou sur les parois, imitera de la manière la plus complète le bruit de la pluie ou de la grêle. Il faut naturellement un peu d'exercice pour arriver à un résultat parfait. — Le Journal.

A LA CAMPAGNE

— C'est un bon roué, voyez-vous, — Je ne sais pas s'il est roué mais il tite un bien mauvais coton.

Un Bijou comme Cadeau est un souvenir qui ne vieillit jamais. Nos prix ont été réduits dans l'assortiment complet que nous avons en stock. Prenez-en avantage.

HEUREUX NOEL
BONNE et HEUREUSE
ANNEE
à tous

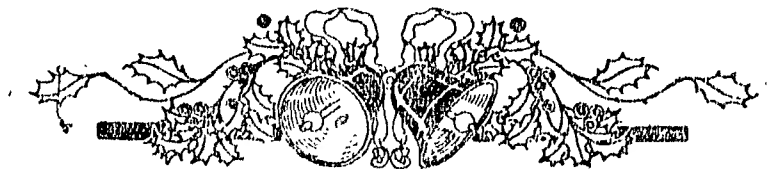
C. P. ERWIN
Bijoutier et Horloger,
Inspecteur des montres du C.N.R.
Avenue Centrale Prince-Albert.

Une leçon

1. Quel est le métal qui brûle dès qu'il touche l'eau?
2. C'est-ce qu'un sismographe?
3. Quelle est la capitale de la Bavière?
4. Quel est le poids légal d'un baril de pommes?
5. Quelle est la langue qui était autrefois parlée en Irlande?
6. Qu'appelle-t-on malversation?
7. Quelle est la capitale de la Serbie?
8. Quelle est la pierre de naissance pour décembre?
9. Quelle est l'unité de mesures dans le système métrique?
10. Qu'est-ce qu'un cénocroque?

REPONSES

1. La potasse.
2. Un instrument qui enregistre les mouvements de la terre.
3. Munich.
4. Cinquante livres.
5. La langue celtique.
6. Le détournement des deniers publics.
7. Belgrade.
8. La turquoise.
9. Le gramme.
10. Un monument élevé à la mémoire de quelqu'un dont le corps repose ailleurs.



Dans notre stock bien assorti de chaussures pour hommes, femmes et enfants, vous trouverez certainement un article très acceptable et en plus très utile.

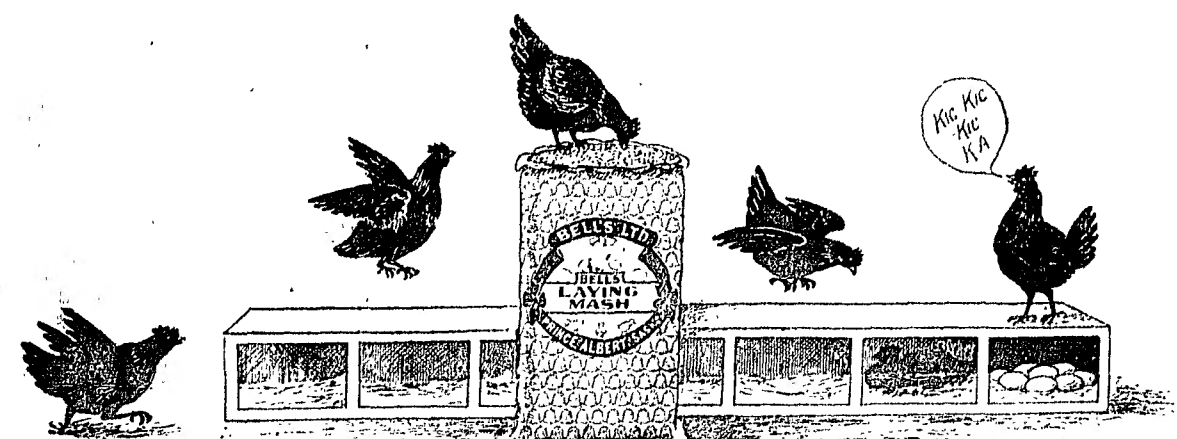
Veillez agréer nos meilleurs souhaits de NOEL et une très bonne, heureuse et prospère nouvelle année.

Henderson's Shoe Store

1009 avenue Centrale

Prince-Albert

SOUHAITS DE NOEL



BELL'S LTD.

MANUFACTURIERS DE "BELL'S LAYING MASH" POUR POULES COUVEUSES. Attention spéciale donnée aux commandes par téléphone à longue distance.

Farine, grains de semence, etc.

Téléphone 2701-2702

Prince-Albert, Sask.

Le Café par Excellence

Repas servis à toute heure

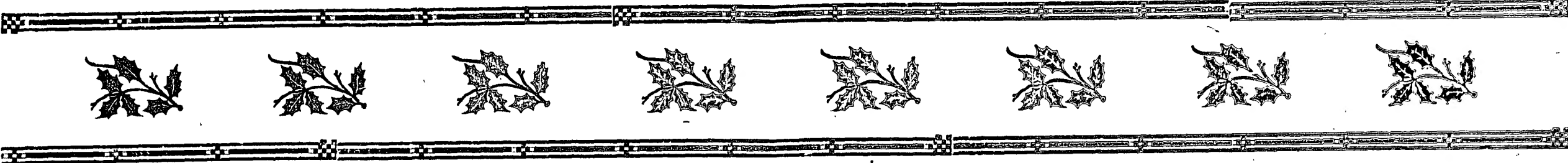
L'excellence de notre cuisine et l'efficacité de notre service est le secret de notre succès.

Central Hotel & Café

KONG KEE, Propriétaire

Téléphone 2967

Avenue Centrale Prince-Albert



Prince-Albert, Que c'est loin!?!

Il est vrai que nous sommes au bout de la province, mais n'empêche qu'avec le service rapide de nos chemins de fer, nous ne sommes pas plus loin que votre bureau de poste ou téléphone.

Nos clients qui nous ont favorisés d'une commande ces derniers temps s'accordent à dire que notre service s'est effectué aussi rapidement que s'ils avaient donné leurs travaux d'impressions à un endroit plus rapproché géographiquement.

De plus, ils ont profité d'un travail soigné, provenant d'un atelier absolument moderne, ayant des employés des plus qualifiés.

A partir du 15 Décembre 1930 à Mai 1931, nous ferons des réductions très avantageuses sur toute la papeterie imprimée.

Demandez nos listes de prix: il y va de votre intérêt.

"LE PATRIOTE DE L'OUEST"

J. N. JUTRAS, gérant.

Encouragez les votres

